

# SILENCE

ÉCOLOGIE  
ALTERNATIVES  
NON-VIOLENCE

N° 177  
MAI 94

20 F

Déchets :

L'HÉRITAGE  
DU NUCLÉAIRE

Société :

MARCHE  
CONTRE  
LE CHOMAGE

Politique :

LE VOILE  
DE TOUS  
LES DANGERS

Action :

VALLÉE D'ASPE :  
L'ÉVITABLE  
AUTOROUTE



## PARCOURS D'ÉCOLOGISTES





## EMPLOIS - OFFRES

• Le CEDER, centre d'expérimentation et de documentation sur les énergies renouvelables, 28 place des arcades, 26110 Nyons, tél : 75 26 10 44 recherche en remplacement de son responsable actuel, un "repre-

neur" qui aura pour mission de diriger et animer une équipe, négocier des contrats et les suivre sur les énergies renouvelables et l'environnement. De formation technique, il aura une bonne connaissance des énergies renouvelables, un bon sens relationnel, et un

## Sommaire

### Dossier *Les chemins de l'écologie radicale*

**Une écologie sans la domination**  
d'Alain-Claude Galtié .....page 4

**Itinéraire**  
de Jacques Grinevald .....page 6

Politique .....page 11

Société .....page 12

Consommation alimentaire .....page 12

### La tentation tribale

de Dominique Zanda.....page 13

### Voile : Faut-il avoir peur de l'intégrisme ?

de Michèle Delorme .....page 15

Paix .....page 16

Stop Essais : campagne de cartes postales.....page 16

Santé .....page 17

Femmes .....page 18

Alternatives .....page 23

Sud-Ouest : revue pratique.....page 23

Energies .....page 24

Environnement .....page 25

Baleine : des bateaux coulés .....page 25

### Vallée d'Aspe : l'évitable autoroute

de Francis Vergier.....page 26

### Marche contre le chômage

de Michel Bernard.....page 28

### L'héritage du nucléaire

de Didier Anger .....page 30

Nucléaire .....page 32

Superphénix : tous à Paris le 8 mai ! .....page 33

### L'escroquerie du développement durable

de Serge Latouche.....page 34

Livres .....page 36

Courrier .....page 38

bon dynamisme. Rémunération fixe + intéressement. Envoyer CV, photo et lettre de motivation.

• Recherche pour colonie enfants dans le Vercors du 6 au 26 juillet, trois animateurs (-trices) avec expérience enfants et nature (si possible avec le BAFA, possibilité de formation en stage théorique de 9 jours + approfondissement deuxième quinzaine de juin dans le Cantal).

Ecrire à Nasanovsky-Lanier, 2 rue Désirée, 69001 Lyon.

## EMPLOIS - DEMANDES

• Hydrobiologiste, je cherche un emploi dans un organisme de gestion des milieux aquatiques pour réaliser des suivis de qualité des eaux, des études d'impact, des aménagements... S'adresser à Bejean Michel, 3 rue La Velle, 25140 Frambouhans, tél : 81 68 60 78.

• L'association Le Serpolet, magasin associatif de produits de culture biologique et respectant l'environnement, cherche une personne en contrat CES, à partir du mois de juin, pour la tenue du magasin. Envoyer candidature motivée à : Le Serpolet, 35 place de la Nation, 19110 Bort.

## OBJECTEURS

• Artisans du Monde, groupe du magasin de Paris 9<sup>ème</sup>, recherche un objecteur chargé de l'information, de l'animation des bénévoles et de l'appui en boutique. Si vous souhaitez promouvoir des relations commerciales Nord-Sud plus justes, envoyez votre CV à Artisans du Monde, 20 rue Rochechouart, 75009 Paris, tél : 1/48 78 55 54.

• Peuples Solidaires, 10 rue Lanterne, 69001 Lyon, tél : 78 29 67 99, cherche pour son secrétariat un objecteur pour participer à la réalisation de son journal *Peuples en marche* (sur Macintosh)

et à la vie et l'animation du secrétariat régional.

Connaissances informatiques souhaitées.

## RECHERCHES

• Afin de créer un lieu de vie pour la métamorphose de l'homme du XX<sup>ème</sup> siècle, deux personnes ont commencé à mettre en valeur un domaine de 65 hectares dans l'Ardèche. Pour la création d'un village ayant le sens du sacré et de l'unité, mais non communautaire, non sectaire, elles cherchent d'autres volontaires. Contact : B. Vaïsse, 19 rue du Fromesnil, 45390 La Neuville/Essonne.

• Bernard Laboucarie, Carriera dal Ferrajal, 11200 Boutenac cherche des articles critiques parus en 93 et 94 sur le Paris-Dakar (et le passage à Eurodisneyland).

• Julien Lagrandie, 17 ans, place Verte, 14420 Soumont Saint-Quentin, cherche personnes pour correspondre ayant des connaissances, des expériences... dans les domaines de la nature, de l'environnement, des plantes et animaux sauvages...

## IMMOBILIER

• Vends dans Vallée de la Boutonne, maison charentaise rénovée : salle à manger, cuisine, salon, 4 chambres, WC, salle de bains, véranda, garage, atelier, cave, chauffage central à bois dans cheminée, 2 500 m<sup>2</sup> de terrain avec un certain d'arbres fruitiers, puits, bassin, potager bio, libre printemps 95. Prix : 550 000 F. Renseignements : 46 33 23 35.

**Les annonces de Silence sont gratuites pour les offres d'emplois et pour les postes d'objecteurs. Pour les autres rubriques, elles sont réservées aux abonnés : joindre un bandeau d'expédition ou un chèque correspondant à un abonnement.**

## PRECISIONS

Une phrase de l'éditorial de mars prête à confusion. Concernant le rapport entre la puissance installée en éolienne et en nucléaire, il ne s'agit que des installations réalisées en 1993. Avec 250 MW installés l'année dernière, les éoliennes doublent le nucléaire qui n'a progressé que de 200 MW.

Autre précision, dans le texte principal, il est indiqué que le rendement peut atteindre 160 %... ce qui est une erreur de vocabulaire, le rendement étant compris entre 0 et 100 %. Il faut ici parler de performance réelle par rapport au rendement théorique prévu.

## REMERCIEMENTS

Merci au lecteur de Sète qui chaque semaine nous réexpédie *Courrier International* après l'avoir lu.

- 136 Essais nucléaires, Campagnes bouteilles, Aliments irradiés, Étain, Ecologie et pauvreté, Coffre-fort au delta-plane... 14 F
- 139 Climat, Migrants de l'environnement, La forêt avancée, Guerre du Golfe, Le mangonèse, Déchets, Energie et électroménager, Cuiséurs solaires, Co-évolution..... 14 F
- 141 Tchernobyl : la désinformation, Le choix des normes, Campagne emballages, Métaux : fer et cancer, Golfe et femmes de parler, Femmes et IVG, Chantier nature .. 14 F
- 142 Jeunes en difficulté : les lieux de vie, Placements éhiques, Bangladesh, Vert Tige, Campagne bouteilles, Golfe et pacifistes allemands, Paix : le poids stoniste, L'affaire Brèdre ..... 14 F
- 146 Les Verts, Maison de vigilance de Taverny, Traité Start, Larzac, Délinquance des immigrés, Rhin-Rhône, Vallée d'Aspe, Santé : Semaine de 4 jours, Eoliennes, Océades..... 18 F
- 150 Nucléaire : seuil d'exemption ? L'invasion des déchets, Karl Morgan, Forbach, Yougoslavie, Acrosols, Vallée d'Aspe, Sexe et politique, Paris-Le Cap, Tibet, L'écologie, nouvelle idéologie ? ..... 18 F
- 154 Amiante, Vallée d'Aspe, Arsenic en Ardèche, Lignes à haute tension, Malville, Squats, Agir ici, Assises de l'écologie, Essais nucléaires, Femmes et travail..... 18 F
- 157 Non à l'écologie libérale, Maastricht, Plutonium connection, Fessenheim, Civaux, Malville, Vercors : électrification solaire, Quelle aide au développement, Essais nucléaires, Appel de Heidelberg..... 18 F
- 158 Extrême-droite et écologie, le Green Belt Movement, Tété et violence, Yougoslavie, Japon et plutonium, Métaux : Nickel et chrome, plastiques : arnaque, Label environnement, Boycott Nike, boycott Nestlé, La "pensée sauvage" ..... 18 F
- 159 Tabac : la loi Evin, Ecopole, Chômage, Effet de serre, moratoire sur les essais, Yougoslavie, Japon : plutonium, Maastricht : l'éélite et la populace, après la clarification, 18 F
- 160 Energies : que choisir ? Le scénario "Détente", Tchernobyl, Nord-Sud et tabac, Rigoberta Menchu, Boycott Nestlé, Métaux : cobalt et cuivre, Femmes et politique, Réponses à l'appel de Heidelberg ..... 18 F
- 162 La prison autrement, Vallée d'Aspe, Forêts tropicales menacées, Indonésie : le développement destructeur, Yougoslavie : le temps des vi-t-en-guerre, Malville, l'argent et le pouvoir comme drogues, l'utopie verte ..... 20 F
- 163 L'Alliance contre le GATT, désertification et école, marées noires, centrales nucléaires à l'Est, Ferry : une écologie très subjective ..... 20 F
- 164 La décroissance, bioéconomie et biosphère, Narmada, Malville : Bio-carburants, Tchernobyl, seuil d'exemption, Economiser l'électricité ..... 20 F
- 165 Yougoslavie, les semences de la famine, GATT, Plantes comestibles sauvages, politique : la proie pour l'ombre, Génération eseroqueite, Superphénix ..... 20 F
- 166 Moruron : comment s'arrêter, Yougoslavie, Tomsk, Malville, Vallée d'Aspe, Buvures, la Banque Mondiale et les citoyens, Nouveaux écologistes, Ecotopia, Banques alternatives, Eoliennes en Espagne, Croissance durable ou limitée..... 20 F
- 167-168 Transports solidaires, Ferroutage, Voyage d'un yaourt aux fraises, transports clandestins, Vallée d'Aspe, Emballages : l'arnaque du Point Vert, les semences de la famine (2), Max Havelaar, Jeux à l'arsenic, les Jardins de Cognac, l'Ecologie ou la mort ! ..... 32 F
- 169 Délocalisation, chômage et solidarité, Vêtements toxiques, Vallée d'Aspe, Ambiance bois, Reconversion des usines d'armement, Malville, Semences de la famine, Verts et GE : marée basse ..... 20 F
- 170 Racisme et environnement, Vallée d'Aspe, La paix au fil de l'eau, chanvre, télévision et violence, Petits déjeuners solidaires, Le Bio-Lopin, l'AIEA, Energie solaire et barrages, l'emprise des logiques sociales 20 F
- 171 Pollutions électromagnétiques, Phébus, Superphénix : débranchez-le !, Inondations : pour un aménagement doux, Rue des chambres à gaz, Le travail a-t-il un avenir sur terre ? Les conditions de changement du système planétaire ..... 20 F
- 172 Après Rio : un monde à venir, Feuille d'érable, Palestine-Israël, La dérive technologiste, Esperanto, Superphénix, Inondations ..... 20 F
- 173 Mir Sada, ingénence méfiance, Déchets toxiques suisses, Développement, environnement et aide étrangère, Superphénix, Vallée d'Aspe ..... 20 F
- 174 Vallée d'Aspe : l'alternative ferroviaire, Arsenic, Barrages et nucléaire, Entre réduction et ouverture (1) ..... 20 F
- 175 Eoliennes : le vent en poupe ! Eoliennes au Danemark, à Dunkerque, le potentiel éolien en France, Atout Vent, Co-volturnage, Entre réduction et ouverture (2)..... 20 F
- 176 Superphénix : la marche en avant, La fin d'un mythe Nucléaire : la loi du silence Transports : suivons les Suisses ! Politique : Entre réduction et ouverture (3) ..... 20 F

Joindre un chèque correspondant aux numéros demandés. L'envoi est fait avec l'expédition du numéro suivant. Les numéros ne figurant plus sur cette liste ne sont plus disponibles.

# Dimensions

Et si il y avait une écologie des dimensions ? L'expérience de la vie nous oblige à rencontrer les êtres vivants, les humains, leur travail et leurs œuvres. La dimension de la conscience de cette présence est dite **horizontale** car elle se situe au même niveau que soi, soi parmi les autres. On retrouve là l'écologie sociale de Bookchin dans son souci de ne pas oublier l'être humain, et ses souffrances, pris dans des systèmes de domination. C'est cette même domination qui entre en œuvre dans l'utilisation de la nature. D'où la convergence entre un certain nombre de libertaires et d'écologistes. Mais l'humanisme pris dans la seule perspective anthropocentriste, est considéré par nombre d'écologistes comme une des causes principales de l'agression de la nature.

De même, le respect de la nature n'empêche pas le mépris et l'agressivité envers les autres. Placer ce respect au-dessus de tout revient à lui donner une dimension **verticale**. Sacraliser la nature par le biais de la déesse mère (où d'un éco-fascisme couillu) peut servir à justifier n'importe quel ordre social<sup>1</sup>. Sacraliser la science mène au scientisme. Ce n'est pas pour ça qu'il faut rejeter la science où le respect. C'est l'aspect unidimensionnel dans notre rapport à ce qui est au-dessus, le Père où la tradition, qui mène à l'incompréhension et à la souffrance.

Autre dimension indispensable, celle **intérieure**, qui nous met face à l'infini de notre propre conscience. La spiritualité permet de mieux se connaître et de résister aux modes et aux leurres, mais elle sait aussi vivre égoïstement avec la bibeloterie irrationnelle du Nouvel Age.

Chaque dimension vécue hors des autres mène à une impasse, d'où la nécessité d'une écologie de ces dimensions. Il nous faudrait avoir suffisamment de Raison pour imaginer et essayer une trans-dimensionnalité qui soit tout cela la fois, afin d'assurer la survie de notre nature et de la Nature.

Dominique ZANDA

1) Janet Biehl, "La mythologie de la déesse dans l'écologie", *Écologie politique*, n° 9, printemps 94, pp.145-158.



# Les chemins de l'écologie radicale

« Aux Etats-Unis, tout au long des dernières années, le mouvement d'écologie radicale a été déchiré par d'âpres divisions idéologiques. La plus sérieuse, et sans doute celle dont les médias ont le plus parlé, a été celle entre "l'écologie profonde" et "l'écologie sociale", entre une philosophie "biocentrique" qui fait de la protection de la nature sauvage le projet humain le plus essentiel, et une philosophie "écologico-humaniste" de la gauche libertaire préconisant la transformation sociale radicale comme moyen principal de protéger la terre. » C'est ainsi que David Levine de la Learning Alliance commence son avant-propos dans le livre sur le "grand débat" qui a eu lieu en 1989 entre le théoricien de l'écologie sociale Murray Bookchin et Dave Foreman, militant de l'écologie profonde, fondateur et porte-parole d'Earth First !.

Les éditions Silence et l'Atelier de création libertaire (ACL) publient la traduction de cet ouvrage paru en 1991. Le débat est très américain mais ses préoccupations nous sont connues. Nous avons demandé à Alain-Claude Galtié et à Jacques Grinevald, que nos lecteurs connaissent depuis des années, de préfacier chacun cet ouvrage (parution prévue pour dans quelques semaines sous le titre : *Quelle écologie radicale ? Ecologie sociale & écologie profonde en débat*. 70 FF. Prix de lancement 50 FF + 15 FF de port jusqu'au 31 mai).

Le débat n'est pas transposable ici, tout d'abord parce que l'on retrouve cette habitude américaine d'ignorer le reste du monde, et aussi parce qu'il est difficile d'être un défenseur des grands espaces sauvages en Europe. Parler d'écologie c'est parler de son environnement, donc de soi-même. Les intervenants de l'édition originale ont jugé nécessaire de raconter leur parcours et un peu leur vie. C'était nécessaire pour bien comprendre les positions et les idées de cette mouvance. Les deux préfaciers français racontent aussi un peu de leur parcours. C'était nécessaire pour bien comprendre la différence de sensibilité avec les Etats-Unis. L'écologie, c'est aussi l'expérience de différents parcours !

DZ

## Une écologie sans la domination

*Alain-Claude Galtié a vécu l'effervescence écolo des années 70. Selon lui, à l'inverse du projet capitaliste et dominateur, et loin de l'ambiguïté socialiste et environnementaliste, le projet anarchiste et écologiste vise la reconquête de la dignité et de la responsabilité.*

**I**l n'est pas commun, en France, de parler d'écologistes inspirés par l'écologie profonde et d'écologistes sociaux. Pourtant, comme ailleurs, les uns et les autres existent distinctement ou se fondent. En dépit de l'utilisation mensongère du nom par des politi-

ciens et des publicitaires, les premiers se nomment souvent simplement « *écologistes* ». Les seconds sont — comme Murray Bookchin — des anarchistes qui n'ont pas oublié que l'écologie fait, depuis longtemps, partie de leur culture. Cependant, rien n'est très clair

dans le mouvement alternatif français aujourd'hui. Le développement des initiatives est loin d'être négligeable mais l'échange d'informations est à son plus bas niveau et le débat d'idées est beaucoup moins avancé qu'aux Etats-Unis. Qu'il s'agisse d'agriculture biologique, d'opposition au nucléaire ou d'autres entreprises, il est difficile de savoir où se situent philosophiquement et politiquement la plupart des gens engagés dans une action. La curieuse histoire de l'écologisme en France, qui se confond avec celle du mouvement alternatif, explique largement ce retard et cette indétermination.

Le mouvement écologiste s'était constitué en réaction à l'insuffisance du mouvement de la « *protection de la nature* » qui ne fait pas de remises en cause philosophiques, politiques ou écono-

miques. Le mouvement écologiste se développait, lui, dans l'élan libertaire des années 1960 et esquissait un nouveau projet de civilisation. L'un des slogans de Mai 68 disait : « *On ne tombe pas amoureux d'un taux de croissance* » ; nous — écologistes — étions bien d'accord avec tout ce que cela impliquait. Le rejet de la domination, de l'engrenage marchand et du capitalisme allait de soi. On faisait le lien entre toutes les luttes et les créations nécessaires au changement. On parlait de diversité et complémentarité mais nous n'étions qu'au début de la découverte de l'écologie. Nous étions plus intuitifs que capables de faire des démonstrations. Cette faiblesse du jeune mouvement fut habilement mise à profit par la réaction. Les manipulations des faux-frères ne rencontrèrent guère de résistance et, avec les prises de pouvoir et les détournements, l'enthousiasme retomba. Dès le tournant des années 1970, sévèrent des modes qui étaient loin d'être spontanées et innocentes : celle de confondre organisation et hiérarchisation, ou structuration avec réduction de la diversité et de la complexité du mouvement social, et encore celle de rejeter l'étude, la réflexion et le débat car, disaient les bien intentionnés : « *Assez de bavardages stériles, soyons efficaces, agissons !* »

De nombreux groupes régressèrent vers un environmentalisme s'accommodant de mieux en mieux des structures dominantes. Le mouvement radical ne réussit pas à s'opposer à ce recul et il se désunit. Depuis, à défaut d'une circulation de l'information et d'une convivialité suffisantes pour le simple maintien des acquis, dans les différentes parties du mouvement entre elles, le niveau de la critique et de la créativité s'est effondré. Il s'en est suivi la grande confusion des valeurs et des identités que nous connaissons encore.

Maintenant, beaucoup de branches du mouvement alternatif semblent s'ignorer ou se méconnaître. La complémentarité de l'anarchisme avec l'écologie

n'est plus évidente pour tout le monde. Et si, entre anarchisme et socialisme, la méprise n'est plus possible depuis longtemps, il y a encore confusion entre écologisme et environmentalisme. Cela impose un petit rappel qui peut être utile pour aborder sereinement le débat entre écologie sociale et écologie profonde.

La condamnation de toutes les formes de domination prononcée par les anarchistes est bien connue. On sait moins que cette condamnation est justifiée par les conséquences profondément néfastes, pour l'individu et la société, comme pour le reste de la nature, de tout projet de domination et d'appropriation. La violence de celles-ci rompt ou empêche le développement d'innombrables interrelations productives de diversité et de complexité. Elle entrave la circulation de l'information et des idées et refoule les potentialités individuelles et collectives jusqu'à déstructurer tant les personnalités que la culture et tous les liens sociaux. De démobilisations en répressions, les systèmes de domination génèrent cette contagion de l'irresponsabilité qui nous fait parcourir en sens inverse le chemin de l'évolution.

Arne Naess, l'un des philosophes de l'écologie profonde, a vu le risque de la superficialité de l'environmentalisme et l'inefficacité de l'autoritarisme qui en découle : « *Sans conscience écologique, on aurait besoin de tant de lois et de règlements que cela serait invivable, surtout si l'on voulait les appliquer effectivement. Sans changement de mentalité et de style de vie, la crise écologique ne peut être résolue* ».

Pierre Kropotkine aurait été d'accord avec Naess. Géographe, naturaliste et grand théoricien de l'anarchisme, Kropotkine constate — comme, depuis, les biologistes qui travaillent sur l'organisation symbiotique du vivant — que ce n'est pas la compétition et la domination mais « *l'entraide* » qui est la stratégie de fonctionnement et d'évolution la plus efficace.

Pour Arne Naess comme pour Pierre Kropotkine, pour

l'écologiste comme pour l'anarchiste, chacun doit devenir profondément conscient afin de participer activement à la vie de sa société et de son écosystème, tout en étant ouvert aux autres sociétés et à toute la biosphère. C'est naturellement la seule façon pour que se développent des dynamiques régulatrices qui soient au niveau de la complexité des problèmes à gérer. C'est aussi le moyen d'éviter les dérives politiciennes et économicistes grâce à l'exercice d'une authentique démocratie.

L'environmentalisme et le socialisme, quant à eux, présentent la même insuffisance : ils n'ont pas rompu avec la pensée mère de l'impérialisme vis-à-vis de la nature et des hommes. L'un et l'autre restent attachés à des dogmes et à des structures qui sont à l'origine de la crise écologique et de la crise sociale. Les échecs du socialisme, qu'il soit autoritaire ou converti en gérant d'un "libéralisme" tout aussi tyrannique, montrent où mène cette sorte d'aveuglement. Socialisme et environmentalisme sont des moments sclérosés du mouvement social pour l'émancipation et le bien-vivre.

A l'inverse du projet capitaliste et dominateur, loin de l'ambiguïté socialiste et environmentaliste, le projet anarchiste et écologiste est inspiré par l'étude de la complexité des sociétés humaines et de la nature. C'est un vaste projet convivial qui vise à permettre la reconquête de la dignité et de la responsabilité par chaque personne, chaque groupe, chaque peuple, en misant sur la contagion de la conscience.

Pour être à la hauteur d'une si belle et si juste ambition, chaque alternatif se doit de suivre l'exemple que nous donnent Murray Bookchin et Dave Foreman. Tendre la main et saisir les mains tendues par les proches sont des actes vitaux pour le mouvement social qui, seul, peut réaliser les changements nécessaires.

**Alain-Claude GALTIE**

# Itinéraire

**E**n 1962, aux Etats-Unis, six mois avant la publication retentissante de *Silent Spring* (*Printemps silencieux*) de Rachel Carson, un auteur inconnu, un certain Lewis Herber, publia chez Alfred Knopf, l'un des grands éditeurs de New York, un livre qui dénonçait en termes bien plus virulents les multiples effets pervers de la technologie moderne. L'ère Kennedy, est-il nécessaire de le

re, l'environnement et l'écologie. La renommée de Rachel Carson, son aura, n'a cessé de grandir depuis sa mort en 1964. Son nom est devenu un symbole pour toutes les tendances du mouvement écologiste, pour Bookchin, pour Foreman, comme pour nous tous en Europe. Une immense littérature, surtout anglo-saxonne, dont une très faible partie est connue en France, cite le livre de 1962 de

*Jacques Grinevald raconte son itinéraire, de plus de vingt ans, entre cosmologie et écologie pour expliquer pourquoi il ne prend pas parti dans le débat Bookchin/Foreman.*

rappeler, était l'âge d'or de la science et de la technologie américaines, l'époque d'un scientisme technocratique si puissant que, malgré les nombreuses « désillusions du progrès », nous n'en sommes pas encore complètement sortis !

Le livre de Lewis Herber - qui n'était autre que Murray Bookchin (comme l'indiquera sa réédition en 1974), intitulé *Our Synthetic Environment*, fit peu de bruit et fut pratiquement un échec, du moins si on le compare avec le livre de Rachel Carson qui fut immédiatement un best-seller, préfacé en Angleterre par Sir Julian Huxley. En 1963, *Printemps silencieux* fut publié en France, avec une magistrale préface de Roger Heim, directeur du Muséum national d'histoire naturelle et président de l'Académie des sciences, ainsi que dans une quinzaine d'autres pays. C'est désormais un "classique" de la littérature sur la natu-

Rachel Carson comme l'acte de naissance du mouvement environnementaliste mondial. Miss Carson fit scandale pourtant. Non seulement son livre, admirable, mais sa personne, irréprochable et tout aussi admirable, furent violemment attaqués par d'éminents mandarins de l'establishment scientifico-technologique. Comme l'écrit Jean-Paul Deléage dans son *Histoire de l'écologie* : « Il y a trente ans, lors de la parution du *Printemps silencieux*, des chimistes se sont déshonorés en traitant Rachel Carson de vieille folle à la solde du KGB. » Malgré cette campagne orchestrée par le puissant groupe de pression de l'industrie chimique américaine, l'immense émotion suscitée par *Silent Spring* réussit à atteindre les hautes sphères politiques de Washington. Aucun pays n'avait alors de ministère de l'Environnement ! Le gouvernement américain mena son enquête et la première grande controverse politico-

scientifique sur l'environnement tourna finalement à l'avantage de la cause défendue par Miss Carson. La défense de l'environnement remportait sa première victoire. La seconde devait être, en 1963, comme l'a rappelé Barry Commoner, la signature du Traité de Moscou « portant interdiction des expériences des armes nucléaires dans l'atmosphère, dans l'espace extra-atmosphérique et sous l'eau » (non signé par la France !).

Dérisoires victoires, disent certains. Mais, enfin, depuis, la coopération scientifique internationale n'a-t-elle pas développé la théorie de « l'hiver nucléaire » et ne sommes-nous pas déjà dans l'après-guerre froide ? Certes, le « Sommet de la Terre », à Rio, n'a pas changé la face du monde, mais le monde est en train de changer beaucoup plus vite que les analystes politiques ou les économistes le disent, et après avoir lu ce petit livre on en est encore davantage persuadé !

Le gouvernement américain donna raison à Rachel Carson, non certes sur le fond, mais sur ses accusations précises concernant l'abus des produits chimiques, insecticides et autres, qu'elle appelait des « biocides ». Sous la pression de l'opinion publique et la contrainte des multiples règlements introduits dans la nouvelle législation sur l'environnement, l'industrie chimique américaine commença lentement à revoir sa stratégie de développement. Le monde industriel capitaliste, progressivement, quittait le laisser-faire technologique... mais d'autres pays, dits en voie de développement, pour qui « la protection de la nature » n'est qu'un luxe de riches, ou à réserver à la rigueur aux « réserves naturelles », accueilleraient complaisamment les affaires les plus polluantes de la technologie industrielle occidentale. L'inquiétude face à la dégradation de la Biosphère grandit malgré tout un peu partout.

Une certaine « conscience planétaire » émerge, qu'on le veuille ou non, comme une force biologique nouvelle, propre peut-être à l'instinct de survie de l'espèce *Homo*



sapiens. Les problèmes d'environnement n'ont cessé depuis les avertissements du Club de Rome de préoccuper, pour des raisons qui ne sont bien entendu pas uniquement scientifiques ou éthiques, les entreprises qui se disputent le grand marché mondial entrevu dès l'aube de la civilisation industrielle par Sadi Carnot, dans ses *Réflexions sur la puissance motrice du feu*, et par les prophètes du saint-simonisme, c'est-à-dire du « nouveau christianisme » : le développement. De nombreux écologistes y voient de nos jours la « Gattastrophe » majeure pour la diversité biologique et culturelle de notre planète ! C'est aujourd'hui, en effet, de plus en plus manifestement, la course à qui sera le plus "vert" parmi ceux qui s'occupent de l'environnement pour le développement (au lieu de se préoccuper de préserver l'environnement du développement !), comme si la Terre, Gaïa, notre Terre-Mère, était une entreprise en faillite à brader au plus vite.

Ce préambule n'est nullement éloigné du débat qui fait l'objet de la rencontre qui met en scène deux protagonistes de l'ère post-Rachel Carson : Murray Bookchin et Dave Foreman. La question pourrait bien être formulée ainsi : Rachel Carson, où est ta victoire ? Relisons la préface de Roger Heim : « Au centre du volume de Rachel Carson, nous retrouvons le thème majeur dont l'importance pratique et philosophique dominera probablement à l'issue de ce siècle les préoccupations de l'humanité. Il s'agit du "bilan" entre les créations et les destructions dont les hommes sont les acteurs, des conséquences de cette guerre nouvelle déclenchée par ceux-ci contre la Nature, de ce conflit qui a succédé il y a vingt ans aux deux gigantesques batailles que les premiers se sont entre eux livrées, par deux fois, sur presque toute la surface des terres, et des eaux, et des cieux planétaires. »

Nos écoles n'enseignent pas "la vie et l'œuvre" des Roger Heim, des Rachel Carson, des Fairfield Osborn, des William



Vogt, de tant d'autres pionniers (dont certains sont cités dans ce livre) qui n'ont pas reçu un Prix Nobel et dont les noms sont moins connus des étudiants que ceux des grands prêtres de l'économie politique ou de la critique de l'économie politique !

Pourquoi *Printemps silencieux* de Rachel Carson fut-il un tel succès et *Our Synthetic Environment* de Murray Bookchin, alias Lewis Herber, relativement un tel échec ? Plusieurs théoriciens et historiens du mouvement environnemental se sont posé ce genre de questions et les réponses varient selon les "tendances" situées, schématiquement, entre les deux pôles que la critique désigne de nos jours selon des dichotomies conceptuelles comme (liste incomplète !) : « *écologie superficielle* » vs. « *écologie profonde* » (A. Naess) ; « *écologie impérialiste* » vs. « *écologie arcadienne* » (D. Worster) ; « *technocentrisme* » vs. « *écocentrisme* » (T. O'Riordan) ; « *vert pâle* » vs. « *vert foncé* » (A. Dobson) ; « *environnementalisme* » vs. « *écologie sociale* » (M. Bookchin).

Pour ma part, j'ai toujours été mal à l'aise, en pratique plus encore qu'en théorie, avec ces oppositions qui divisent en somme les bons et les vilains de la nébuleuse écologique. Celle-ci contient, parfois dans les mêmes groupe-

ments, voire les mêmes personnes, un mélange de « réalistes » et de « fondamentalistes ». J'ai fréquenté et je fréquente toujours des gens — dont certains sont d'éminents écologistes de réputation mondiale — qui me semblent tout à fait "inclassables" ! Vers 68, j'étais bien entendu plongé dans l'ère du temps, la contestation, le mouvement social de ma génération, mais je n'ai pas été gauchiste, ni communiste, ni marxiste d'aucune sorte, tout simplement sans doute parce que Karl Marx m'intéressait comme auteur du XIX<sup>e</sup> siècle, de la révolution industrielle, et non comme prophète du XX<sup>e</sup> siècle, de l'âge post-Hiroshima. Bien avant de prendre conscience de ce que représentait historiquement l'écologie, de ce qu'impliquait socialement et politiquement la « conscience écologique », la redécouverte de Gaïa, de la Biosphère, je cherchais ma voie loin des « multinationales de la pensée » (Michel Serres), c'est-à-dire hors des sentiers battus en créant mon propre chemin, au hasard des rencontres et des découvertes, dans une aventure proprement philosophique, encyclopédique, transdisciplinaire. Edgar Morin (*La Méthode*, t.1, p.22) aime rappeler la formule du poète espagnol Antonio Machado : « *Caminando no hay camino, se hace el camino al andar.* » Formule que nous pouvons

traduire en disant : passant, il n'y a pas de chemin, c'est en marchant qu'on fait le chemin.

La créativité de l'esprit humain est un cheminement profondément libertaire, comme le processus vivant lui-même. L'interdisciplinarité, déjà si difficile, n'est pas suffisante. La connaissance humaine doit se méfier des disciplines étriquées et contingentes, elle ne peut être, véritablement, qu'une aventure transdisciplinaire. J'ai eu la chance de connaître cette philosophie de la connaissance en marche de la bouche même du professeur Jean Piaget, le célèbre psychologue qui m'intéressait comme créateur de l'épistémologie génétique, et rival, dans le débat sur le structuralisme, de Claude Lévi-Strauss. En fait, tous deux ont apporté une contribution majeure à notre compréhension des rapports entre l'homme et le reste de la Nature, car tous deux partaient du postulat naturaliste, à savoir que l'homme peut comprendre (à sa façon) la Nature parce que la Nature comprend, dans son évolution, le phénomène humain. Le géographe et anarchiste Elisée Reclus écrivait au début de ce siècle, dans son livre *L'Homme et la Terre* : « L'Homme est la Nature prenant conscience d'elle-même. »

C'est bien en ce sens que l'écologie, science humaine de la nature par excellence, peut être considérée comme une « science subversive » par rapport à notre

tradition religieuse, proprement méta-physique, de la rupture entre le Dieu-homme et le cosmos. C'est à une telle réflexion métaphysique fondamentale que nous convie la philosophie en quête d'une écologie profonde, c'est-à-dire d'une écologie de la conscience, cette propriété cosmique qui dépasse dramatiquement notre science occidentale moderne de l'univers.

J'ai toujours aimé les dialogues contradictoires. Celui de Murray Bookchin et de Dave Foreman est un modèle du genre. D'autres, plus célèbres, furent bien plus décevants. Je me souviens de Raymond Aron et d'Herbert Marcuse aux Rencontres internationales de Genève en 1969. Une occasion manquée ! Comme nous le savons tous, il y a beaucoup de hasard dans un itinéraire personnel. Il est toujours utile d'en prendre conscience. J'ai sans doute lu Rachel Carson parce que j'ai eu la chance d'acheter plusieurs fois son livre. Mon ami Jean-Paul Deléage, lui, n'avait jamais trouvé *Printemps silencieux* avant que je lui en donne un exemplaire (un Livre de poche !), au moment où nous passâmes une journée entière, chez moi, à relire et à corriger le manuscrit de son *Histoire de l'écologie*. Notre culture individuelle, aussi brillante soit-elle, est un bricolage. Toute culture est essentiellement lacunaire. Un jour, dans son bureau, Michel Serres m'a répondu par une formule qui est restée gravée à jamais dans ma tête ;

je l'offre à la méditation de tous : « Mais, Jacques, les lacunes, c'est la culture ! »

J'ai peu lu Murray Bookchin, comme la plupart des Français, pour la simple et bonne raison que ses textes ont peu circulé en dehors de certains cercles anarchistes, dont pour ma part je n'ai jamais fait partie. Il est vrai que contrairement à d'autres textes américains je ne les ai jamais cherchés non plus, même pas quand j'étais aux Etats-Unis ! Je suis conscient en écrivant tout cela que le style autobiographique de cette préface peut sembler inattendu, mais c'est précisément ce que j'ai eu envie de faire pour répondre à l'invitation de préfacier cette traduction française.

A l'époque où Bookchin pensait que son livre *Our Synthetic Environment* était victime d'une conspiration autrement plus puissante encore que celle dirigée contre Rachel Carson, j'avais 16 ans et j'ignorais tout de l'écologie et de la défense de l'environnement. J'étais dans un vieux collège jésuite, à Dôle, la ville natale de Pasteur. L'enseignement des "bons pères", même dans les classes de sciences naturelles et de géographie, ignorait totalement l'écologie. A Genève, à l'Institut des Hautes Etudes Internationales, l'un de mes professeurs d'économie me qualifia un jour d'« écologiste » ! Cela voulait sans doute dire « utopiste » ou quelque chose comme ça. Il faut se souvenir de ces années de l'euphorie de la croissance pour mesurer les transformations récentes de notre culture et de notre système d'enseignement, même si on pense que les choses ne vont pas encore assez vite. Les bouleversements depuis la fin des années 60 ont été considérables. Des changements encore plus importants, certainement, nous attendent. Denis de Rougemont, dont j'étais proche, parlait de « la pédagogie des catastrophes ». C'était bien avant Tchernobyl ! Ce que j'appelais au collège mon « inquiétude dynamique », autrement dit mes états d'âme d'adolescent en quête d'une morale et d'une vision du monde, avait balancé entre la révolte sans espoir





(« Il n'y pas d'amour de vivre sans désespoir de vivre ») d'Albert Camus et l'enthousiasme planétaire de Teilhard de Chardin. Le célèbre savant jésuite, dont j'avais lu passionnément les œuvres au collège, me fit croire longtemps, hélas, que je savais ce que le mot Biosphère signifiait, alors que j'ignorais encore tout de l'œuvre de Vernadsky et de l'écologie scientifique globale.

Rien dans mon éducation chrétienne assez « vieille France » ne me prédisposait à m'intéresser à la « crise écologique » et à ses implications culturelles et spirituelles. Je n'ai pris connaissance du « débat Lynn White », sur lequel je travaille toujours, que beaucoup plus tard, au milieu des années 70. Ma conversion — je n'ai pas peur d'utiliser ce terme d'allure religieuse — ne se fit pas du jour au lendemain. Je n'ai personnellement jamais connu la nuit du 10 novembre 1619 de Descartes ou celle du 4 octobre 1892 de Paul Valéry ! Ce qui prouve sans conteste que je fais partie du commun des mortels, comme je présume la plupart des lecteurs de ces lignes.

En un mot, c'est essentiellement la cybernétique, la thermodynamique et la cosmologie, trois domaines traversés par l'entropie, mon sujet de maîtrise de philosophie, qui me firent rencontrer l'écologie, la science des écosystèmes, la science de la Biosphère. Je me souviens comme si c'était hier d'une conférence de Joël de Rosnay à Véselay, en 1965, qui fut à l'origine d'une amicale correspondance qui marqua mon orientation vers la problématique entropique et écologique mondiale. Mon premier article sur l'entropie et l'écologie, intitulé « Introduction à l'écologie », a été publié à Genève en 1970, sans connaître encore le nom de Georgescu-Roegen ! On ignorait alors complètement, en Europe, à l'exception de quelques têtes pensantes particulièrement perspicaces (à l'origine du Club de Rome ou du groupe Ecoropa), ce qui allait surgir avec et après la Conférence de Stockholm.

Mon séjour en Afrique, au titre de la coopération, en 70-71, fut mon chemin de Damas. De retour du Tchad, je n'étais plus le même ; je commençai, en autodidacte comme beaucoup d'autres, mon éducation personnelle en écologie politique et en écologie tout court, tout en poursuivant d'autres études. Je me sentais de plus en plus mal à l'aise dans les sciences dites « économiques et sociales ». Les sciences de la nature m'intéressaient de plus en plus sérieusement et c'est pour une bonne part, comme je viens de le dire, au contact de la littérature scientifique, et aussi de la sociologie historique des sciences et des techniques, que je pris conscience, au début des années 70, de l'ampleur de la crise écologique planétaire et de l'importance fondamentale de la critique écologique du développement économique occidental.

Issu de mon travail historiographique et épistémologique sur le concept d'entropie, cristallisé explicitement en 74-75, à l'époque de ma rencontre avec Georgescu-Roegen d'une part et Michel Serres d'autre part, le concept de la « révolution carnotienne » éclairait d'une manière fulgurante l'impasse écologique de notre civilisation thermo-industrielle, dont les racines militaires sont si évidentes quand on étudie la tradition occidentale de « la science des ingénieurs » (Bélibidior) à laquelle appartiennent les deux grands Carnot, Carnot la guerre et Carnot la science. Mon engagement dans le mouvement antinucléaire et la non-violence s'appuyait sur cette étude de l'histoire des ingénieurs, autrement dit du Génie de l'Occident. Notre enseignement ignore superbement cette tradition, préhistoire de « la Thanatocratie », le système scientifico-militaro-industriel du monde moderne.

A sa façon, Bookchin a également participé à la critique du système scientifico-militaro-industriel. Mais le fait est que les écrits de Bookchin me restèrent complètement inconnus et que ses quelques textes traduits en français, notamment en 1976, ne m'inspirèrent pas une attention suffisante à son œuvre. En cela, mon cas se

conforme parfaitement à la situation française, comme quoi on n'échappe pas toujours à son milieu !

Ce n'est que récemment que je pris, sans doute très imparfaitement, la mesure de la place de Bookchin dans la mouvance de l'écologie politique, et encore indirectement, surtout à travers son inclusion dans *Deep Ecology* de Devall et Sessions et dans un certain nombre d'ouvrages tout récents sur la pensée politique des Verts. Je signale notamment le livre de Robyn Eckersley, *Environmentalism and Political Theory: Toward an Ecocentric Approach* (Londres, UCL Press, 1992), qui contient une bonne discussion de l'écologie sociale de Murray Bookchin et de sa fameuse critique de la « Deep Ecology » au congrès national des Verts américains à Amherst en juillet 1987. Mais pour tout dire, et en cela mon témoignage rejoint sans le vouloir le sentiment de la majorité des éditeurs français (qui ont toujours boudé les livres de Bookchin), je n'ai jamais accroché avec le style Bookchin, même avec son grand livre *The Ecology of Freedom*. Sans doute suis-je injuste : les références de Bookchin à Gaïa et à la théorie symbiotique de Lynn Margulis devraient m'inciter à plus de sympathie ! Je crois bien ne l'avoir jamais cité ; sans doute parce que je suis depuis longtemps attiré par les auteurs « catastrophistes » qui me semblent plus « réalistes » en même temps que plus « fondamentalistes » !

Lorsqu'on me demanda d'écrire un petit texte sur « les pionniers de l'écologie » pour *L'état de l'environnement dans le monde* (La Découverte/FPH, 1993), j'ai complètement oublié le nom de Murray Bookchin (et bien d'autres d'ailleurs...). Le manque de place m'imposait une sélection très subjective. Je le regrette à présent. En lisant le manuscrit du présent ouvrage, j'ai été surpris, j'ai été vraiment pris par cette lecture, et je souhaite que beaucoup de lecteurs francophones éprouvent la même surprise et le même intérêt. On a notamment la vive impression de combler quelques lacunes

dans sa connaissance de l'histoire des idées politiques contemporaines.

Au début des années 70, lorsque se forma en Europe occidentale la première génération de l'écologie politique, ma sensibilité hippie et mes recherches en histoire sociale des sciences et des techniques m'éclairèrent, je crois, bien davantage que l'écologie politique proprement dite sur ce que Michel Serres appelait, dans un petit texte magistral, « la Thanatocratie », l'un des concepts-clés d'une œuvre que je tiens pour l'une des plus importantes de la philosophie critique du XX<sup>e</sup> siècle. Ceux qui ont lu « la Thanatocratie », publié dans le n° 298 de la revue *Critique*, en mars 1972, et qui se retrouve dans le volume III de la série des *Hermès*, savent que Michel Serres n'est pas un nouveau philosophe de l'écologie profonde américaine, comme le laisse entendre *Le nouvel ordre écologique* de Luc Ferry, dont le seul mérite, purement médiatique, aura été de lancer le débat, en France, sur les fondements philosophiques de l'écologie, alors que Michel Serres, qui n'est pas né de la dernière pluie, en traitait savamment bien avant de publier *Le Contrat naturel*. Il me semble important qu'en France on sache reconnaître certaines différences : la « deep ecology » de Dave Foreman n'est pas celle des

philosophes. Foreman n'est ni Arne Naess, ni Hans Jonas ni J. Baird Callicott. L'écologie de Michel Serres — et il est significatif qu'il n'emploie pas ce terme, qui pour lui est d'abord celui d'une science — ne doit rien aux environnementalistes radicaux américains des années 80 ! Elle me semble autrement plus profonde...

Un dernier mot, le nom de Dave Foreman m'était inconnu avant le milieu des années 80, et pour cause. C'est à l'occasion d'une de mes visites à La Baume, chez mon vieil ami Armand Petitjean, dans les Cévennes, en compagnie d'ailleurs de Matthias Finger, que le livre de Bill Devall et George Sessions, *Deep Ecology*, qui venait juste d'être publié, m'introduisit dans ce remarquable mouvement américain qui reprenait la critique de l'anthropocentrisme judéo-chrétien occidental lancée en 1967 par le célèbre article de Lynn White sur « les racines historiques de notre crise écologique ». L'effet à retardement d'Arne Naess aux Etats-Unis est une affaire qui mériterait d'être étudiée en France, en utilisant notamment l'excellent guide que constitue le livre du philosophe australien Warwick Fox, *Toward a Transpersonal Ecology: Developing New Foundations for Environmentalism* (Boston, Londres, Shambhala, 1990).

Armand Petitjean, comme d'habitude, attirera également notre attention sur une autre publication : la petite revue américaine d'avant-garde *New Options*, ce qu'il y a de mieux aux Etats-Unis, nous dit-il. Il avait raison. En 1989, *New Options* consacra *For The Common Good: Redirecting the Economy Toward Community, the Environment, and a Sustainable Future* d'Herman E. Daly et John B. Cobb de meilleur livre politique de l'année. Encore un livre capital à faire connaître en France ! C'est dans *New Options* que je relevai l'adresse du journal *Earth First!*. Je pris un abonnement et je me mis à lire régulièrement le journal de Dave Foreman. Avec mon ami Matthias Finger, qui enseigne aujourd'hui aux Etats-Unis, j'ai beaucoup discuté l'aspect très « yankee » de *Earth First!* qui nous laissa de plus en plus perplexes. En Europe, et a fortiori dans le reste du monde, les problèmes ne pouvaient se poser de la même manière. Mais certaines questions de fond se posaient partout, en raison précisément de l'expansion mondiale de la « civilisation américaine ». Le dialogue entre Bookchin et Foreman vient ainsi à son heure pour nous aider à faire le point.

Jacques GRINEVALD

(publicité)

## **NOUVEAU !!!**

### **Papier rustique 100 % recyclé**

pour vos mailings, faire-parts, plaquettes de présentation

Disponible en :

orange - brique - gris clair - beige - ocre

Epaisseur : 90 gr et 165 gr - Ramettes de 50, 100 ou 500 feuilles

### **MAISON DE L'ÉCOLOGIE**

4 rue Bodin - 69001 LYON - Tél : 78-27-29-82 Fax : 78-28-57-78

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h





## NICARAGUA : PRIVATISATION DE L'ENSEIGNEMENT ?

Le débat sur l'aide aux écoles privées en France doit faire sourire jaune les Nicaraguayens. Chez eux, le gouvernement ultra-libéral de Violeta Chamorro envisage carrément de privatiser l'éducation ! Les élèves devraient payer intégralement leurs professeurs ! Alors que le taux d'analphabétisme est en forte progression depuis l'arrivée du nouveau gouvernement au pouvoir, cette mesure renforcerait encore plus les inégalités sociales. (source *Volcans*, nov-déc 93)

## BRUXELLES : FETE DU PREMIER MAI

L'université libre de Bruxelles, en collaboration avec de nombreuses associations, organise pour le premier mai de multiples débats et une fête finale. Au programme : "Le travail à l'épreuve de la compétition", "Ex-Yougoslavie", "L'Europe de demain, rêve ou cauchemar ?" "Commerce mondial et institutions internationales : les gagnants et les perdants", "Le monde arabe dans le nouvel ordre mondial", "Quelles alternatives politiques pour un autre choix de société", "Ecologie :

information et désinformation", "Visite du pape", "Pauvreté en Belgique, exclusions, réfugiés, sans abri", "L'Utopie" et de la musique. Programme complet : ULB, av. F. Roosevelt 50, 1050 Bruxelles.

## PITIE POUR LES KHMERS

Il est devenu courant d'appeler les plus fondamentalistes des Verts, les "Khmers verts" par référence aux "Khmers rouges" de sinistre réputation. Les Khmers sont un des peuples du Cambodge et les Khmers rouges des communistes cambodgiens. La traduction de Khmer vert donne donc "écologiste cambodgien" et jusqu'à plus amples informations, il n'y en a pas chez les écologistes français. Au nom du droit des peuples, appelons donc la tendance la plus radicale des Verts les "Indépendants" (nom choisi par eux) ou "fondamentalistes" ou ce que vous voulez qui ait un rapport avec la réalité des choses.

## HARLEM DESIR AU PS

Quand Harlem Désir était venu parler à une réunion nationale des Verts en 1991, la moitié de la salle l'avait sifflé et l'avait accusé d'être un "sous-marin du PS". Vrai ou faux ? Harlem Désir, vexé, avait, l'année suivant

te, adhéré à Génération Ecologie... Mais très vite en froid avec le mégalo Lalonde, il en a démissionné à l'automne 93 pour adhérer officiellement au PS où il rejoint son ami de toujours Julien Dray, fondateur de SOS Racisme.

## ELECTIONS CANTONALES : RESULTATS CORRECTS DANS UNE AMBIANCE MOROSE

Sur 2 028 cantons renouvelables, on ne comptait de candidats écologistes que dans 776, dont 577 Verts, 163 Génération écologie et 36 "divers". La moyenne sur ces cantons donne environ 8 % des voix, ce qui est sensiblement du même niveau que lors des dernières législatives (7,53 %). Seize candidats ont fait un score suffisant pour se maintenir au deuxième tour. Cinq candidats ont été élus, trois Verts et deux GE. Ces élections ont été rendues possibles par des accords passés sur le terrain local avec le PS.

## LES VERTS ET LA PAIX

Un questionnaire envoyé aux Verts a obtenu 748 réponses (soit 15 % des adhérents). Sur ces réponses, 7 % disent avoir adhéré aux Verts pour leurs choix en matière de défense, 53 % partiellement, 21 % peu, 16 % pas du tout et 1 % en dépit de ces positions. 73 % se reconnaissent comme pacifistes, 60 % comme non-violents. 59 % approuvent la résolution du CNIR sur "une opération de police internationale" en Bosnie. 91 % sont pour aller dans le sens d'une défense civile non-violente mais 51 % (contre 44 %) considèrent qu'une armée nationale se

justifie encore. 68 % seulement sont opposés aux ventes d'armes, 30 % étant prêts à les accepter sous conditions et 1 % sans conditions. 76 % s'opposent à la dissuasion nucléaire... mais 20 % s'y déclarent favorables. 74 % sont favorables à un désarmement nucléaire unilatéral contre 28 % qui y sont opposés. 69 % approuvent les actions de désobéissance civile et 28 % les tolèrent exceptionnellement. Dans les points noirs, on relèvera deux points : si 33 % des sondés ont eu une activité dans le domaine de la paix, seulement 20 % y militent encore... et au vu de ce sondage, 85 % des adhérents n'ont pas souhaité répondre au questionnaire... ce qui rend tous ces résultats complètement inexploitable. A quand une vraie étude sur l'ensemble des adhérents ?

## RHONE : JOURNEE TIBETAINE

L'ICRA, commission internationale pour les droits des peuples indigènes, organise le samedi 4 juin au CC0, 39 rue Courfeline, 69100 Villeurbanne, de 14 h à 23 h 30 une "journée tibétaine" avec au programme : films, reportages audiovisuels, débats avec des Tibétains, spectacle de musique et de danses traditionnelles, buffet, stands, etc... Programme complet : ICRA, Maison des Sociétés, Square Grimmer, 69500 Bron, tél : 78 26 89 66.

## CAEN : L'AUTRE LIBERATION

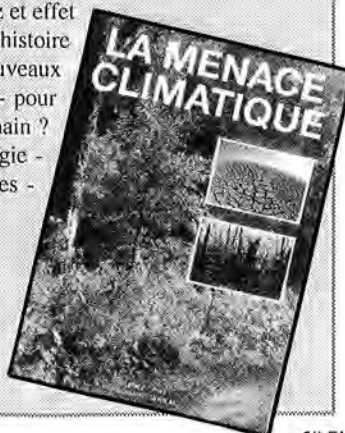
Le 6 juin prochain, la Normandie organise le cinquantième anniversaire du débarquement et fêtera à cette occasion la libération contre les fascismes. Mais faut-il dépenser autant d'argent alors qu'en Europe le nationalisme et les fascismes sont sans cesse renaissants ? Pour interpellier sur cette question, les Verts de Basse-Normandie organisent le 27 mai à Caen un colloque autour de deux thèmes : "victoire sur le nazisme hier, montée des extrêmes-droites aujourd'hui" et "réconcilier les peuples pour une Europe des régions". A cette occasion, es représentants des différents pays de l'Union européenne signeront symboliquement la paix. Renseignements : Les Verts c/o Didier Anger, 10 rue d'Etang Val, 50340 Les Pieux, tél : 33 52 45 59.

## Hors-série n° 3 de la revue Silence

**Au sommaire :** du soleil à l'effet de serre - gaz et effet de serre - prévoir le climat - effet de serre et histoire des sciences - les esprits chauffent ! - les nouveaux déserts tropicaux - ces forêts que l'on détruit - pour que vivent les forêts - quelle énergie pour demain ? - qui a dit nucléaire ? - les économies d'énergie - les énergies renouvelables - pratiques agricoles - apprendre à guérir...

**Rédaction :** Dominique Zanda  
avec la collaboration de Bulle Bleue et Ecoropa  
60 pages - format 21 x 29,7 cm

**Bon de commande page 39**





## PETITES PHRASES

A propos de la télévision : « Les images qu'elle présente n'ont pas de sens. C'est pourquoi elles doivent être brèves et comporter une apparence qui saisisse le spectateur. La danse est plus télévisuelle que le yoga. Le voyage du pape plus que la médiation. La guerre passe mieux que la paix. La violence que la non-violence, les cris d'un leader charismatique plus que la réflexion exprimant des idées, le conflit et la compétition plus que la coopération. L'écologie ne peut pas "passer" à la télévision. C'est-à-dire que ce qui "passe" ce sont des "non-messages", ce qui reste est une brume générale, dont seul émerge l'écran lui-même de l'appareil. Il n'y a aucune information sur le réel. » Jacques Ellul, *Le bluff technologique*, p.394.

## USA : CRIMES RACISTES ?

Selon les statistiques américaines, 94 % des Noirs victimes d'homicide sont tués par des Noirs, 83 % des Blancs victimes d'homicide sont tués par des Blancs... Le crime est avant tout une affaire de famille... et le crime raciste reste une exception.

## JEUX VIDEO INTERDITS AUX MINEURS ?

La bagarre fait rage entre les producteurs de jeux vidéo et les autorités américaines qui dénoncent la montée de la violence et du sexisme dans les jeux vidéo. Pour le moment, les firmes ont proposé de classer les jeux comme les films en "tout public" "interdit au moins de 14 ans", "interdit

aux mineurs". Faisant justement remarquer qu'à la différence des films « *l'enfant ne se contente pas de regarder, il produit lui-même la violence (...)* certains jeux apprennent aux enfants à aimer infliger des tortures », le sénateur Lieberman chargé du suivi de la question a demandé aux firmes de cesser la diffusion de ce genre de jeux... Les jeux vidéo de violence représentent pour le moment la quasi-totalité des jeux mis en vente.

## BAISSE DES CONFLITS SOCIAUX

Alors que les conditions d'emploi sont régulièrement battues en brèche, le nombre de jours de grève ne cesse de baisser. En effet, la peur de perdre son emploi incite de plus en plus de gens à accepter n'importe quoi de leur entreprise. Ainsi, alors que le nombre de journées de grève pour 1 000 salariés atteignait une moyenne de 84 entre 1980 et 1990, ce nombre est tombé à 26 en 1991 et 19 en 1992. Ce phénomène s'observe partout en Occident sauf en Espagne où les grèves restent très nombreuses (650) et en Allemagne où depuis la réunification on assiste à une montée en puissance des syndicats : le nombre de journées de grève pour 1 000 salariés est ainsi passé de 6 en 1991 à 61 en 1992. (source *Courrier International*, 17 mars 1994)

## 3615 IDEMPLI

Le CIME, Comité d'information et de mobilisation pour l'emploi, recense les expériences en faveur de l'emploi. Chaque initiative est référencée selon un cer-

tain nombre de critères puis est placée dans une banque de données accessible par minitel au 3615 Idemploi. Plus de 300 fiches sont désormais disponibles. Si vous repérez une idée qui vous plaît et si vous voulez en savoir plus, vous pouvez soit faire dérouler les quatre pages à l'écran, soit demander une épreuve écrite en vous adressant au CIME. Après consultation du serveur, il ressort que les critères de sélection sont un peu mystérieux : on y trouve beaucoup d'initiatives de réinsertion (avec combien d'emplois durables ?), quelques expériences vraiment alternatives... et des cas douteux (certaines fiches ne sont que des projets). A chacun donc de faire son choix avec du recul. Pour en savoir plus : CIME, 7 rue Béranger, 75003 Paris, tél : 1/42 71 78 68.

## RENNES : TRENTE-DEUX JOURS DE JEUNE POUR LES 32 H

Rémi, un Rennais de 35 ans, a effectué du 15 février au 20 mars un jeûne de 32 jours pour demander la semaine de 32 heures. Son comité de soutien a organisé tous les soirs un petit rassemblement à 18 h 28... soit 32 mn

avant 19 heures. Recherchant un moyen d'interpeller les gens, ce jeûne de sensibilisation a été décidé après les violentes manifestations des marins-pêcheurs pour réouvrir le débat sur la question de la réduction de la semaine de travail. Il s'agit avant tout d'opposer un moyen non-violent à ces violences où tout le monde a tout à perdre. Contact : Rezo, Brouaise, 35410 Domloup.

## GAP : FACE A LA PLANETE DES EXCLUS

Les Réseaux Espérance organisent pendant le week-end de Pentecôte, du 21 au 23 mai au Centre du Haut Saint-Jean, route de Pelleautier, à Gap, un week-end de réflexion sur le thème "Face à la planète des exclus, que faire au quotidien ? Quelle mutation de nos modes de vie ?". Samedi : situation dans les pays du Sud ; dimanche : situation dans nos pays, différences et similitudes avec les pays du Sud ; lundi : évaluation des solutions alternatives, pratiques à mettre en œuvre. Renseignement, Ernest Tuscher, Centre du Haut Saint-Jean, route de Pelleautier, 05000 Gap, tél : 92 51 31 21.

## CONSOMMATION ALIMENTAIRE

Notre consommation a fortement évolué depuis une trentaine d'années. La pomme de terre, longtemps premier aliment (95 kg par an et par habitant en 1965) est aujourd'hui en troisième position (32 kg). Le pain est toujours à la deuxième place malgré une baisse de consommation de moitié (84 kg hier, 42 kg aujourd'hui). Si les légumes sont aussi en légère baisse (de 72 kg à 58 kg), ils prennent la première place. La viande de bœuf reste au même niveau (13 kg). Si le sucre s'effondre (de 20 à 8 kg), il est remplacé par les confitures. Sont en hausse le fromage (de 10 à 16 kg), les volailles et le porc et, apparus depuis, les surgelés représentent aujourd'hui 5 kg par an. (source *Alter Eco*, décembre 93)



# La tentation tribale

**P**our beaucoup il n'est pas compréhensible que l'on parle encore du voile islamique. Comme s'il ne s'agissait là que d'un phénomène sans importance qui allait trouver naturellement sa solution dans une société qui saurait intégrer ses immigrés. On a pu entendre des

*quoi que ce soit, à commencer par elle-même ; elle doit les garder ouverts à la réalité, toujours changeante et complexe ; elle doit leur permettre enfin de faire les distinctions nécessaires entre l'ordre de l'action et l'ordre de la religion* »<sup>1</sup>. C'est aussi une neutralité qui vise à empêcher de prendre le prétexte

*La question du voile islamique dans les écoles françaises permet de mesurer, entre autre, la tentation du droit des différentes communautés religieuses ou tribales à s'opposer au droit de l'individu et du citoyen. L'avenir de la citoyenneté dépend désormais de sa capacité à ne pas se laisser abuser par des identités abusives.*

remarques comme « ces filles sont minoritaires, elles connaissent une crise identitaire qui va passer ». Où alors « un foulard dans une salle de classe, ça ne se remarque même pas ! » Où bien encore « l'islam est une religion tolérante puisqu'elle reconnaît Jésus et Abraham ». Les plus agressifs n'ont pas hésité à dire que ceux qui critiquent sont forcément des nationalistes franchouillards qui masquent leur racisme de bon français. Tout a été dit jusqu'à parler de concurrence entre la laïcité et les religions.

Mais la laïcité n'est ni une synthèse (ou fusion) de religions, ni une religion de plus. La considérer comme telle, c'est la mettre au même niveau qu'une croyance, c'est la ramener à un simple choix de consommation métaphysique. Alors que la laïcité « doit rendre les hommes incapables d'idolâtrer

des religions pour que les gens s'étripent et se haïssent. C'est un moyen de la modernité de lutter contre la méfiance, la peur et la barbarie.

Accepter les religions à l'école laïque serait au mieux une provocation, au pire un détournement de sens. Les lieux neutres et communs sont une condition de paix qui devrait être respectée par tous : citoyens, résidents et membres de tribus. Pour ceux qui ne veulent plus jouer le jeu, la vocation de la nouvelle école publique laïque implique de ne plus être laïque. A titre d'exemple, l'un des slogans de l'Union des jeunes musulmans (UJM) lors de leur rassemblement à Grenoble en février était « Laïcité oui, mon foulard aussi »<sup>2</sup>.

Trop souvent le droit à la différence est interprété en terme communautaire alors que les droits

sont avant tout ceux des individus au sein d'une communauté définie comme étant celle des citoyens. Regardons les grands mythes communautaires de la devise républicaine, si la liberté et l'égalité peuvent apparemment s'appliquer à un cadre intercommunautaire, il est difficile d'imaginer une fraternité là où il n'y pas de base (ou de projet) politique fondateur commun. La fraternité humaniste n'est pas une donnée originelle mais un acte de conscience.

Dans le contexte intercommunautaire citoyen actuel, la situation est la conséquence de l'ordre économique international et des progrès techniques, il ne s'agit pas d'un choix de vie. A la moindre crise sociale ou économique sérieuse, les forces de répulsion et de replis reprendront naturellement le dessus. Le Grand Marché, forme subtile et puissante de dictature<sup>3</sup>, a pourtant l'ambition de devenir Le super-fédérateur de ces mosaïques, rôle attribué auparavant aux empires.

Il serait étonnant que la démocratie avance au même rythme que la reconnaissance des droits tribaux qui peuvent être d'essence totalitaire. Il est trop facile de trouver prétexte d'une origine extra-territoriale pour imposer un système de domination supplémentaire traditionnel entre l'individu et l'Etat, celui de l'Etat posant déjà autant de questions qu'il n'apporte de réponses. Réclamer et obtenir une reconnaissance légale des "traditions" est un moyen pour les communautaires de se légitimer au yeux de leurs membres supposés. Cette reconnaissance serait la preuve d'un déterminisme communautaire auquel il n'y a pas de raison d'échapper. C'est aussi un moyen pour l'Etat de s'assurer de la fidélité de responsables qui contrôleront leurs populations dans de nouveaux ghettos. Les petits chefs auront un rôle de maintien de l'ordre en plus du contrôle social habituel.

L'enjeu du foulard est donc important. L'agitation des religieux à cette occasion est significative. Fin décembre 93, Abdallah Ben Mansour, le secrétaire de l'Union des organisations islamiques de France affirmait sans rire que la laïcité « doit permettre

1) *La foi qui reste*, Jean-Claude Barreau, Seuil, 1987, p.17.

2) *Libération*, 7/2/94, p.22.

3) *La Dictature libérale*, Jean-Christophe Rufin, J.-C. Lattès, 1994.

aux musulmans d'être musulmans comme elle a permis aux catholiques d'être catholiques, aux juifs d'être juifs ». Ce serait donc grâce à la laïcité qu'il y a des religions différentes ! Quant au grand rabbin de France, Joseph Sitruk, il s'est empressé d'aller voir Mitterrand pour plaider une laïcité ouverte qui respecte les religions. En 1989, lors de la première journée du judaïsme français au Bourget, 30 000 personnes écoutaient le grand rabbin affirmer qu'il « voudrait que des jeunes gens juifs n'épousent jamais que des jeunes filles juives »<sup>4</sup>. Pour ces responsables communautaires, prôner le respect des différences n'est qu'un moyen de demander à l'Etat de garantir l'homogénéité et l'intégrité des différentes communautés face aux dangers de l'assimilation. Récemment, le délégué de l'Agence Juive à Paris a appelé le gouvernement israélien à prendre des mesures pour freiner le phénomène d'assimilation des juifs de France<sup>5</sup>.

Au-delà de l'enjeu de pouvoir, on devine chez certains un discours biologisant où l'appartenance à un groupe de vie dépendrait d'une mémoire génétique. L'affirmation d'identités exclusives ne peut aboutir qu'à des conflits. Seule la démocratie permet au citoyen de se séparer de la tribu, du clan, de sortir d'une différence et de s'assumer dans une autre différence. Cette démocratie est une communauté de citoyens ayant un projet de vie commun qui est celui de pouvoir choisir sa différence.

Alors que le voile voudrait marquer l'infériorité des femmes, c'est-à-dire de la moitié de l'humanité, la kippa est plutôt un signe d'appartenance à un rite qui considère ses membres comme les élus du Créateur de la vie, donc une sorte de racisme à l'envers. Historiquement, le port du foulard n'a rien d'une habitude féminine musulmane, c'est une pratique prosélyte récente qui est la conséquence d'une radicalisation de l'islam. Quant aux porteurs de croix, les laïcs savent trop bien pourquoi ils ne veulent pas de leur retour dans les salles de classe. M<sup>re</sup> Decourtray, imperturbable lors du débat récent sur la loi Falloux, considé-

rait l'enseignement catholique comme un service public qui devrait apprendre aux enfants à vivre « en fils de Dieu ». Tous les prétextes sont bons pour asseoir un pouvoir, et les religieux ont toujours été bien placés. La mesure d'exclusion devrait donc s'appliquer aux kippas, croix et autres... Sinon le supermarché du XXI<sup>ème</sup> siècle sera celui de la croyance grâce à la laïcité.

A l'école, le dialogue avec ces filles au foulard et leur famille est indispensable (voir le texte de Michèle Delorme dans ce numéro). Mais pourquoi devrait-il déboucher obligatoirement sur le retour à la "raison" ? A partir de quand le dialogue devient impossible car tout a été dit ? C'est prendre les musulmans pour des imbéciles que de croire qu'ils finiront forcément par céder. Des individus céderont provisoirement ou définitivement, mais l'islam n'y est pas encore prêt.

Jeune fille au foulard, coincée entre le chantage communautaire et l'exigence de l'administration, il n'est pas facile de faire le bon choix. Si cela se traduit par l'exclusion, ce serait faire acte de charité chrétienne de la part de l'école catholique (qui nous coûte cher) que d'accueillir ces voilées du désespoir. Que les religieux expérimentent d'abord entre eux la tolérance avant de donner des leçons de savoir vivre ! L'école est censé apprendre la responsabilité, voilà une excellente occasion d'assumer concrètement des choix pour celles (et leur famille) qui ne supportent pas une promiscuité insupportable.

Dans une société qui pratique le culte de la jeunesse, les enfants sont le dernier bastion à défendre. Exclure ces chers petits, forcements innocents, serait un crime impardonnable, une humiliation qui donnerait à la République un visage inquiétant !

Mais n'est-il pas au moins aussi inquiétant de céder le terrain de l'école à des forces qui n'ont jamais accepté d'en être expulsés ? Tolérer de fait le foulard n'est pas la fin du problème mais le début. C'est le prélude à une tentative de reconquête de l'éducation. Après la tenue vestimentaire, les fêtes religieuses, puis le contenu des

cours... « Nous entendons vivre notre islam à l'abri des lois républicaines. nous ne sommes pas pour autant laïques », c'est le porte-parole de l'UJM qui s'exprime ainsi. Il se présente comme un rempart contre l'intégrisme religieux tout en demandant la reconnaissance du foulard. L'UJM, association culturelle soutenue moralement depuis des années par la municipalité communiste de Vénissieux, annonce une série de procès contre les proviseurs opposés au port du foulard.

A quoi sert la tentative du règlement du problème national en Europe si c'est pour retomber dans le problème tribal ! Face aux identités exclusives opposées au contrat républicain parmi les différentes communautés, il ne reste au citoyen que la vigilance. Commençons par nous méfier d'une certaine pensée parisienne qui voit déjà la France comme un mélange inévitable et souhaitable de tribus. Alors que cette réalité est avant tout celle du grand Paris, qui n'est pas la France ! Encourager tous les particularismes exacerbés, avec ou sans celui de Le Pen, ne résoudra rien. Le mouvement antiraciste n'a pas encore su le comprendre. Heureusement, le bateau républicain, avec tous ses défauts, n'a pas encore coulé. N'en déplaise aux aigris de tous poils<sup>6</sup>.

**Dominique ZANDA**

4) *Le Monde*, 14/11/1989.

5) *Tribune Juive*, 1271, 24/2/94, p.11.

6) L'obsession anti-nationaliste est le principal argument pour un retour au modèle tribal de l'antiquité. Voir par exemple l'article de Michel Wieviorka dans *Libération* du 1/3/94.

#### A lire :

"La Laïcité une vieille idée neuve", *Le nouveau Politis*, le magazine, n° 17, mars-avril 94.



# Faut-il avoir peur de l'intégrisme ?

**P**ériodiquement, le monde de l'école frémit d'indignation parce que quelques gamines voilées refusent farouchement d'enlever l'objet du délit pour entrer en cours. Pour les enseignants, il y a là matière à réflexion. Faut-il refuser les enfants ? Faut-il les accepter malgré tout ? La question est grave et peut conduire très loin.

sainte laïcité de l'école. Il faut chercher la racine de ces réactions avec les lois Pasqua, les contrôles d'identité et la chasse aux clandestins. Il ne fait pas bon actuellement d'être maghrébin ou musulman. L'intégrisme, dont les excès sont tout à fait condamnables, a tout de même bon dos. Il permet, parce qu'il fait très peur, de justifier tous les comportements abusifs, de la

*Au-delà de l'aspect religieux, la question du voile islamique à l'école ne cache-t-elle pas le rejet de l'étranger ? Et cela d'autant plus facilement qu'il s'agit de jeunes filles ?*

Certes, le voile est l'objet symbolique d'asservissement de la femme par excellence. Il n'a rien à voir avec par exemple la Kipa ou le Képhié, signes de masculinité. Il ne se réduit pas à un simple code religieux. De nombreuses femmes dans le monde le portent sous la contrainte. Elles subissent, marquées de ce triste signe de ralliement, humiliations de toutes sortes, lapidations et tourments multiples. Benazir Bhutto n'a-t-elle pas dû le porter pour pouvoir entrer en politique dans son pays...

Mais on peut douter de la motivation féministe des préfets et des directeurs de collège. On peut se demander aussi si la laïcité est bien la véritable motivation alors que l'essentiel des opposants à ces enfants voilées défend la sacro-

chasse au faciès aux arrestations arbitraires et autres refus de logement.

La chasse au voile ne fait-elle pas partie de cette phobie de l'étranger du Sud qui tire le citoyen dans un univers glauque dont il doit se méfier terriblement. Avec les meilleures intentions du monde on peut tomber dans un piège terrible.

Pour revenir aux enfants : peut-on considérer qu'à douze ans on est libre de ses choix ? L'empreinte du père est grande dans les familles du Maghreb et les enfants ne sont-elles pas otages de phénomènes qui les dépassent ? A un âge où être comme les autres est fondamental, on peut imaginer que cet accoutrement n'est pas facile à assumer. Faut-il les pénali-

ser encore en leur refusant la porte de sortie que constitue la confrontation avec d'autres ?

Par ailleurs, certaines fillettes occidentales ressemblent à de petites poupées. Déjà maquillées, enjupées, minaudantes, nul ne songe à les exclure ni même à faire une remarque aux parents qui le prendraient d'ailleurs fort mal. C'est que poupées ou voilées, les petites filles ont besoin de passer par une apparence extérieure très codifiée pour exister à travers l'imaginaire parental. Elles ne sont pas vécues comme autonomes.

Les garçons du même âge, eux s'extériorisent autrement et notamment par des jeux de plus en plus violents tout aussi inquiétants que le port du voile chez leurs sœurs. Que l'on regarde l'actualité !

On le voit, la question est complexe. L'idéal serait de pouvoir débattre de tout cela dans la classe face à tous les enfants et de leur permettre de donner un avis. Mais l'école n'est pas conçue pour ce genre d'exercice périlleux, elle est faite pour former des citoyens aseptisés prêts à recracher la parole officielle.

En fait, derrière ces méfiances, ces rejets voire ces haines, c'est le travail collectif de deuil de la guerre d'Algérie qui ne s'est toujours pas accompli et qui donnera, tant qu'il ne sera pas effectué ces crises de violences dont les racines inconscientes n'ont pas fini de produire des fantasmes collectifs de toutes sortes. C'est cette blessure enfouie et douloureuse que manipulent tous les Pasqua et les Le Pen.

Un enseignant adulte se doit de mettre ses élèves en condition de liberté intérieure. En les excluant du groupe il ne fait pas avancer leur maturation, bien au contraire. Que l'on imagine l'effet déplorable produit sur les autres enfants. Aucun d'entre eux, français ou musulman n'est responsable du passé de ses parents même s'il en hérite involontairement. Pour que se construisent d'autres valeurs, il faut les laisser se découvrir en paix.

**Michèle DELORME**



## PETITES PHRASES

« Ils sont venus pour nous sauver et nous ne voyons que des hélicoptères qui nous tirent dessus. » Une femme somalienne dont la famille est morte sous les bombes des Américains, *Libération* du 21.10.93.

## SRI LANKA : BRIGADES DE PAIX INTERNATIONALES

S'il est difficile pour les groupes non-violents d'agir lorsqu'un conflit a dégénéré en guerre comme en Yougoslavie, il est encore possible de faire de la prévention tant qu'il existe un minimum de vie sociale. Au Sri-Lanka, la colonisation anglaise a importé de nombreux Tamouls pour qu'ils deviennent ouvriers dans les plantations de thé. Ceux-ci, souvent très pauvres, revendiquent aujourd'hui une reconnaissance de leurs droits au sein de la société. Les conflits, parfois violents, ont déjà causé de nombreuses victimes et les pratiques du gouvernement (style escadron de la mort) maintiennent en place une ambiance de terreur chez les syndicalistes.

Les Brigades de paix internationales ont donc envoyé depuis l'été une équipe de cinq personnes chargées d'observer, de fournir des escortes aux négociateurs, de faire la promotion de méthodes non-violentes. Cela reste insuffisant. Ainsi, rien n'a pu être fait pour empêcher l'arrestation de M. Christopher, mort pendant sa nuit au poste. Les Brigades de paix ont toutefois soutenu la famille qui a refusé de signer des papiers annonçant qu'il était mort, à 36 ans, d'une crise cardiaque. Employé des pompes funèbres, M. Christopher avait manifestement trop de témoignages à apporter. Autre action : la présence des Brigades sur les lieux d'une manifestation des employés portuaires de Colombo. Les syndicalistes

demandaient un salaire minimum, un repas gratuit par jour et le remboursement des frais de transport. Les manifestants ont pu déployer leurs banderoles devant les caméras de la presse... et devant la caméra de la police. Les représentants des Brigades de paix se répartissent chez l'habitant pour éviter les enlèvements de syndicalistes. Les Brigades de paix cherchent des volontaires prêts à s'engager pour des durées allant de 6 mois à deux ans. Pour en savoir plus : R.J. Forget, Le Buisson, 74540 Gruffy.

## CANADA : POURSUITE DES VOLS A BASSE ALTITUDE

Déplacés par les autorités canadiennes, les Innu du Nord ont vu leurs terres ancestrales transformées en site d'entraînement pour les forces aériennes de l'OTAN, Britanniques, Néerlandais et Allemands y exécutent chaque année plus de 8 000 vols à basse altitude pour simuler des batailles aériennes. Conséquences : le gibier a fui et la société Innu est complètement désorganisée. Les enfants se droguent en reniflant de l'essence, les parents se suicident : une tentative pour quatre adultes en 1993. Depuis 1987, les Innu demandent que leurs droits soient reconnus. Une campagne de lettres a été lancée par Survival International demandant au gouvernement canadien de rendre les terres aux Innu et la suspension des vols à basse altitude.

Pour en savoir plus : Survival, 45 rue Faubourg du Temple, 75010 Paris.

## YOUgoslavie : RESEAU DE JOURNALISTES INDEPENDANTS

La modernité a parfois du bon. Pour contrebalancer la propagande des médias nationalistes, un réseau regroupant une soixantaine de journalistes indépendants a pu se créer dans les différentes républiques de l'ex-Yougoslavie (Bosnie, Croatie, Macédoine, Monténégro, Serbie, Slovénie et Kosovo). Ces journalistes communiquent en effet entre eux uniquement par les réseaux téléphoniques et par ordinateurs (avec des modems). Les articles ainsi

échangés sont repris dans la presse locale, ce qui provoque des débats intéressants. Un seul point commun entre ces journalistes : le refus du nationalisme. Une revue en anglais est disponible pour la diffusion en dehors du pays : on peut la recevoir en prenant contact avec *AIM-Review*, 13 rue Gazan, 75014 Paris.

## OBJECTEURS : DE PLUS EN PLUS NOMBREUX

Depuis la guerre du Golfe, on assiste à une hausse spectaculaire du nombre des objecteurs : alors que jusque là, il n'y avait qu'environ 2 000 incorporations par an, on en était à 4 933 en 1992 et 7 625 en 1993. Cette hausse explique certainement le désir du gouvernement de faire payer les associations pour essayer de freiner ce type de service national. Le projet de demander 15 % aux associations n'a pour le moment pas été traduit dans les faits : les protestations semblent avoir fait réfléchir le gouvernement.

## HAUTE-VIENNE : LA NON-VIOLENCE AU QUOTIDIEN

Le collectif Paix et Liberté de Limoges organise les 7 et 8 mai au Château de Ligoure, au Vigen, un stage sur le thème "la non-violence au quotidien". Celui-ci propose un entraînement à

la non-violence à travers des pratiques interactives pour faire surgir une créativité sociale : jeux collectifs, théâtre, etc. Le stage est animé par Alain Véronèse. Renseignements : Collectif Paix et Liberté, 5 rue des Allois, 87000 Limoges, tél : 55 32 58 76.

## FOR MOTHER EARTH : MARCHÉ POUR LA DENUCLEARISATION

L'organisation "For Mother Earth" a réalisé en 1992 une marche de 5 500 km à travers les Etats-Unis de New York au Centre d'expérimentation des essais nucléaires au Nevada. Une centaine de personnes par jour en moyenne y avaient participé. L'association veut renouveler cette marche en Europe en partant de Bruxelles, la capitale européenne, pour rejoindre Moscou en passant par Paris, La Hague, Londres, Prague, Vienne, Kiev et Tchernobyl. Cette nouvelle marche de 5 500 km partira de Bruxelles le 12 janvier 1995 et sera à Paris le 28 janvier 1995. La suite de l'itinéraire est en préparation. D'ores et déjà, cette marche cherche des volontaires pour tout ou partie de la marche qui durera dix mois pour atteindre Moscou le 12 octobre. Si vous voulez en savoir plus : For Mother Earth, Zilverhof 19, 9000 Gent, Belgique, tél : 19 32 9 233 32 68.

## STOP-ESSAIS : CAMPAGNE DE CARTES POSTALES

Un sondage IFOP réalisé le 25 février pour *Globe-Hebdo* révèle que 75 % des Français estiment que « la France ne devrait pas reprendre ses essais nucléaires tant que les autres pays n'ont pas recommencé les leurs ». 19 % sont d'un avis contraire, 6 % ne se prononcent pas. Dans le détail, l'opposition à la reprise des essais monte à 88 % dans les sympathisants écologistes, 81 % dans les sympathisants de gauche, 71 % pour les sympathisants de droite. Mais un sondage ne fait pas une décision politique et tout le monde sait que ce débat agite la majorité gouvernementale. C'est pourquoi le collectif Stop-Essais lance une campagne de cartes postales adressées à François Léotard lui précisant que « comme 75 % des Français, je suis pour l'arrêt définitif des essais nucléaires en France, je m'étonne de vos prises de positions contraires à l'opinion majoritaire des Français ». Les cartes sont à commander (contre 4 F l'exemplaire jusqu'à 10 ex, 3 F au-delà) à : Stop-Essais, c/o M.P. Bovy, Bonnacombe, 12120 Comps Lagranville.





## USA : ALIMENTS TRANSGENIQUES

L'administration américaine a autorisé en début d'année l'arrivée sur le marché d'aliments obtenus par des manipulations génétiques. Début février a été marqué par la commercialisation du lait provenant de vaches modifiées génétiquement par l'ingestion d'une hormone. L'autorisation a été délivrée après de multiples expérimentations. Un mouvement de boycott a été lancé en novembre par des organisations écologistes, des groupes de consommateurs et plus de 70 laiteries et sociétés agroalimentaires se sont engagées à ne pas commercialiser ce lait. Le mouvement a été particulièrement relayé par les groupes faisant la promotion de l'agriculture biologique et de nombreux restaurateurs de renom ont annoncé qu'ils n'utiliseraient pas de tels produits. La ville de Chicago a demandé

qu'un affichage clair permette de distinguer ce lait des autres. Conséquence de cette "mécanisation forcée" des vaches, celles-ci vivent de moins en moins vieilles : elles ne sont productives que pendant une dizaine d'années puis finissent à l'abattoir (à titre de comparaison, une vache française qui a servi de figurante dans de nombreux films a été si bien choyée qu'elle vient de mourir à l'âge de 49 ans !). Côté européen, le Parlement européen, sous l'impulsion des Verts, avait adopté en 1989 un moratoire sur cette hormone. Ce moratoire s'achevait en décembre 1993, mais aux dernières nouvelles, il devrait être prolongé.

### FAUT LE FER !

Le fer est un élément essentiel pour la formation de l'hémoglobine. Les femmes ont plus tendance que les hommes à manquer de fer

à cause des règles, de la grossesse ou de l'allaitement. Les besoins quotidiens d'une femme sont pratiquement doubles de ceux de l'homme. Selon une étude de l'Inserm, une femme fatiguée sur trois est déficiente en fer. Autre catégorie touchée : les végétariens. En effet, le fer présent dans les végétaux est cinq fois moins bien assimilé que celui présent dans les viandes. Celui des épinards est quatre fois moins assimilé que celui du lait. En cas de déficience, le meilleur remède est une tranche de foie... ou pour les végétariens, les légumes secs, les légumineux et les fruits frais. Les tanins présents dans le thé et le café baissent le taux d'assimilation, mieux vaut se réveiller avec un jus d'orange. (source *Médecines Douces*, janvier 94)

## ALLEMAGNE : MEDECINES NATURELLES OFFICIELLES

En attendant une harmonisation européenne, la situation allemande fait bien des envieux dans le domaine des médecines naturelles. Depuis septembre 1993, une décision de principe a été prise portant sur la création dans toutes les facultés de médecine d'une chaire de médecine spécialisée en médecines naturelles. Une

décision de justice rendue à l'automne vient également de faire reconnaître le succès de ces méthodes puisqu'elle affirme qu'elles doivent être remboursées par la Sécurité sociale à partir du moment où la médecine officielle a échoué comme traitement. Les caisses d'assurances sont ainsi tenues de rembourser les soins alternatifs concernant la sclérose en plaques et le cancer. L'homéopathie, la phytothérapie et l'anthroposophie sont déjà reconnues par le ministère de la Santé. La naturopathie n'est pour le moment remboursée que par certaines caisses privées. Actuellement, cinq cliniques de médecine naturelle (dont médecine chinoise, acupuncture, jeûne) sont entièrement reconnues par les caisses publiques et les traitements y sont donc remboursés. (source *L'Impatient*, janvier 1994)

## GRANDE-BRETAGNE : TABAC ET ADOPTION

A la suite de la publication d'une étude sur la mort subite du nourrisson, il a été mis en évidence une relation entre le nombre de décès et le fait qu'au moins l'un des deux parents fume. Conséquence : depuis 1991, seuls les non-fumeurs peuvent adopter des enfants.

# Un toit pour l'écologie

**E**n 1992, le propriétaire des locaux nous a annoncé qu'il désirait vendre l'immeuble que nous occupons. Nous avions le choix : soit acheter pour rester, soit partir pour acheter ou louer ailleurs. Dès lors, des divergences sont apparues. Les Verts, très confiants, suite aux résultats électoraux, décidaient rapidement de faire bande à part sans vraiment prévenir, et quittaient le local en février 93. Lors de l'AG (houleuse) de la Maison de l'écologie en juillet 93, ceux qui, semble-t-il, avaient le tort d'être également adhérents d'autres associations du local, ne furent pas élus au conseil d'administration. Le dialogue était très difficile et mandat fut donné par l'assemblée générale aux nouveaux administrateurs de la Maison de l'écologie d'organiser avec toutes les associations une structure de fonctionnement. Début 1994, la Maison de l'écologie décidait seule d'acheter en viager le 4 rue Bodin. Comme *Silence* n'est pas intéressé par le 4 rue Bodin (d'un point de vue immobilier et financier, nous pensons que ce n'est vraiment pas une bonne affaire) et que nous avons été mis au pied du mur, nous avons refusé alors de participer à cet achat. La Maison de l'écologie nous a alors demandé informellement de partir. *Silence* propose toujours un achat collectif dans un autre lieu, mais en vain. Les autres associations (Comité Malville, Primevère, Alliance Tournesol, Côté Jardin Croix-Rousse) n'ont pas encore pris de décision.

L'achat d'un local peut être l'occasion de révéler des enjeux de pouvoir. Alors que toutes les associations présentes au 4 rue Bodin ont pendant plus de dix ans travaillé en synergie, l'arrivée d'une nouvelle équipe à la tête de la Maison de l'écologie a entraîné conflit sur conflit. Pour se sortir de cette situation, nous déciderons à l'AG de *Silence*, qui aura lieu le 4 juin, quelle piste emprunter. Nous envisageons :

- la création d'une SCI avec d'autres associations pour acheter des locaux, comme c'était le projet principal initial au début de 1993 ; des associations externes au 4 rue Bodin ont manifesté un intérêt pour la formule, mais la gestion serait délicate ;
- faire partie la Maison rhodanienne de l'environnement, qui doit ouvrir ses portes d'ici à la fin de l'année.

Dans le premier cas, l'argent récolté par l'opération "Un toit pour l'écologie" trouve sa destination immédiatement. Dans le deuxième cas, cet argent serait placé sans perdre sa vocation immobilière (par exemple à la NEF, banque alternative).

# LE SOLEIL BRILLE !

Passez à la pratique,  
grâce à 4 ouvrages de  
Roger BERNARD



## • Le soleil à votre table

170 pages 15 x 21 cm - 89 F franco

En Afrique, on brûle les arbres pour faire cuire les aliments pendant qu'une énergie solaire surabondante reste inutilisée. En France, en été, cuisinez sans fumée, sans pollution, sans risque d'incendie. Découvrez que l'énergie solaire marche. Une explication théorique et pratique des possibilités de l'énergie solaire en matière de cuisson. Découvrez les différents modèles de cuiseurs, apprenez à cuisiner solaire : des plans, des photos, des recettes...

## • Un cuiseur solaire facile à faire

26 pages 21 x 29,7 cm - 25 F franco

Cette brochure technique vous permettra de construire des cuiseurs-boîtes... à un prix de revient proche de zéro franc, comme il en existe des millions d'exemplaires dans le monde. Peut être réalisé avec des enfants.

## • Construire et utiliser une cuisinière solaire

22 pages 21 x 29,7 cm - 25 F franco

Cette brochure technique vous permettra de construire une véritable cuisinière solaire... à un prix plus élevé mais avec des performances beaucoup plus élevées.

## • Séphastoche, mon premier cuiseur solaire

22 pages 21 x 29,7 cm - 25 F franco

Le plus simple des cuiseurs... Spécial pour les enfants. Un cuiseur qui nécessite seulement un vieux carton et quelques ustensiles.

Bon de commande page 39



## GROSSESSES NON VOULUES AUX ETATS-UNIS

57 % des naissances aux Etats-Unis ne sont pas planifiées ni désirées. 25 % de ces grossesses arrivent chez des adolescentes de moins de 18 ans. Une mineure sur neuf tombe enceinte chaque année et c'est chez les adolescentes et les femmes que l'on observe le taux d'accroissement le plus rapide du sida. (source *Population et qualité de vie*, janv 94)

## GROSSESSES PENDANT UN TEMPS LIMITE

Conséquence de la contraception et de la maîtrise de la fertilité, les périodes pendant lesquelles une femme a des enfants sont très différentes entre le Nord et le Sud. Ainsi, dans les pays où la contraception est quasiment inconnue — Bangladesh, Mauritanie, Nigéria, Soudan, Yémen... —, les filles deviennent mères souvent vers l'âge de 15 ans et continuent à avoir des enfants pendant 18 à 20 ans. Dans les régions du

Nord où la contraception est courante, la première grossesse est en moyenne à 23 ans et la dernière à 30 ans soit une période de maternité de seulement 7 ans. (source *Population et qualité de vie*, janv 94)

## ARIEGE : ESPACE POUR FEMMES

Il existe déjà dans un joli coin de l'Ariège une grande maison avec des granges et du terrain, qui pourraient devenir, grâce à vos énergies et votre entrain, le lieu de toutes les rencontres. Ouvert aux femmes de tous les pays, ce lieu se veut un espace d'échanges et d'expériences pour travailler ensemble à construire notre monde de demain. Pour en savoir plus : Sarah Two, Tapia, 09600 Dun, tél : 61 68 72 82.

## POLOGNE : FEMMES AU CHOMAGE

Si le régime communiste savait cacher le chômage dans une distribution systématique des tâches, le nouveau credo libéral n'a que faire de l'aspect social et le

chômage fait un boom en Pologne. Mais, comme dans les pays de l'Ouest, on assiste là aussi à une large discrimination entre hommes et femmes : mi-93, 18 % des femmes étaient au chômage contre 13 % des hommes. Le capitalisme est-il indissociable du sexisme ? Ou la société catholique polonaise est-elle responsable de cet état de fait ? (source *Diagonales Est-Ouest*, décembre 93)

## POURQUOI 81 % DES DEPUTES SE RASENT-ILS CHAQUE MATIN ?

Si 81 % des députés européens se rasent chaque matin... c'est parce qu'il n'y a que 19 % de femmes élues au Parlement européen. Ce slogan choc est l'un de ceux qu'a mis en avant la campagne européenne pour la parité hommes-femmes des prochaines élections européennes lancée par le "réseau européen sur les femmes dans les instances décisionnaires" (ENWDM). Cette campagne lancée depuis Bruxelles demande aux électeurs de toute la CEE de ne voter que pour les listes respectant la parité. Un clip télé a également été prévu montrant un pendule oscillant entre un homme et une femme et se stabilisant entre les deux. Une campagne d'affiches reprend un autre slogan : "Imaginez un monde avec 81 % de Roméos et 19 % de Juliettes". (source *Courrier International*, 17 février 94)

## TRAVAIL A TEMPS PARTIEL, CHOMAGE ET FOYER

La situation des femmes dans les différents pays européens face au monde du travail est fort différente selon les pays. Et les résultats plutôt inattendus : que l'Espagne et l'Italie soient hostiles au travail des femmes n'est guère étonnant vu le machisme ambiant, mais la situation néerlandaise est plus inattendue.

	Femmes au foyer	Chômage	Temps partiel	Plein temps
Danemark	13 %	12 %	28 %	47 %
Belgique	31 %	9 %	22 %	38 %
France	33 %	9 %	16 %	42 %
Allemagne	39 %	6 %	24 %	31 %
Royaume-Uni	42 %	6 %	35 %	17 %
Italie	50 %	8 %	5 %	37 %
Pays-Bas	54 %	6 %	35 %	5 %
Espagne	56 %	11 %	4 %	29 %



# Les injustices de l'ajustement

**L**es projets de développement destructeurs soutenus par les grandes banques privées du Nord et par la Banque Mondiale ont surendetté les pays du Sud au point qu'en 1982 quelques uns d'entre eux ont dû se déclarer incapables de satisfaire le remboursement des intérêts de la dette. En réponse à cette crise déclarée du système de l'endettement, la solution

imposée par le FMI et la Banque Mondiale est l'ajustement structurel des économies des pays pauvres au marché mondial : ils sont ainsi contraints à exporter de manière à rembourser en devises étrangères. Bien loin de résoudre la crise de la dette, cette solution, en plus de démanteler les économies locales et d'accélérer la destruction des ressources naturelles, a contribué à aggraver l'endettement des pays du Sud: de 1982 à 1992, les dettes multilatérales par exemple ont augmenté de 98 à 304 milliards de dollars. Bénéficiaire du statut de "créancier privilégié" à rembourser avant les autres, les institutions financières internationales se sont enrichies de l'appauvrissement des pays du Sud: de 1987 à 1992, le FMI et la Banque Mondiale ont reçu des pays endettés autant de capitaux sous la forme des intérêts de la dette qu'ils n'ont accordé de nouveaux crédits.

Depuis la fin des années 80, sous la pression des représentants des communautés concernées et des ONG du Nord comme du Sud, la Banque Mondiale et le FMI, en la personne de leurs présidents respectifs, Barber Conable et Michel Camdessus, ont mis du "vert" et du "social" dans leurs discours officiels tout en perpétuant leurs politiques d'ajustement structurel. Dans la pratique, aucun prêt n'est plus accordé à un pays de l'Est ou du Sud sans que celui-ci ne s'engage par convention à appliquer un "programme d'ajustement structurel" défini par la mission d'étude du FMI (souvent accompagnée d'une équipe mandatée par la Banque) qui impose trois mesures. Leurs conséquences sont désastreuses pour les populations et l'environnement.

**1** Limitation des dépenses publiques. L'État doit licencier des fonctionnaires, réduire ses dépenses sociales, de santé et d'éducation. Il doit cesser de subventionner des entreprises et abandonner toute forme de contrôle direct. Tout doit être privatisé.

**2** Déréglementation des prix et des salaires qui doivent être "librement" définis en fonction de la situation du marché. On abandonne donc les prix maximum pour les produits et le salaire minimum pour les employés!

**3** Dévaluation du taux de change et hausse des taux d'intérêt. Immédiatement, les prix intérieurs montent en flèche et les petits producteurs indépendants sont ruinés par leurs dettes. Production vivrière et consommation s'effondrent.

Le cas de la Turquie, souvent donné en exemple par le FMI à la fin des années 80, est éloquent. Ce pays bénéficia en 1980 du premier programme d'ajustement structurel, dans une période de troubles politiques graves et de dure répression. Il obtint du FMI entre 1981 et 1985 un peu plus d'un milliard et demi en "Droits de Tirage Spéciaux" (une sorte de monnaie interne du FMI) et 1,8 milliard de dollars en prêts à long terme de la Banque Mondiale.

Où en est-on aujourd'hui ? En conséquence de l'exode rural provoqué par la destruction de l'agriculture vivrière, Istanbul a vu sa population augmenter de 600%. La lire turque est victime de dévaluations à répétition qui accompagnent une hausse des prix intolérable pour les citoyens comme les ruraux. La côte est polluée dans tout le Bosphore, saccagée par une urbanisation touristique "à l'espagnole" de Troie à

**Après la conférence de Bretton Woods, en 1944, la Banque Mondiale, le Fonds Monétaire International et le GATT furent progressivement mis en place pour favoriser le développement économique, ainsi que les équilibres financiers, monétaires et commerciaux dans le monde. Mais, cinquante ans plus tard, la progression de la pauvreté, de la destruction du milieu naturel ainsi que l'enlisement des pays endettés dans le non-développement posent clairement le problème de la légitimité de ces institutions : en 1994, plus d'un milliard d'hommes vivent avec moins d'un dollar par jour... Pourquoi maintenir la Banque Mondiale qui affame les pays pauvres, pourquoi préserver ce Fonds monétaire qui, en parfaite coordination avec la Banque, assortit ses prêts de conditions exorbitantes dont l'environnement et les pauvres des pays endettés font les frais? Comme la Banque Mondiale, le FMI fonctionne sur une base non démocratique : dictature d'experts non-élus et absence absolue de concertation avec les représentants des plus défavorisés. Les théories économiques et les pratiques financières sont adaptées à deux objectifs : la survie des institutions de Bretton Woods et la recolonisation des pays de l'Est et du Sud. Pourquoi la France participe-t-elle à cela? Elle ne peut cautionner plus longtemps des institutions internationales aussi injustes et dangereuses. Intervenez dès à présent auprès du Premier Ministre.**



Kusadasi, puis autour de Mamaris. Syndicalistes emprisonnés, abolition du salaire minimum, sous-emploi, abandon des cultures traditionnelles, voilà le résultat de dix ans d'ajustement : excédé, le peuple turc a voté massivement en mars 1994 pour un parti islamiste extrémiste, le "Mouvement de la Prospérité", et la Turquie s'enfonce peu à peu...

En Inde, l'ajustement structurel est récent et extrêmement brutal. Amorcé vraiment en 1991, il est un exemple typique de ce que le FMI appelle un succès : croissance élevée du PNB (5% l'an depuis 1992), accroissement de l'investissement étranger (2,5 milliards de dollars pour la seule année 1993, plus que pendant toute la décennie précédente), hausse des marchés boursiers (+ 26% à Bombay entre décembre 1993 et janvier 1994).

Des chiffres presque aussi triomphants ne cessent d'être avancés par les experts du FMI pour le Brésil.

En fait, ce sont les populations "bénéficiaires" de l'ajustement structurel qui font les frais de cette politique: au Brésil, une baisse des salaires de 35%, de 60% pour l'Inde; hausse des prix au Brésil de 3000% en 1990, et cela continue...

Multiplication par deux du prix du riz en ville et baisse du revenu paysan de 45% en Inde, pour 1992. En 1993, le revenu moyen journalier dans ce pays est de 80 cents américains : à peu près 4 Francs. Au Brésil le nombre des démunis vivant avec moins d'un dollar par jour a crû de 40% au cours des années 80, et leur part du revenu national est passée de 14% à 11%. Beau résultat !

L'Afrique, qui a subi des centaines de programmes d'ajustement répartis en 271 prêts (fin 1993) pour 33 pays, est au bord de l'effondrement général : en moyenne, 20% de baisse du revenu par tête, 25% en moins pour le salaire minimum urbain, 20% de coupe dans le budget de la scolarisation primaire, 17% de démunis en plus (216 millions en 1992) par rapport à 1980. Deux prêts FMI en 1984 et 1985 et quatre prêts de la Banque Mondiale entre 1981 et 1990 ont permis à la Côte d'Ivoire de payer la plus grosse partie de sa dette extérieure. Mission accomplie, sauf qu'en 1988, épuisé, le pays s'est déclaré en banqueroute et incapable d'honorer le reste des créances. Depuis, il a, sous la pression, dû vendre un peu plus de bois tropical à vil prix pour planter du café et du cacao ; mais à Londres et à Chicago où est fixé le prix de ces denrées, on est entre 25% et 50% du prix de 1980. Comment cela finira-t-il ?

Les prêts et les programmes d'ajustement structurel ont pris les pauvres du monde à la gorge depuis trop longtemps: ils prévoient de leur faire payer jusqu'en 1997 40 milliards de dollars par an ! Depuis 1982, les pays du Sud ont déjà payé 600 milliards de dollars. Ce scandale doit cesser immédiatement ! L'ajustement n'est qu'injustice. ■

# Le FMI recycle l'argent d

L'examen de l'évolution du Fonds Monétaire International depuis l'adoption de ses statuts en 1945 montre que, de simple organisme destiné à maintenir la parité fixe des monnaies des membres participants, il est devenu un prestataire de services pour les pays désireux après 1971 de placer avantageusement leurs surplus de liquidités. Depuis l'effondrement du bloc soviétique en 1990, il assume avec la Banque Mondiale le rôle occulte d'un "Gouvernement Global".

En effet, après la grande crise du dollar (impossible à convertir en or sur décision du président Nixon en Août 1971), l'existence du FMI n'était plus justifiée, car il devait limiter son rôle à la surveillance des monnaies. Or, toutes s'étaient mises à flotter, et la plupart des grandes banques et des États du Nord ne savaient plus quoi faire de leurs dollars en trop, qui risquaient de ne plus rien valoir... C'est alors que, pour se trouver une raison d'être, les experts du FMI suggérèrent, afin de sauver cette masse "d'Euro-dollars" (à laquelle vient s'ajouter celle des "pétro-dollars" à partir de 1973), de les prêter à des pays qui en auraient besoin. En somme, un placement intéressant ! Mais, les pays pauvres, écrasés par les remboursements des intérêts, se déclarèrent dès 1982 incapables d'honorer leurs créances... La panique fut telle dans les banques du Nord qu'on eut une fois de plus recours au FMI. Celui-ci mit en place un système de prêts conditionnés qui aboutirent peu à peu à une véritable ingérence dans la politique nationale des pays endettés: c'est ainsi qu'en coordination avec la Banque Mondiale, le Fonds définit les "Prêts d'Ajustement Structurel". Il ne s'agissait plus désormais, comme à l'origine, d'ajuster des monnaies entre elles, mais bien de contraindre des pays endettés à s'aligner ("s'ajuster") sur les structures économiques et financières des pays riches. Le résultat fut excellent pour les banques privées qui récupérèrent leur mise. Mais, pour les pays du Sud, ce fut le chaos : enfoncement dans la dette, crise écologique et austérité pour les populations démunies.

## LA CONQUÊTE DE L'EST

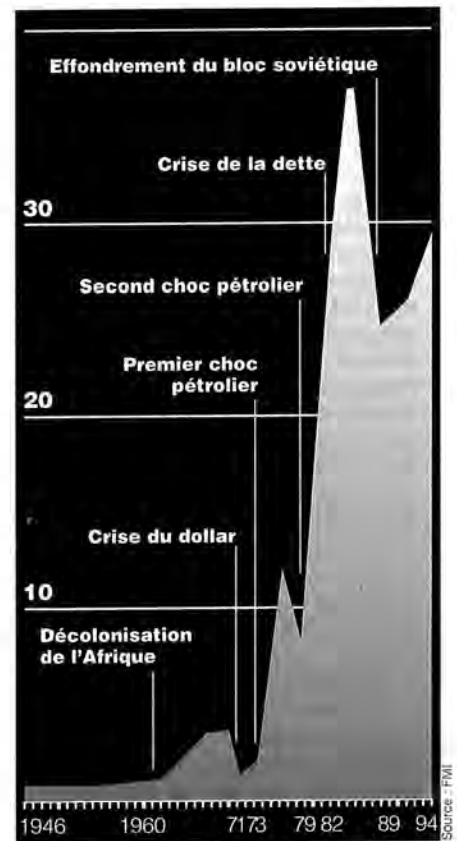
A partir de 1989, le bloc soviétique se disloqua peu à peu. Dès 1992, la Russie adhéra au FMI, ce qu'elle n'avait pas fait en 1945. Aujourd'hui, tous les anciens États d'Europe de l'Est ainsi que les anciennes républiques de l'Union Soviétique sont lourdement endettés auprès du FMI et de la Banque.

Pour le Fonds, profondément perturbé par la crise de la dette des pays du Sud, c'est une aubaine: un nouveau territoire

de conquête s'offre à lui. Il n'est désormais plus question d'"ajustement économique" comme dans les années cinquante, ni d'ajustement structurel comme dans les années quatre-vingt: le FMI veille aujourd'hui, à grands coups de prêts conditionnés et de missions d'étude, à la "transformation systémique" des pays ex-communistes. On connaît le résultat: une hausse des prix de 2200 % en Russie depuis 1992; misère, délinquance mafieuse, désordres politiques accompagnent les réformes brutales d'une économie communiste manifestement incapable de résister au traitement de choc des "experts". En fait, une fois de plus, l'essentiel est de prêter avantageusement des liquidités en surnombre.

## Fluctuations des prêts du Fonds Monétaire International

(Milliards de Droits de Tirage Spéciaux)



## LA DOCTRINE DU FMI

En cinquante années, l'approche simplement monétaire s'est transformée en une vision ultra-libérale de l'économie, puis en une véritable doctrine, de plus en plus explicite, du "Gouvernement Global".

Le dogme s'établit sur deux présupposés: d'une part, le caractère naturellement positif du marché libre, seul capable d'assurer la croissance qui



# s pays riches

est assimilée au développement; d'autre part, le caractère foncièrement nocif de toute forme de réglementation étatique de nature environnementale, sociale et nationale. Tous les pays qui rencontrent des problèmes doivent ainsi revenir à une économie de marché totalement déréglementée et libérée de toute forme de contrainte sociale.

Les experts du FMI subordonnent donc leur aide financière à l'adhésion à la doctrine économique d'un marché libre mondial (régi par le GATT).

## UN PRINCIPE INACCEPTABLE : LA RAISON DU PLUS FORT

A aucun moment, il n'a été explicitement prévu que le FMI devait devenir un instrument de combat durant la Guerre Froide ou une machine à spéculer destinée à établir dans le monde entier la loi des banques, la loi du plus fort contre le plus faible.

Le FMI a été fondé pour maintenir les parités fixes des monnaies. Depuis 1971, elles n'existent plus, par décision unilatérale du président Nixon.

Le FMI n'a donc plus aucune raison d'être. ■

## Ajustement structurel et environnement : le pillage

**Dans le but d'augmenter la rentrée des devises, les pays soumis à l'ajustement structurel intensifient l'agriculture orientée vers l'exportation et vendent leurs ressources naturelles. Tout est ainsi transformé en marchandise destinée à l'exportation: les animaux chassés, les forêts...**

**Contrainte ainsi à étendre ses monocultures d'exportation et à vendre son bois tropical, la Côte d'Ivoire connaît le premier taux de déforestation au monde (il ne reste que 20 000 ha de forêt, soit 5 % de la surface de 1940 !). Les précieuses forêts de bois dur du Chili finissent en copeaux d'emballage exportés au Japon. Pour couvrir sa dette de 12 milliards de dollars, l'Equateur a été forcé d'intensifier l'exploitation pétrolière: 3,5 millions d'hectares de forêts vierges et l'eau sont pollués par les oléoducs endommagés et les résidus toxiques de l'extraction.**

**Au Costa Rica, le soutien à l'exportation a favorisé les grands propriétaires (en 1985, 6% des fermes couvrent 61% des terres cultivées). Les familles ainsi chassées de leurs terres n'ont pas d'autre choix que d'occuper des parcs naturels (destruction des forêts primaires) ou des terres fragiles et pauvres (érosion des sols). La baisse des salaires et les pertes d'emploi ont provoqué la migration de milliers de citadins vers l'écosystème fragile de l'Amazonie, ainsi mis en péril avec ses habitants, sa faune et toute la bio-diversité qu'elle contient.**



Pour le Droit de  
l'Homme à se nourrir

FIAN-Ecoropa  
24 rue de l'Ermitage  
Paris 75020



"Ici, il y a vingt ans, on voyait à peine le ciel" (COTE D'IVOIRE)

# INDEPENDANCE?

Illustration d'Alino (Campagne du CRID juillet 1988)



# 50 ans ça suffit !

Une coordination internationale d'ONG d'Environnement, de Développement et de défense des Droits de l'Homme a décidé de lancer une campagne contre la célébration du cinquantenaire des institutions de Bretton Woods.

Déjà lancée dans de nombreux pays, la campagne intitulée "50 ans ça suffit" se déroulera sur trois ans et connaîtra en 1994 deux temps forts :

- le premier aura lieu pendant les mois de juin et de juillet et culminera du 13 au 16 juillet pendant la Conférence du Cinquantenaire tenue à Bretton Woods (mois d' action internationale des ONG),
- le second aura lieu du 26 septembre au 2 octobre à Madrid (forum alternatif des ONG: "The other voices of the planet"), lors de la tenue des Assemblées Générales de la Banque Mondiale et du FMI.

Monsieur E. Balladur, Premier ministre

Hôtel Matignon, 57 rue de Varenne, 75007 Paris

Monsieur le Premier Ministre,  
En 1994, une centaine de pays parmi les plus pauvres et les plus endettés mettent en application, sous la férule du FMI, des "Programmes d'Ajustement Structurel" qui détruisent radicalement leurs chances de sortir du mal-développement. Ces "ajustements" sont une scandaleuse injustice.

Le Sud subit toujours la loi coloniale sous forme de prêts conditionnés dont les effets sont dramatiques : hausse des prix, baisse des salaires et du revenu agricole, ruine des entreprises artisanales, dilapidation des ressources naturelles, déplacement arbitraire de populations, travail forcé, délinquance et trafic de drogue. Les peuples de l'ancien bloc soviétique sont aujourd'hui livrés à la dictature des experts occidentaux qui ont déjà ruiné les peuples du Sud : désormais l'ajustement structurel s'appelle "transformation systémique". La réalité est aujourd'hui extrêmement alarmante: hausse inraisonnable des prix (+2200 % en Russie depuis 1992), baisse des salaires, marginalisation, violence mafieuse et privatisations à outrance.

La France a une part de responsabilité dans cet état de fait en finançant 5 % des prêts d'ajustement du FMI et de la Banque Mondiale. Elle accepte les augmentations régulières de capital du Fonds alors qu'elle sait que la stratégie de cette institution, tout comme celle de la Banque Mondiale, est extrêmement préjudiciable aux populations concernées et à l'environnement. Le pays des Droits de l'Homme ne doit plus cautionner ni financer une politique fondée sur l'injustice de la loi du plus fort.

C'est pourquoi je vous demande :

- que soit organisé un débat parlementaire sur le financement multilatéral et la participation de la France au FMI, - d'exiger un moratoire sur tous les programmes d'ajustement en cours.
- de soumettre dès 1995 à l'Assemblée générale de l'ONU un projet de Fonds d'Assistance Mutuelle, établi dans une stricte transparence et recentré sur l'intérêt réel des populations concernées, à accompagner d'une demande d'abrogation graduelle mais complète, sous cinq ans, de la dette extérieure publique des pays de l'Est et du Sud, en utilisant les réserves or et en devises du FMI et de la Banque Mondiale pour financer cette abrogation.

Nous vous demandons, Monsieur le Premier ministre, de rendre publique la position de la France et vous prions de croire en l'espoir que nous mettons dans vos interventions,

Nom

Signature

Adresse

## La lettre au Premier ministre est à expédier en franchise postale (FP)

- J'ai envoyé la carte postale à M. Édouard Balladur, Premier ministre
- Veuillez me joindre d'autres dépliantes (20 F pour 6 exemplaires)
- Je désire avoir de plus amples renseignements sur Foodfirst Information § Action Network, organisation internationale pour le Droit de l'Homme à se nourrir (soit 50 F)
- J'ai déjà participé financièrement à la campagne "Chassés de leurs terres par la Banque Mondiale"
- Pour aider au financement de la campagne "Les Injustices de l'Ajustement", je fais un don de F
- Veuillez m'informer sur la campagne contre la célébration du cinquantenaire des accords de Bretton Woods (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, GATT)

Les chèques sont à libeller à l'ordre de FIAN-France  
Merci de joindre une enveloppe timbrée à votre nom et adresse.

Nom

Adresse

DATE LIMITE DE PARTICIPATION : 21 JUIN 1994

FIAN-Euroopa, 24 rue de l'Ermitage, Paris 75020 Tél. 40 33 48 58 Fax: 43 49 69 70





## PETITES PHRASES

« Apprendre à limiter ses besoins me paraît un des seuls moyens d'appliquer la non-violence aujourd'hui » de Michel Polac, *Non-Violence Actualité*, mars 94.

## MINITELS ECOLOS

Le serveur 3615 Soleco (comme "solutions écologiques") est disponible. Quelques infos intéressantes pour les habitants du Nord-Pas-de-Calais...

De même, il existe un 3615 Echovie surtout pour la Normandie. Le premier appartient à Daniel Fillebeen, le second à Willy Muller. Les deux ont une sérieuse réputation d'"affairistes" dans le milieu écolo... Alors méfiance.

## AGRICULTURE BIO-DYNAMIQUE : FORMATION

Le syndicat d'agriculture bio-dynamique d'Alsace et le Centre de formation pour adultes d'Obernal proposent une formation en alternance de 24 mois débouchant sur un BPA polyculture élevage adapté à l'agriculture bio-dynamique. La formation démarre en février 95. Elle s'adresse à des plus de 20 ans. Un stage de six mois en ferme bio-dynamique est proposé pour ceux et celles qui n'ont pas d'expérience agricole. Programme complet : Agriculture bio-dynamique, 7 rue de la Herse, 68000 Colmar.

## ALIMENT D'AUJOURD'HUI, HOMME DE DEMAIN

La société anthroposophique et les organismes d'agriculture bio-dynamique organisent du 21 au 23 mai à Super-Lorian, dans le Cantal, un congrès sur ce thème. Le programme peut être demandé à : Société Anthroposophique, 2-4 rue Grande Chaumière, 75006 Paris.

## PARIS : DE LA MAAFORM A LA MAACOOOP

La Maaform est la maison des associations, des alternatives et de la formation créée à Pantin, en banlieue parisienne, début 1991. Installée sur une friche industrielle, elle regroupe de nombreuses associations dont le REAS, Réseau pour une économie alternative et solidaire, des organismes de formation, un restaurant différent... Le tout sur 2 900 m<sup>2</sup>. La gestion des lieux a posé des problèmes financiers importants d'où l'idée de créer une structure spécifique à cela : la Maacoop. La Maaform resterait la fédération des associations présentes sur ce site. La Maacoop deviendrait la structure de gestion et aurait pour but de préparer l'acquisition des lieux qui sont susceptibles d'être vendus prochainement. Pour ce faire, la Maacoop récupérerait le capital déjà présent dans la Maaform (135 000 F répartis en 18 actionnaires) et ouvrirait son capital à d'autres personnes intéressées. Les parts sont fixées à 5 000 F avec la possibilité de passer par un emprunt à la NEF, la société financière alternative, pour faire un emprunt remboursable en deux ans. L'objectif est de monter le capital à 1 million de francs. Renseignements : Jean Mata, Maaform, 61 rue Victor Hugo, 93500 Pantin, tél : 1/49 15 04 00.

## ORNE : SALON ECHOVIE

La première édition du salon Echovie se tiendra du 24 au 27 juin au parc d'expositions d'Alençon.

Le programme de la manifestation est consultable sur le minitel 3615 Echovie ou auprès d'Echovie, 7 place Malassis, 61000 Alençon, tél : 33 26 56 06.

## TARN ET GARONNE : FOIRE BIO ET ARTISANALE

La première foire biologique et artisanale de Lafrançaise aura lieu le dimanche 7 août. Renseignements : Lafrançaise Ecologie, Popis-Ouest, 82130 Lafrançaise, tél : 63 65 88 45.

## TARN : BIOCYPELE 94

Biocybèle, foire aux produits de l'agriculture biologique, aura lieu les 22 et 23 mai à Rabastens dans le Tarn. Une centaine d'exposants et des conférences : "l'ambiguïté des aides au développement", "la taille des arbres", "les carburants verts : une alternative écologique pour l'agriculture ?", "la biodiversité", "l'éducation alimentaire des enfants". Programme complet : Nature et Progrès, 30 place Courtade, 81600 Gaillac, tél : 63 57 60 00.

## GARD : LES RECYCLADES

En France, les poubelles sont synonymes de gaspillage. Là-bas, elles sont utiles, leur exploitation est source d'emplois, créatrice de biens. Il est possible de récupérer et de recycler un grand nombre de matériaux. Les "recyclades" d'Uzès feront venir une vingtaine d'artisans de Colombie, d'Inde, du Madagascar, du Maroc, du Sénégal qui présenteront leur savoir-

faire dans la transformation du verre, du papier, du textile, du métal, du plastique... Du 4 au 19 juin, ils s'installeront avec leur atelier et créeront des objets. Une journée exposition-vente clôturera cette rencontre. Programme complet : Les recyclables, 9 rue Pellisserie, 30700 Uzès, tél : 66 03 16 10.

## DROME : PARFUM DE TERRE

La première édition de "Parfum de Terre" se tiendra sur les berges du Rhône à Bourg-lès-Valence, le dimanche 5 juin, avec pour thèmes l'alimentation biologique, l'artisanat, l'environnement, l'habitat et l'énergie, les loisirs verts. Cette foire écologique est précédée par un cycle de conférences à la maison pour tous, MJC Jean Moulin. Programme : Maison pour tous, MJC Jean Moulin, BP 205, 26502 Bourg-lès-Valence cedex, tél : 75 43 40 15.

## VAR : FETE ECOLO

La 7<sup>ème</sup> fête écologique de Caumont-sur-Durance (près d'Avignon) aura lieu les 2 et 3 juillet. Marché bio, conférences, expositions, animations pour les enfants... Programme : Fête écologique, 22 chemin des Taillades, 84370 Bedarides, tél : 90 33 12 56.

## BAS-RHIN : SAVERNE BIO

La troisième édition de "Saverne Bio" se tiendra les 2 et 3 juillet sur le champ de foire de Saverne, petite ville de 10 000 habitants au pied des Vosges du Nord. Programme : Saverne Bio, 1 impasse du Hohwald, 67700 Saverne, tél : 88 71 05 23.

## ALLIER : FERME EXPERIMENTALE ET PEDAGOGIQUE

L'association Nature et Progrès et l'association pour le développement de l'agro-tourisme en espace rural se sont unies pour la création à Veurdre dans l'Allier d'une ferme avec hébergement collectif, agriculture polyculture en agro-biologie, études et recherches. Un domaine de 57 hectares a été acheté en mars par trois personnes en attendant la constitution d'une société civile immobilière.

## SUD-OUEST : REVUE PRATIQUE

Les Editions Utovie lancent en ce printemps une revue bimestrielle *Sud-Ouest Alternatives* qui nous promet du concret et encore du concret. Pour recevoir un numéro spécimen : Utovie, 40320 Bats, tél : 58 79 17 93.

Le terrain a coûté 620 000 F. Pour que le projet fonctionne, il faut trouver 800 000 F pour la rénovation des bâtiments, 800 000 F pour le capital d'exploitation et 400 000 F pour la remise en état des terres. Soit au total environ 2,5 millions. Une société civile avec des parts de 1 000 F est en cours de constitution. Vous pouvez en savoir plus sur ce projet en écrivant à : ADATER, Mairie, 03220 Le Veudre, tél : 70 66 44 03.

### ISERE : LIEU CONVIVAL INTERCULTUREL

L'association pour la promotion des échanges internationaux en moyenne montagne, APECIMM, propose des séjours "randonnées-natures" pendant l'été. Cet espace convivial offre de multiples possibilités de rencontres internationales. Possibilité d'accueil d'autres associations. Renseignements : APECIMM, Avers, 38930 Lally, tél : 76 34 74 71.

### INDRE ET LOIRE : PLEIN CHAMP 94

Le groupement des agriculteurs biologiques de Touraine organise pour la 3<sup>ème</sup> année la foire biologique de Touraine "Plein Champ 94". Le thème de l'année : "Du grain... au pain". Elle aura lieu les 3 et 4 septembre 1994 dans le parc du lycée agricole de Tours-Fondettes. Programme : GABTO, BP 139, 37171 Chambray-lès-Tours, tél : 47 48 37 37.

### ARDECHE : JOURNEES ECONOMIQUES DE LA VOCANCE

La vallée de la Vocance, au dessus d'Annonay, organise les 6, 7 et 8 mai, les journées économiques de la Vocance. Ces journées permettent de multiples rencontres autour du thème du développement local. Renseignements : Gérard Mème, La Grange

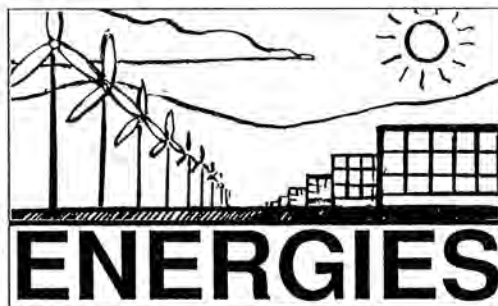
du Moulin, 07690 Vanosc, tél : 75 34 64 02.

### TOULOUSE : CONSTRUCTION EN TERRE

L'association Inventerre organise des formations sur la conception, la construction et la restauration en terre crue et des stages de découverte et d'étude du patrimoine de Midi-Pyrénées bâti en terre crue. Les sessions, animées par des professionnels, approchent les différentes techniques possibles : torchis, pisé, terre paille, bauge, adobe, brique compressée... Elles varient de un à quatre jours et sont ouvertes aux architectes, maçons, autoconstructeurs, coopérants et toutes personnes motivées. Brochure illustrée complète contre 6 timbres à 2,80 F à Inventerre, 20 rue des Filatiers, 31000 Toulouse, tél : 62 26 25 65.

### ALSACE : 13<sup>ème</sup> FOIRE DE ROUFFACH

La 13<sup>ème</sup> foire de Rouffach se déroule pendant le pont de l'Ascension, du 12 au 16 mai. Avec ses 300 exposants et ses 50 conférences, c'est la plus grande fête écolo en dehors de Paris. Quelques conférences : Quel avenir pour l'agriculture biologique ? (Claude Aubert, jeudi 12 mai à 10 h), L'industrie de la paix, avenir de l'Europe (Jean-Marc Carité, jeudi 12 à 14 h), L'avenir sera rural (Pierre Gevaert, jeudi 12 à 16 h), Les conservatoires génétiques (Gilbert Nicaise et Nicole-Marie Jonard, le vendredi 13 à 16 h), Observations sur la situation énergétique en Allemagne (Georg Löser, samedi 14 à 14 h), Nos enfants et la violence (MAN, samedi 14 à 16 h), Pas d'agriculture biologique sans commercialisation alternative (Ander Schank, dimanche 15 à 14 h), Sortir du nucléaire (Didier Anger, dimanche 15 à 14 h)... Programme complet au 89 49 62 99.



### AFRIQUE : FABRICATION DE MATERIELS SOLAIRES

L'énergie solaire est abondante en Afrique mais reste pour le moins sous-exploitée. Les choses commencent à bouger avec la mise en place de fabrication artisanale de capteurs solaires construits avec les moyens du bord. Ainsi, à Ouagadougou, au Burkina-Faso, l'Atelier d'énergie solaire et de technologie appropriée (ATESTA) assure la formation de Burkinabé mais aussi d'artisans d'autres pays. Ainsi, Ndriana Randriamalisoa, malgache, après une formation, vient de créer son propre atelier pour la confection de chauffe-eau, de séchoirs, de cuiseurs, et même d'une tricoteuse à grillage. Tout les éléments sont issus de l'île. Le développement des appareils solaires devrait favoriser l'autonomie de l'île et ralentir le déboisement. (source : Nouvelle Planète, février 94)

### MARNE : CHAUFFERIE AU BOIS

La plus grosse chaufferie au bois d'Europe vient d'entrer en fonctionnement à Vitry-le-François. Le projet a été élaboré par Vitry Habitat, gérante du parc HLM, avec le soutien de l'Ademe, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie. Une première chaufferie avait vu le jour en 1984 qui alimentait 1062 logements. Le passage du fioul au bois avait entraîné une baisse des charges de chauffage de 30 à 60 % selon le type des logements. Cette première chaudière de 3,6 MW a été complétée ensuite par une deuxième de 5,4 MW, soit au total une installation de 9 MW consommant annuellement 25 000 tonnes d'un mélange d'écorces, de plaquettes, de délinures, de rognures et de sciures provenant de six scieries de la région. Le traitement des fumées se fait en conformité avec les exigences les plus sévères de la communauté européenne. L'installation d'une troisième chaudière de 6 à 9 MW est à l'étude. Cela permettra à terme de chauffer 3 700 logements et d'économiser 5 000 tonnes de fioul par an. Pour en savoir plus : Ademe Champagne-Ardenne, 116 avenue de Paris, 51038 Châlons-sur-Marne cedex, tél : 26 65 41 50.

### SAVOIE : PLANCHER SOLAIRE DIRECT

Située à 700 mètres d'altitude, la maison de la famille Ducognon présente une surface habitable de 179 m<sup>2</sup> et un volume de 539 m<sup>3</sup>. 16,20 m<sup>2</sup> de capteurs solaires alimentent un plancher solaire direct. Le complément de chauffage est assuré par une chaudière au fioul. En 1992, pour sa première saison, la consommation de fioul a été limitée à 1250 litres, ce qui est tout à fait remarquable. Elle a coûté (hors-terrain) 900 000 F dont 300 000 F en auto-construction. Le matériel solaire a coûté 65 000 F dont 20 000 F ont été pris en charge par une subvention de la région. Pour en savoir plus : ASDER, BP 45, 73230 Saint-Alban Leysse, tél : 79 85 88 50.

### AUDE : INAUGURATION D'UNE FERME EOLIENNE

La ferme éolienne de la cimenterie Lafarge de Port-la-Nouvelle constitue, en attendant la réalisation de la ferme de Dunkerque, la plus grosse installation française. On y trouve une éolienne de 200 kW déjà âgée de quelques années et quatre nouvelles éoliennes de 500 kW, les plus puissantes installées en France. D'une hauteur totale de 60 mètres, elles fournissent une quantité d'électricité correspondant à la consommation d'une commune de 2700 habitants. Dans la réalité, ces éoliennes assurent entre 10 et 15 % de la consommation de la cimenterie.







# ENVIRONNEMENT

## PETITES PHRASES

Les sociologues adorent créer des expressions. Après le syndrome "NIMBY" (abréviation de "Not in my backyard", pas dans mon jardin") qui caractérise ceux qui se battent uniquement contre une nuisance locale, le nouveau syndrome "BANANA" se développe ("Built absolutely nothing anywhere near anybody", ce qui signifie : "ne rien construire où que ce soit près de qui que ce soit"). Autrement dit, du réflexe environnemental égoïste, on assiste à une montée d'un rejet global des nuisances... L'écologie n'est pas loin.

## EFFET DE SERRE : L'APRES-RIO

La convention sur les changements climatiques adoptée lors du sommet de Rio entrera en vigueur le 21 mars 1994. Une première réunion de suivi de cette convention est d'ores et déjà prévue du 28 mars au 7 avril 1995 en Allemagne. 150 pays signataires devaient y participer.

## OZONE : TROU DE PLUS EN PLUS GRAND

Le trou qui atteint sa taille maximale au début de l'été austral (en octobre) a encore augmenté de taille cette année pour s'étendre au-dessus des zones habitées de Nouvelle-Zélande et d'Amérique du Sud. Selon la campagne de mesures de la Nasa, le taux de déperdition au centre du trou a atteint 100 % entre 13,4 et 18,4 km d'altitude... ce qui ne s'était jamais produit. Le satellite Nimbus 7 a pu mesurer une perte de 25 % à l'extrême-Sud de la Nouvelle-Zélande fin octobre. Aux mêmes dates, l'Université de Santa Maria de Santiago du Chili a mesuré une augmentation du rayonnement ultra-violet de 30 % le long de la côte chilienne. L'augmentation

des ultra-violets provoque des maladies des yeux, une augmentation des cancers de la peau et le Dr Bruce Armstrong, vice-président de l'Organisation internationale française de recherches sur le cancer, avance même que les rayonnements ultra-violets accélèrent le développement du virus du sida.

Pour stopper la production des CFC dont il est aujourd'hui presque sûr qu'ils sont à l'origine de ce phénomène, des substituts, les HCFC, ont été mis en place sans que l'on connaisse réellement leur nocivité. Devant les incertitudes concernant l'innocuité de ces produits, Greenpeace a lancé une campagne d'actions et de pétitions pour demander que cesse la production des HCFC. Pour en savoir plus : Greenpeace, 28 rue des Petites écuries, 75010 Paris, tél : 1/47 70 46 89.

## OZONE : LES CFC TOUJOURS LA

L'Union européenne a bien interdit la production de CFC sur son territoire à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1994, mais la consommation ne cesse pas pour autant. En effet, celle-ci reste à un niveau de consommation de l'ordre de 15 % par rapport au niveau de 1986, car des appareils existent encore fonctionnant avec ces fameux CFC. Pour les alimenter, la commission de Bruxelles a accordé une autorisation d'importation, le 4 février, qui permet d'utiliser des CFC recyclés provenant d'en dehors de la Communauté. Or rien ne permet de distinguer des CFC recyclés des CFC nouvellement produits et de nombreux pays comme la Chine continuent à produire des CFC. On peut donc craindre que sous prétexte de recyclage, on n'assiste à une poursuite de la consommation des CFC malgré l'interdiction de production.

## L'AUTO TUE PLUS QU'ON NE CROIT !

Officiellement, en 1993 la voiture a tué 9 000 personnes en France par accidents de la route. Mais la sainte-bagnole ne tue pas que par ce moyen. Selon une étude publiée dans la revue scientifique anglaise *New Scientist*, les gaz d'échappement tueraient chaque année 10 000 personnes en Angleterre et Pays de Galles. (source *Politix*, 17 mars 1994)

## PLUS DE VELOS QUE D'AUTOS

En 1950, la production mondiale était de 10 millions de vélos et 10 millions d'automobiles. Jusqu'en 1969, la production reste parallèle pour atteindre 25 millions de chaque. Mais c'est alors que la prise de conscience écologique apparaît et que l'on commence à douter

de l'utilité de la voiture. Alors que tous les médias nous bassinent avec les ventes automobiles, la publicité nous vend des voitures soi-disant de plus en plus propres... Concrètement, on observe une accélération de la demande en bicyclettes. Cette accélération est telle qu'en 1992, il s'est produit dans le monde près de 100 millions de bicyclettes... soit le triple de la production automobile. Le premier producteur mondial est la Chine (36 millions) devant le Japon, l'Inde, Taïwan et les Etats-Unis (environ 8 millions chacun) puis l'Allemagne (5 millions), puis le Brésil, l'Indonésie (2 millions chacun). Aujourd'hui, 4 millions d'Américains se rendent à leur travail en vélo ! (source WWI)

## TRANSPORTS ET LIEUX DE PRODUCTION

Pour limiter les pollutions dues aux transports des marchandises, les Verts au Parlement européen ont proposé que lors de la prochaine révision sur l'étiquetage des produits, il soit obligatoire d'indiquer précisément le lieu de production (et non seulement le pays comme actuellement). Cette mesure devrait inciter les gens à acheter de préférence des produits locaux.

## BALEINE : DES BATEAUX COULES



Depuis 1977, date du début du conflit entre écologistes et chasseurs de baleines, l'association Sea Shepherd, "les bergers de la mer", organise une action très radicale : monter à bord des bateaux qui ne respectent pas le moratoire et ouvrir une brèche pour couler le bateau. Mi-janvier, trois militants de ce mouvement ont réussi à entrer dans les soutes du baleinier Senef, dans le port de Fredrikstad, en Norvège, et ont réussi partiellement à couler le bateau. C'est le septième bateau victime de ces actes de piratage. Le mouvement radical a-t-il pensé qu'il pouvait y avoir des marins sur ces bateaux ? (source *Libération* du 25 janvier 94)

# L'EVITABLE AUTOROUTE

**P**our les vingt prochaines années, l'Union européenne prévoit un budget de 7 000 milliards de francs pour construire 55 000 km de routes dont 12 000 d'autoroutes qui viendront pourfendre les derniers îlots verts d'une Europe déjà asphyxiée par les gaz d'échappement<sup>1</sup>. Le rêve de nos gouvernants est de favoriser ici la croissance économique en favorisant les échanges.

faible<sup>2</sup>. Le Français moyen n'aime pas les poids lourds, mais pour lui l'autoroute semble synonyme de liberté, de grands espaces à découvrir, de fuite possible... La voiture, totalement intégrée comme un lieu d'habitation — il suffit de voir combien de personnes passent une partie de leur week-end à bichonner leur véhicule ! — est devenue une sorte de Dieu tout-puissant. Dans son cocon protecteur de la

*Si certaines revendications sont écoutables de la part du gouvernement, la voiture reste au-dessus des lois. La lutte de la vallée d'Aspe peut devenir une lutte exemplaire contre la mégalomanie autoroutière. Reste à l'organiser de manière populaire.*

1) Voir article de Leonard Doyle, *The Independent*, repris dans le *Courrier International* du 17 mars 94.

2) Les sondages sur la question autoroutière en France donnent une majorité pour la poursuite de la construction de nouvelles autoroutes.

3) Voir l'étude de Bulle Bleue publiée dans *Silence* n° 174.

Si ces chantiers créent des emplois pendant le temps de la construction, il est à craindre qu'avec l'ouverture à l'Est, le résultat ne soit pas celui espéré : ces nouvelles voies routières conduiront les entreprises à s'installer de plus en plus à l'Est pour chercher des lieux où les salaires sont plus bas et les contraintes de respect de l'environnement plus faibles. La pollution sera double : pollution accrue sur les lieux de production, pollution accrue par la multiplication du trafic des poids lourds... avec en bout de chaîne des chômeurs qui, ici, n'auront plus les moyens de consommer.

Malgré ces dangers pour l'environnement et pour l'emploi, l'opposition au programme routier reste

vie privée, solitaire en semaine, en famille le week-end, l'automobiliste reste insensible aux arguments des écologistes en faveur des transports en commun, de l'amélioration du cadre de vie et d'une moins grande mobilité. Ainsi, en laissant courir les kilomètres de bitume à travers les campagnes, les automobilistes laissent détruire les paysages, laissent la pollution s'aggraver au risque d'un dérèglement des climats.

La France a bien signé, comme tous les pays de l'Union européenne, la convention du sommet de Rio, mais cela reste dans le domaine de la promotion médiatique. Cette convention prévoit une stabilisation des émissions des gaz

à effet de serre pour l'an 2000. Le choix de la multiplication des axes routiers et donc des automobiles et des camions montre que cette résolution ne pourra pas être appliquée.

### La résistance de la vallée d'Aspe

C'est dans ce contexte difficile que des habitants de la vallée d'Aspe essaient d'empêcher la construction de la future autoroute Pau-Saragosse qui via le tunnel du Somport détruira à jamais le dernier lieu d'habitation de l'ours en France.

Alors qu'une alternative concrète et peu coûteuse existe — la rénovation de la voie de chemin de fer existante<sup>3</sup> — l'organisation de la résistance montre à l'évidence que notre amour pour la bagnole passe au-dessus de notre amour pour la nature. Ce n'est ni le premier ni le dernier projet routier qui est contesté mais jusqu'à aujourd'hui, comme dans le domaine du nucléaire, le gouvernement a toujours su imposer — avec force répression si nécessaire — ses projets.

A l'heure actuelle, l'opposition en vallée d'Aspe a du mal à être unitaire. D'un côté la CSAVA, Comité de sauvegarde de la vallée d'Aspe, regroupe autour d'Eric Pétetin les militants les plus radicaux. Rarement issus de la vallée, ces militants ont essayé de développer une stratégie d'actions non-violentes visant à empêcher physiquement l'avancée du chantier de percement du tunnel du Somport. La réplique est sans discussion possible : les gardes mobiles montent la garde jour et nuit sur le site depuis maintenant plus de deux ans. Eric Pétetin a été condamné des dizaines et des dizaines de fois pour entraves à la circulation ou pour outrages à agent. Plusieurs fois emprisonné, il a même perdu ses droits civiques, ce qui évite qu'il continue à se présenter à chaque élection contre les partisans du tunnel. Une certaine marginalité a permis à la presse de dénigrer le travail de la CSAVA et les multiples attentats dont a été victime le gîte de la Goutte d'Eau, appartenant à Pétetin, ont jusqu'à maintenant bénéficié d'une totale clémence de la part des autorités.



Parallèlement, le Collectif pyrénéen contre l'axe autoroutier Pau-Saragosse regroupe près du tiers des habitants de la vallée dont de nombreux élus locaux. Ce collectif, plus légaliste, a longtemps essayé de s'opposer au projet par les recours légaux. Menant une campagne plus soft, il a réalisé par exemple une excellente vidéo sur les conséquences de l'aménagement du tunnel du Fréjus dans la vallée de la Maurienne. Un film qui a certainement contribué à faire s'engager nombre d'habitants de la vallée. Ce groupe doit bien réaliser que rien n'empêchera le gouvernement de continuer le chantier. L'histoire du pont de l'île de Ré est là pour nous le rappeler : constamment attaqué en justice, le pont a été terminé dans la plus totale illégalité... mais sans

qu'aucun juge n'ose en demander la destruction. Les procès contre le tunnel du Somport peuvent sans doute être gagnés mais, sans relais politiques et militants, il se fera quand même.

Les deux groupes ont régulièrement su travailler ensemble comme lors du précédent rassemblement à Bedous en 1992 qui avait réuni entre 2 et 3 000 personnes.

### Rassemblement le 22 mai

Après un premier blocage administratif en 1993, le chantier a repris à l'automne. Malgré les engagements théoriques de nombreuses associations, cela ne s'est pas traduit dans les faits sur le ter-

rain et c'est toujours une petite minorité de militants qui essaient de s'opposer physiquement au passage des camions du chantier.

Malgré une médiatisation importante, le soutien sur place reste faible. Si depuis la fin 1993 on assiste à la naissance de multiples comités Somport en France, il n'a pas été trouvé d'actions mobilisatrices permettant de concrétiser une opposition importante au niveau national. Une certaine inorganisation locale n'explique pas tout. Peu de gens concrètement sont assez motivés pour prendre le risque de se faire arrêter ou maltraiter par les militaires qui gardent le chantier.

Dans ce contexte, le rassemblement du 22 mai est particulièrement important : il ne suffit pas qu'il y ait du monde, encore faut-il en profiter pour proposer un plan de campagne avec des objectifs permettant à tout le monde de s'impliquer au niveau qu'il désire. A ce sujet, les opposants de la vallée d'Aspe devraient prendre contact avec les autres grandes luttes actuelles (Malville, Loire vivante) ou passées (Larzac, Plogoff) pour essayer de cerner comment utiliser au mieux le capital de sympathie que cette lutte a su susciter bien au-delà des cercles militants. Si cela n'est pas fait, le risque est le même qu'en 1992 où bon nombre de personnes qui avaient fait le déplacement sont reparties convaincues mais résignées.

Francis VERGIER



**RASSEMBLEMENT INTERNATIONAL  
CONTRE LE TUNNEL DU SOMPORT  
22 MAI VALLEE D'ASPE**

C.S.A.V.A - TEL: 59 34 53 17 - 59 34 78 83

#### Contact :

• CSAVA, la Goutte d'Eau,  
64490 Ceste-Eygun,  
tél : 59 34 53 17.

• Collectif Alternatives  
Pyrénéennes, Maison Bayc,  
64460 Asasp-Arros,  
tél : 59 34 53 95  
ou 59 84 14 70.

# MARCHE CONTRE LE CHOMAGE

**Q**uand le gouvernement Balladur annonce une stabilisation du chômage, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que suffisamment de paravents ont été mis en place pour masquer la réalité. En effet, aux 3,3 millions de chômeurs officiels, il convient d'ajou-

(175 000). Cela nous mène déjà à 5,1 millions de chômeurs. Les syndicats y ajoutent encore quelques dizaines de milliers de personnes qui cherchent à se débrouiller par elles-mêmes, les étudiants qui poursuivent leurs études en attendant de trouver quelque chose et qui n'ont de toute manière pas

*Jusqu'où les dirigeants politiques peuvent-ils pousser le mépris ? Parce que l'argent existe, parce que la situation des chômeurs et des précaires devient intolérable, une grande marche de protestation est organisée qui doit arriver à Paris le 22 et 23 mai.*

ter les 600 000 "contrats emplois solidarité" (et le gouvernement prévoit qu'ils passeront à 900 000 en 1994), les 160 000 pré-retraités qui au-delà de 55 ans ne sont plus tenus de pointer à l'ANPE, les chercheurs d'emplois à temps partiel (notamment les artistes) ne sont pas comptabilisés ; ils sont aujourd'hui 407 000 contre 190 000 en 1981. Les stages de formation occupent 135 000 personnes. Les bénéficiaires du RMI qui sont considérés comme "inaptes au travail" ne sont pas comptabilisés ; ils représentent pourtant 400 000 personnes. Le nouveau gouvernement a aussi modifié les statistiques en y enlevant les chômeurs d'outre-mer

droit à une indemnité, les femmes qui sont actuellement au foyer et qui y restent en attendant un éventuel travail... sans parler des jeunes qui vont faire l'armée pour passer le temps, etc. Au total, nous sommes probablement bien au-delà des 6 millions de chômeurs... et donc à environ une personne active sur 5 à la recherche d'un emploi. A ces chiffres, il faut ajouter les emplois "précaires". Selon une étude du CERC, le fameux organisme de statistiques récemment supprimé par le gouvernement, le total des personnes en situation de "vulnérabilité" atteint 11,7 millions de personnes (à comparer aux 27 millions d'actifs !)

Parallèlement à ces chiffres catastrophiques, on peut avancer les chiffres de l'économie : que ce soit sous un gouvernement de droite ou de gauche, la bourse va son petit bonhomme de chemin car les politiciens n'osent pas s'affronter aux grands milieux financiers... qui les aident dans leurs campagnes politiques. Les compagnies annoncent des bénéfices. Et globalement, on nous annonce, produit national brut à l'appui, que le Français moyen est de plus en plus riche (et donc selon les économistes, de plus en plus heureux !)... pourtant la moyenne des Français n'a pas l'impression de s'enrichir ! Paradoxe qui s'explique par une société de plus en plus inégalitaire.

## Quels revenus et pour qui ?

Arrêter le débat à ce niveau relève d'une tradition de certains syndicats qui ne peut satisfaire un écologiste. Car si les inégalités sont flagrantes au sein du pays... elles le sont encore plus au niveau mondial : l'une des causes du chômage ici, c'est l'exploitation des autres au Sud à des bas salaires : si un PDG gagne jusqu'à 1 000 fois le SMIC, un smicard de chez nous gagne 200 fois le salaire moyen du Burkinabé !

Toujours pour resituer le débat dans une perspective écologiste : le pillage des ressources est tel dans le monde qu'il est totalement inimaginable d'amener toute la population mondiale à consommer comme les plus riches. S'il est donc indispensable de dénoncer les inégalités au sein d'un pays riche comme la France, il ne faut pas oublier que le partage au niveau mondial de l'ensemble des richesses nous amènerait à un chiffre probablement pas très loin du Smic français.

## S'impliquer dans la marche contre le chômage

Le texte d'appel à la marche propose trois solutions franco-françaises pour développer la solidarité tricolore : **créer des emplois** par la réduction massive du temps de travail, la création d'emplois utiles dans les domaines de la santé, de l'éducation, de la construction et de la réhabilitation



de logements, dans la protection de l'environnement ; la **lutte contre les licenciements** par l'instauration d'un moratoire sur les plans de licenciement en particulier dans le service public ; et un **plan d'urgence contre les exclusions** avec un accès gratuit aux services de santé, le transport gratuit des chômeurs et des précaires, le respect du droit au logement, l'accès au RMI dès 18 ans, l'arrêt des procédures humiliantes de contrôle des chômeurs, la reconnaissance des organisations de chômeurs pour qu'elles puissent intervenir dans les discussions sur les ASSEDIC, l'ANPE...

Si la marche a dû en rester à cette base minimale, c'est parce qu'elle a la volonté de réunir toutes les



initiatives en faveur du chômage. On y retrouvera donc des militants archaïques venus de la CGT au côté de militants alter-

natifs beaucoup plus avancés dans la définition d'une société plus solidaire. Si l'on reprend les trois solutions proposées, la troisième partie n'est pas critiquable : c'est le minimum de solidarité que l'on peut attendre de l'ensemble des Français, et pour financer cela, il existe suffisamment de moyens financiers disponibles (on peut rogner sur l'armée, le redressement d'Eurodisney ou l'acharnement thérapeutique de Superphénix). Par contre les deux autres points sont insuffisants : un moratoire sur les licenciements ne débouche sur rien... et tant que les syndicats ne se batront pas au niveau international pour le respect des droits des salariés dans les pays les plus éloignés des droits de l'homme, l'hémorragie des emplois se poursuivra. Quant aux 35 heures, voire 30 heures, il est évident que tout le monde n'y met pas le même contenu : si à droite, des personnalités y sont favorables, c'est bien parce que cela ne les dérange pas beaucoup ! En effet, le partage du temps de travail (et des ressources) ne concerne que les salariés... et non les dirigeants d'entreprise et

les professions libérales ! Les écologistes y voient également un moyen d'accéder au temps libre : la vie n'est pas faite pour travailler... mais allez expliquer cela à un syndicaliste !

Face aux vieux couplets de la gauche, il est donc indispensable d'amener du sang neuf à ce genre de débats sociaux où les écologistes sont encore trop faiblement impliqués. La caractéristique d'une marche étant d'offrir une longue durée de dialogue entre les participants, il est donc indispensable qu'écologistes, alternatifs, non-violents, libertaires... participent à cette marche pour proposer aux chômeurs, aux exclus et aux précaires d'autres solutions que la relance de la machine économique, le productivisme de gauche à la place du productivisme de droite et autres solidarités du Nord au détriment du Sud.

Une marche est une initiative suffisamment lourde pour qu'on prenne le temps d'y participer et pour éviter que l'arrivée à Paris ne se limite à quelques revendications corporatistes.

Michel BERNARD

## Itinéraire des marches

La marche contre le chômage est une convergence de plusieurs branches sur la région parisienne.

Une branche Sud-Ouest est parti dès le 6 avril de **Carmaux** (dans le Tarn) pour remonter par **Bordeaux** (18 avril), **Limoges** (30 avril), **Poitiers** (8 mai) sur Paris. Elle est rejointe à **Tours**, le 10 mai par deux autres branches : l'une partie de **Saint-Nazaire** et l'autre du **Mans**. Puis à **Orléans** le 17 mai par une branche partie de **Clermont-Ferrand**. Elle arrive à **Evry** le 22 mai.

Une deuxième branche Sud-Est est partie de **Narbonne** (dans l'Aude) pour monter à Paris par la vallée du Rhône. Celle-ci est rejointe à **Avignon** le 19 avril par une branche partie de **Marseille** le 12 avril, puis à **Lyon** le 1<sup>er</sup> mai par une branche partie de **Grenoble**, puis à **Avallon** le 12 mai par une branche partie de **Besançon**. Elle arrive à **Melun** le 21 mai.

Une troisième branche Ouest est partie de **Brest** le 17 avril via la Normandie pour arriver au **Havre** le 12 mai et à **Mantes-la-Jolie** le 20 mai.

Une branche Est part de **Strasbourg** et de **Mulhouse** le 1<sup>er</sup> mai et est rejointe par de petites branches provenant de **Metz** (6 mai) et de **Charleville** (11 mai). Elle arrive à **Meaux** le 21 mai.

Une branche Nord part le 8 mai simultanément de **Calais**, **Dunkerque**, **Boulogne** et **Maubeuge**, converge à **Lens** le 13 mai avant d'aller sur Paris via **Amiens** (17 mai) et **Beauvais** (20 mai). Arrivée à **Pontoise** le 22 mai.

Contact : AC ! BP 74, 75960 Paris cedex 20 et 3615 CNA puis AC.

# L'héritage du nucléaire

**L**a France s'est lancée dans les années 70 dans le plus gros programme électro-nucléaire du monde — sans avoir de solution pour les déchets nucléaires.

Dix ans après les premières recherches d'un site d'enfouissement de déchets dits de haute activité, 4 nouveaux départements viennent d'être retenus par Messieurs Bataille et Longuet : le Gard, la Vienne, la Meuse et la Haute Marne...

3) **On promet de réduire les quantités et durées de vie des éléments radioactifs contenus dans ces déchets.** A ce propos, le CEA dit avoir fait une grande découverte à Strasbourg. Pourtant celle-ci encore expérimentale et peut-être opérationnelle dans 10 à 15 ans ne permettrait pas d'avoir moins de déchets, mais qu'on les sépare mieux en piégeant mieux le césium (période 30 ans, durée de vie 300 ans) des déchets à vie longue comme l'américium ou le

l'enrichissement en URSS depuis les années 70, à Tomsk à raison de 300 tonnes par an ; mais que fait-on de l'uranium issu des combustibles étrangers ? Est-ce un déchet ? Où le stocke-t-on ? Va-t-on construire une nouvelle usine "européenne" pour recycler cet uranium "retraité" ? Pourra-t-on le "retraiter" plus d'une fois ? Qu'en fera-t-on après ? 3) Le plutonium est inutilisé dans les surgénérateurs, inutilisable au bout de quelques années dans les réacteurs classiques. Qu'en fait-on ? A partir de quel moment est-ce un déchet ? Où le stocke-t-on ?

Aujourd'hui il est en réserve dans des petits conteneurs de moins de 3 kilos (contre les risques d'accident critique), rangés dans des armoires blindées, à la Hague.

Une partie a été retournée au Japon (265 kilos à l'automne 1984, 1,7 tonnes à l'automne 1992), sans doute de façon discrète et banalisée à l'Allemagne, etc., avec les risques que l'on sait (accidents, piratages, actes terroristes...).

Mais il y a sans doute déjà quelques dizaines de tonnes stockées sur les 200 et plus prévues si les contrats sont honorés pour EDF et pour les compagnies étrangères.

4) Quand va-t-on retourner les déchets C dits de haute activité, qu'on a commencé à vitrifier à la Hague ? 1994 comme il a été dit par M. Strauss-Kahn à l'automne 1992 ? 1996 ? 1998 ? Jamais ? Aucun site n'est actuellement opérationnel à l'étranger comme en France. Les spécifications pour les déchets A et B ne sont pas encore acceptées par les clients de la Cogéma. Ceux-ci — sauf le Japon — n'ont pas encore accepté les emballages de déchets vitrifiés.

Les régions de France vont-elles devenir les "poubelles nucléaires" du Japon, de l'Allemagne, des pays sous contrat avec la Cogéma-Hague ?

Ce n'est pas notre conception de l'Europe des régions et des peuples solidaires. On gère ses propres problèmes chez soi. La solidarité ne consiste pas à s'en débarrasser chez le voisin — même en le payant — surtout quand personne n'a de vraies solutions aux problèmes posés. Les régions de France ne doivent pas

*« Nous n'hériterons pas de la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants »... et ils hériteront du nucléaire. Même si une décision politique entraînait une politique de sortie du nucléaire, les questions sans réponse restent nombreuses.*

Le pouvoir nucléaire espère cette fois-ci que les populations et les élus locaux accepteront. Pour cela :

1) **On a changé de vocabulaire** : on ne parle plus de "centres d'enfouissements" mais de "laboratoires". On ne parle plus de "déchets nucléaires" mais de "colis". Quant à l'accident nucléaire, il y a déjà longtemps qu'on l'appelle "excursion". C'est le "grand voyage" qu'on promet aux populations.

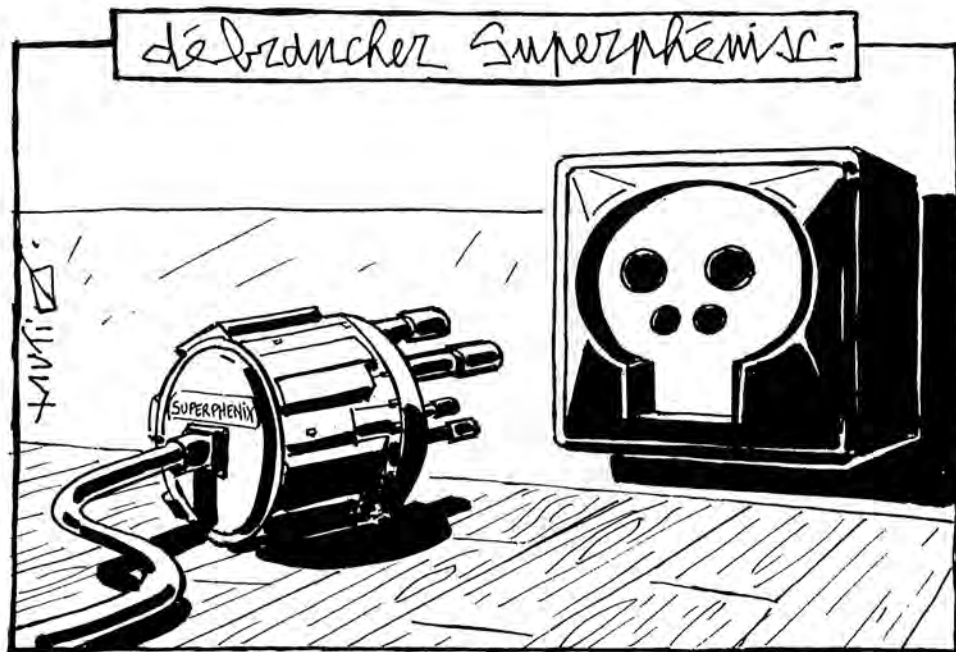
2) **On promet la "manne" aux élus locaux** : ce n'est pas dangereux, mais on propose 60 millions par an pendant 15 ans (comme dédommagement) aux communes qui accepteront.

neptunium (pouvant durer plus d'un million d'années pour certains d'entre eux...). Ainsi leur classement en catégories A, B, C, pour leur stockage ne serait que facilité.

## Une série de questions reste posée

1) Va-t-on démanteler les centrales nucléaires arrêtées ? Quand ? Comment ? A quel coût ? 2) On sait aujourd'hui que l'uranium de retraitement des combustibles irradiés français à la Hague (96 % du combustible) est transféré sous forme de nitrate d'uranyle à Pierrelatte, transformé en hexafluorure d'uranium, puis envoyé à





être les décharges nucléaires de l'Europe et du Japon.

La loi de décembre 1991 exige le retour des déchets étrangers mais... Il est incontestable qu'une grande quantité de déchets, dits technologiques, français et étrangers, dits de faible activité se trouvent déjà stockés au Centre de stockage Manche dans des coques amiante-ciment et des conteneurs béton de fibre métalliques, des déchets B dits de moyenne activité contenant des boues radioactives contaminées en émetteurs alpha dont du plutonium. Ce stockage ne doit pas être irréversible. Une plainte a été déposée par le Crilan, contre X, au pénal avec constitution de Partie civile.

Il nous faut insister sur ce retour des déchets étrangers prévu de façon floue par les contrats entre la Cogéma et les compagnies allemandes, japonaises, belges, suisses, hollandaises, et de façon plus précise lors du débat à l'Assemblée nationale en 1991, et la loi ; c'est le but d'une étude commandée à Mycle Schneider (Wise), par les associations concernées.

On n'a pas de vraie

solution au problème des déchets. Ceci devrait être une bonne raison de **sortir du nucléaire**. Et si l'on sortait du nucléaire en 10, 15, 20 ans, après un vrai débat démocratique, sanctionné par un référendum démocratiquement organisé comme en Autriche, en Suède, en Italie ?...

Les milliards de curies produites ne seraient pas effacées, pour autant ce serait de... l'**incurie** que de ne pas s'en préoccuper.

### Quelques solutions d'attente existent

1) **Ne pas extraire le plutonium** de la gangue d'**uranium irradié**. Cette voie est expérimentée par les Etats-Unis depuis la fin des années 70, à la fois du fait de l'abandon de la filière surgénératrice (inutile, coûteuse, dangereuse) et du risque de prolifération de l'arme nucléaire qu'une telle filière fait courir au monde.

La Suède qui a rompu ses contrats avec la Cogéma-Hague dans les années 83-84 fait de même. C'est l'une de nos rares victoires.

C'est beaucoup plus simple que de construire des dizaines et des dizaines

de sous-générateurs pour éliminer ce plutonium (et produire plus de déchets définitifs).

2) Transférer tous les milliards prévus pour l'enfouissement vers la recherche pour l'élimination des déchets.

3) Stocker sur les sites de production (les centrales nucléaires arrêtées progressivement) en attente (30, 50, 70 ans) de meilleures solutions, en piscine :

— sous la responsabilité du producteur (EDF) ;

— sous le contrôle permanent de commissions où seraient impliqués représentants des travailleurs, des associations écologistes, des laboratoires indépendants (Crii-Rad, Acro...).

Il ne suffit pas d'imprimer Saint-Exupéry sur les billets de banque que l'on offre aux communes qui accepteront. Il faut surtout se souvenir qu'il a écrit : *« Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants. »*

**Didier ANGER,**  
Les Verts, février 1994

(publicité)

*Naturellement la Vie*

LE SALON REGIONAL DE L'ÉCOLOGIE

**Cheneovie**

*Fête ses 10 ans*

**Sur 3000m<sup>2</sup>**

100 exposants  
20 conférences  
16 ateliers de découverte  
une multitude d'animations

ART  
EDUCATION - SANTÉ

ENVIRONNEMENT  
ANIMAUX DE TRAIT

**INEDIT** Représentation d'un groupe folklorique russe  
Rencontre internationale de traction animale

**6 au 8 mai 1994**  
**Parc des Sports ANNECY**

RENSEIGNEMENTS AU 50 46 05 94



## PETITES PHRASES

Croyant argumenter pour démontrer la faible nocivité des fûts radioactifs jetés par la Belgique en mer, Melchior Wathelet, ministre des Affaires économiques belge a déclaré, dans *Le Soir* du 13 novembre : « Il faut dépassionner le débat. Tout ce que la Belgique a déversé en mer de 1965 à 1983 (soit 56 000 fûts) équivaut à ce que la centrale de Tohange est autorisée à rejeter en une seule année dans la Meuse. » Et nous qui croyions que "En fonctionnement normal, une centrale nucléaire ne pollue pas" ! (Source *Tam-Tam*, décembre 1993)

« Il n'y aura pas de laboratoire dans les communes qui n'en veulent pas », Dominique Strauss-Khan, ancien ministre de l'Industrie, Sénat, 11 décembre 1991.

## ALLEMAGNE : COUT ECOLOGIQUE DU NUCLEAIRE

Alors que le débat continue pour la poursuite ou non du nucléaire en Allemagne, l'Institut indépendant des systèmes techniques de l'innovation de Karlsruhe a publié une étude sur les coûts cachés du prix de l'énergie qui montre que l'utilisateur d'électricité ne paie actuellement par sa facture que le huitième du prix réel de l'énergie. Dans ces conditions, une réévaluation du coût de l'électricité à son juste prix mettrait les énergies solaires et éoliennes à un niveau plus que concurrentiel. (source *Tam-Tam*, décembre 1993)

## BOYCOTT DE SIEMENS

La société allemande Siemens consacre 5 % de ses activités au nucléaire. C'est peu, mais c'est fondamental dans le débat qui agite l'Allemagne sur la poursuite ou non du nucléaire. En effet, Siemens possède le monopole du

combustible nucléaire en Allemagne, elle intervient sur l'ensemble des types de réacteurs, elle fait la promotion du nucléaire dans les pays de l'Est, elle a participé à la construction de nombreux réacteurs à l'étranger (Argentine, Brésil, Inde, Indonésie, Irak, Iran, Mexique, Pakistan, Afrique du Sud et Corée du Sud). Siemens est également le principal fournisseur auprès des hôpitaux d'appareillages sophistiqués de traitement pour les personnes contaminées. C'est en partant de ce constat que d'un côté la société contamine et de l'autre décontamine que des médecins allemands ont décidé de lancer un boycott du matériel médical Siemens. Cette initiative a été reprise ensuite par plusieurs grandes associations dont le Bund (équivalent allemand de France-Nature-Environnement) et par les Verts. La campagne demande à Siemens d'arrêter ses activités dans le nucléaire.

Cette campagne s'est ensuite élargie à la Belgique et à la Suisse... Siemens a décidé de contre-attaquer en faisant des publicités sur ses produits "écologiques". Une des publicités pour les frigos sans CFC est ainsi passée en France dans la revue *Les Réalités de l'Ecologie* ! Outre Siemens, le boycott concerne les autres marques de la société : **Osram** (lampes économiques entre autres !), **Fuji** (matériel photo), **Panasonic** et **Technics** (matériel électroménager), **Nixdorf** (informatique), **Bosch** (électroménager) et **Goldstar** (?).

## FRANCE : SORTIR DU NUCLEAIRE

En 1993, après trois ans de stabilisation de la consommation énergétique, celle-ci a baissé de 0,5 % en 1993. Si la publicité EDF nous répète que le nucléaire représente 70 % de l'électricité, il faut quand même se rappeler que l'électricité ne repré-

sente que 38 % de la consommation d'énergie commercialisée. La première énergie commercialisée reste le pétrole avec 40,4 % du marché, le nucléaire ne représente que 26,6 %, le gaz 13,3 %, l'hydraulique 11,4 %, le charbon 6,4 %. Les énergies renouvelables ne représentent presque rien... pour la raison que le soleil dans l'habitat n'est pas commercialisé, que le bois de chauffage échappe également au commerce donc aux statistiques. Rappelons que sans le soleil, première source d'énergie, l'agriculture n'existerait pas : c'est l'énergie du soleil qui permet la croissance des plantes. C'est de loin notre premier besoin en énergie. Il faut encore savoir qu'un tiers de l'électricité produite sert à alimenter la filière nucléaire (en particulier l'usine d'enrichissement de Pierrelatte consomme à elle seule la production de 4 réacteurs nucléaires !). Donc, pour sortir du nucléaire, en développant les économies d'énergie ou en la remplaçant par des énergies renouvelables, il nous faudrait modifier 18 % de notre production. Au niveau mondial, le nucléaire reste marginal : moins de 2 % de la consommation mondiale commercialisée... et une goutte d'eau par rapport à l'énergie solaire.

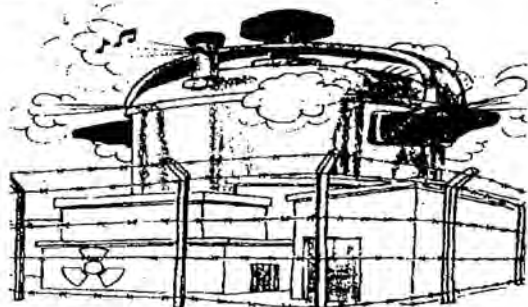
## LE COUT DU COMBUSTIBLE MOX

Le retraitement des déchets nucléaires pour en extraire le plutonium ne se justifiait que pour trois destinations : la bombe atomique, les surgénérateurs et le combustible mixte uranium-plutonium appelé MOX. Avec l'effondrement de la guerre froide et le désarmement, les militaires se retrouvent avec des stocks importants de plutonium et d'uranium. La surgénération est en voie d'être abandonnée. Le retraitement ne se justifie donc plus que pour le nouveau combustible MOX actuellement utilisé dans

quelques centrales nucléaires françaises. Mais combien coûte ce combustible ? Selon le ministère de la Recherche (rapport Curien, décembre 1992), l'utilisation du MOX ne modifierait sensiblement pas le coût de revient du kilowatt-heure. Dans la réalité il coûte quand même près de deux fois plus cher selon les méthodes de calcul françaises. Un autre calcul fait aux Etats-Unis qui prend comme hypothèse que le retraitement ne sert qu'au MOX arrive à un tout autre prix : le rapport du Nuclear Control Institut de novembre 93 arrive à un prix 8,7 fois plus cher que le combustible standard ! C'est parce que ce genre de calcul avait été fait dès 1977 que l'administration américaine a renoncé au retraitement. En France, on continue... et notre "avance technologique" deviendra un nouveau gouffre financier pour le contribuable. (source Stop-Mélox)

## LA HAGUE : QUI PAIERA LE DEMANTELEMENT ?

L'usine de retraitement des déchets de La Hague comprend plusieurs usines liées pour chacune d'elles par des contrats avec des compagnies d'électricité européennes ou japonaises. Ces contrats ne prévoient pas de provision financière pour financer le démantèlement de ces usines quand elles seront devenues obsolètes. Selon le "rapport Rouvillois" de mai 1989 portant "sur le bilan et les perspectives du secteur nucléaire civil en France", le coût du démantèlement est estimé entre 6 et 30 milliards de francs. En 1988, la COGEMA avait déjà alerté le gouvernement sur la réticence des compagnies électriques à financer ces provisions, le coût du retraitement étant déjà exorbitant. Qui va payer ? La COGEMA, propriétaire du site ? Les compagnies d'électricité ou les contribuables ? (source WISE-Paris)





# SUPERPHENIX : TOUS A PARIS LE 8 MAI !

**E**n France, tout passe par la capitale. Et même si la campagne contre le redémarrage a déjà permis la diffusion de 200 000 cartes, encore faut-il traduire cela par les faits. D'où l'importance du nombre de marcheurs pour la dernière étape dans Paris le 8 mai.

Le déroulement de cette journée — comme le reste de la marche — est bien chargé. Après un premier rendez-vous devant la Cité des Sciences de la Villette où des scientifiques de renom devraient rappeler leur hostilité à poursuivre l'expérience Superphénix, une première marche devrait permettre de rejoindre la place de la République pour la pause déjeuner. Après des prises de parole, un deuxième tronçon devrait amener les marcheurs à Sèvres-Babylone. Une délégation des Européens contre Superphénix partira pour remettre toutes les cartes signées collectées pendant la marche. Au passage devant Notre-Dame de Paris, une opération *Die-in* sera organisée : les premiers rangs de la manifestation seront habillés de tenues de protection radiologique, des sirènes seront mises en marche, et ils tomberont par terre pour simuler les victimes d'un accident nucléaire (*to die* = mourir pour ceux qui ne lisent pas l'anglais). Les autres manifestants qui le désirent pourront eux aussi se coucher au sol.

## Réveil de l'opposition allemande

Alors que depuis 1977, les groupes allemands avaient renoncé à se battre contre le surgénérateur, une dizaine d'entre eux (les Verts et les associations antinucléaires) ont fait passer l'information en Allemagne et une forte délégation est attendue le 23 avril à Strasbourg.

Cette recrudescence des groupes allemands correspond à une période clé en Allemagne. Des élections générales doivent avoir lieu à l'automne et l'opposition socialiste et écolo est en mesure de l'emporter. Or le programme du SPD comme des Grünen prévoit le non-renouvellement des centrales allemandes (les Grünen annoncent même un désengagement du nucléaire en deux ans !). Actuellement, les sondages les donnent gagnants. SBK, la compagnie allemande propriétaire de 16 % des parts de la Nersa, société gérante de

Superphénix, semble avoir des inquiétudes sérieuses si l'on en croit certaines fuites dans la presse spécialisée des finances. La droite allemande pourrait annoncer à son tour son intention de sortir du nucléaire.

## Le maintien de l'opposition suisse

La droite a pour la première fois depuis longtemps la majorité absolue au sein du nouveau gouvernement cantonal genevois. Dans l'opposition, quatre députés sont membres de ContrAtom, l'association relais des Européens contre Superphénix à Genève. Ceux-ci ont demandé au gouvernement de soutenir les opposants... et, à part le parti le plus à droite, tous les élus ont voté pour soutenir le passage de la marche à Genève.

Par ailleurs, un certain nombre de villes du canton (dont Genève) avec l'appui des grandes associations habilitées à le faire (WWF, Frapna...) ont porté plainte début mars devant l'Union européenne pour le non-respect des conventions Euratom par la France lors de l'enquête publique du printemps 93. Cette plainte devrait logiquement conduire à l'annulation de la procédure administrative actuelle. Un précédent recours en 1989 avait été gagné... mais le jugement n'était intervenu qu'en 1991 alors que le réacteur était déjà maintenu à l'arrêt.

## Deux films pour la télé

Signe des temps : les télévisions commencent à s'intéresser au sujet. L'émission "Temps présent" de la *Télé Suisse Romande*, excellente émission sur l'environnement qui passe en début de soirée une fois par mois, a eu le feu vert pour réaliser une émission sur Superphénix. Un film de 52 mn reprendra tous les arguments pour ou contre le surgénérateur. Il devrait être programmé en Suisse avant l'été, soit avant un éventuel redémarrage.

Un autre film est en cours de négociation. Plus court (20 mn), il devrait être ciblé sur "Que se passerait-il si l'on arrêtait Superphénix ?". Le scénario est en discussion avec les Européens contre Superphénix et devrait aborder aussi bien le devenir du réacteur (sa seule surveillance coûtera 250 millions de francs par an pendant au moins les 50 premières années

selon EDF !) que la reconversion du personnel, l'avenir des communes voisines ou le développement d'une autre politique de l'énergie dans la région Rhône-Alpes. Ce deuxième film cherche encore pour le moment un producteur.

## Ouverture de l'arrivée aux autres luttes sociales

Les organisateurs de la marche ont souhaité ouvrir l'arrivée de la marche à d'autres luttes : tout d'abord à l'ensemble des groupes antinucléaires (contre les centrales, contre les déchets...) mais également à d'autres initiatives sociales (marche contre le chômage, colloque contre le racisme organisé par SOS Racisme...). Afin de limiter les risques de récupération, il a été toutefois précisé une déontologie de la marche : ne peuvent marcher que les personnes qui ont clairement pris position contre le redémarrage. Si des personnes veulent dialoguer mais sans prendre parti, cela passe par des rendez-vous en dehors de la marche.

Autre mesure prise : l'interdiction sur la marche de la présence d'anciens membres du gouvernement de 1989, date du dernier redémarrage de Superphénix. Cette mesure vise plus particulièrement Brice Lalonde qui souhaitait participer au départ et à l'arrivée de la marche. Cela a provoqué la colère de certains dirigeants de Génération Ecologie pour qui leur mouvement ne peut être représenté que par leur roi !

## La campagne continue !

Deux scénarios sont maintenant prévisibles : soit la pression de la campagne est suffisante et le gouvernement va prendre du recul pour annoncer un éventuel redémarrage, soit il jugera que c'est insuffisant et il donnera le feu vert à la Nersa.

Dans le premier cas, il faudra maintenir la pression pour que le gouvernement ne profite pas d'un relâchement de la campagne pour céder à la pression du lobby nucléaire. Dans le deuxième cas, tous les spécialistes, même pro-nucléaires, sont convaincus que le redémarrage se traduira très rapidement par une nouvelle panne (il y en a déjà eu une centaine entre 1986 et 1990, depuis le réacteur est à l'arrêt). Dans ce cas, le gouvernement va devoir une nouvelle fois donner une autorisation de redémarrage... Et il faudra donc maintenir la pression !

Les Européens contre Superphénix ont donc décidé la poursuite de la campagne de cartes postales : il semble en effet que l'on soit loin d'avoir saturé les réseaux de collecte de signatures. Cette campagne devrait s'appuyer sur les prochaines échéances politiques ; le débat sur l'énergie annoncé pour l'automne à l'Assemblée nationale, la campagne pour les présidentielles au printemps 1995.

Au moment où la France s'isole dans sa politique pro-nucléaire et au moment où le gouvernement doit décider de la lancée d'une nouvelle série de réacteurs en vue du remplacement des plus âgés, il est indispensable non-seulement de maintenir la pression sur Superphénix mais aussi de développer l'idée qu'il est possible de faire autre chose que du nucléaire.

En 1979, lors d'une campagne pour une autre politique de l'énergie menée par les écologistes avec le soutien de la gauche (PS, CFDT) et des associations de consommateurs, la pétition nationale énergie avait frôlé les 500 000 signatures. Et si l'on arrivait à faire mieux malgré le renoncement de cette gauche ?

MB

### DÉPARTS GROUPÉS POUR L'ARRIVÉE DE LA MARCHÉ LE 8 MAI À PARIS :

- Rhône-Alpes : 78 85 88 78 ou 78 70 52 88
- Midi-Pyrénées : 61 33 54 01 ou 61 53 23 51
- Bretagne : 99 87 55 26
- Nord-Pas-de-Calais : 20 60 65 77 ou 20 78 25 72
- Bourgogne : 80 30 07 12 ou 80 31 69 54
- Alsace : 88 32 22 66
- Pays de Loire : 40 47 18 27
- Normandie : 35 18 17 19
- Lorraine : 87 60 33 88 ou 87 78 47 11
- Picardie : 22 97 38 59

Pour les autres régions, merci de contacter les Européens contre Superphénix, tél 78 28 29 22 ou 1/47 70 46 89.

# L'ESCROQUERIE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

« **C**e n'est pas de la bienveillance du boucher, du marchand de bière ou du boulanger que nous attendons notre dîner, mais bien du soin qu'ils apportent à leurs intérêts »<sup>1</sup>. Dans la production et la satisfac-

Permet-elle d'éliminer aussi les conflits d'intérêts entre les hommes et la nature ? Le dernier gadget idéologique de l'Occident, le développement durable, prétend bien apporter la solution de cet antagonisme.

Malheureusement, ce qui

*Si c'est le développement et non l'environnement qu'il s'agit de rendre durable, il s'agit d'une mystification. Si durable veut dire préserver l'environnement, alors c'est incompatible avec la logique économique. Le développement durable, soutenable ou supportable n'est que la dernière née d'une longue suite d'innovations conceptuelles visant à faire entrer une part de rêve dans la dure réalité de la croissance économique.*

1) Adam Smith, *Richesse des nations*, Livre 1, chap. 2.

2) Selon le rapport de la Banque mondiale 1992 (p.63-64) : « Le taux d'extinction des espèces est très largement supérieur de 50 à 1 000 fois à ce que serait un taux naturel en l'absence de toute influence humaine. Il disparaîtrait une ou deux espèces par jour, en moyenne, mais des centaines de milliers d'espèces restent à découvrir. »

tion de nos besoins matériels, le plus grand bonheur pour le plus grand nombre est engendré par la concurrence et l'émulation entre les individus cherchant à maximiser leurs intérêts. Il y a une harmonie naturelle de ces intérêts comme si une main invisible avait créé un ordre providentiel. Cette main invisible permet d'éliminer les conflits et les antagonismes d'intérêts entre les patrons et les ouvriers, entre le Nord et le Sud.

donne une telle force, un tel semblant de fondement au grand mythe occidental de l'harmonie des intérêts, c'est qu'il s'appuie sur un autre mythe : la croyance que l'homme est destiné à devenir maître et possesseur de la nature. C'est la mainmise sur la nature, sa constitution en adversaire radical du genre humain qui fonde le mythe d'un intérêt commun de l'humanité, sur lequel repose l'idéologie du développement.

Le développement durable est donc antinomique.

## Génocides et pollutions

La conférence des Nations unies sur l'environnement et le développement, le sommet *Planète Terre* qui s'est tenu à Rio-de-Janeiro en juin 1992, témoigne de la vogue de l'idée de développement "durable". Devant les dangers de toutes sortes que le développement fait courir à l'humanité, on ne peut que se réjouir de cette prise de conscience tardive. Des centaines de milliers de variétés de l'espèce humaine ont déjà disparu, du fait du développement de la civilisation, des milliers d'autres du Nord au Sud, des Inuits et des Lapons des steppes glacées du Grand Nord aux Touaregs des déserts brûlants du Sahara en passant par les Yanomamis du Roraima et autres Indiens des tropiques sont menacés de génocide, ou au moins d'ethnocide, par la civilisation du développement. La crise écologique engendrée par la croissance économique et le développement constitue une menace pour les peuples. On connaît les drames de l'Amazonie : incendies sauvages, déforestation sauvage, développement sauvage, avec pour conséquences l'extermination des indiens, la disparition des espèces animales et végétales, des dommages immenses causés aux écosystèmes. Des centaines d'espèces végétales et animales disparaissent chaque année sous nos yeux tandis que six millions d'hectares de la forêt amazonienne partent en fumée pour permettre aux grands fazendeiros de faire plus de bœufs et aux petits de survivre<sup>2</sup>. Au niveau planétaire ce sont entre 12 et 17 millions d'hectares du poumon de la terre, soit l'équivalent de 1 % de la planète ou d'un tiers de la France, qui disparaissent chaque année<sup>3</sup>.

A côté des désastres réalisés et irréparables, il y a les dangers qui nous menacent directement, les pollutions globales comme l'effet de serre, la mort des océans, la radioactivité, le couple infernal inondation-sécheresse. Sommes-nous menacés de brûlures du fait de trous dans la couche d'ozone ou victimes d'une gigantesque manipulation de la Nasa pour relancer ses programmes ou de Dupont de



Nemours pour rafler des marchés<sup>4</sup> ? Le fait même que nous n'ayons aucune prise sur les gigantesques pollutions insidieuses de l'océan et de l'atmosphère par les radiations ou par les composants chimiques toxiques ajoute le désarroi aux menaces.

## Le mythe du développement durable

Toutefois, il est permis à l'observateur attentif des sociétés humaines d'être sceptique, non pas sur la sincérité des aspirations écologiques, mais sur la cohérence des revendications et sur la possibilité de donner à la fois à tous un "développement" rigoureux et vigoureux et un environnement propre. On a deux bonnes raisons au moins d'avoir de sérieux doutes. Si c'est le développement et non l'environnement qu'il s'agit de rendre durable, il s'agit d'une mystification. Si durable veut dire préserver l'environnement, alors c'est incompatible avec la logique économique. Sans compter que le développement durable n'est qu'une nouvelle version du "bon" développement, or cette chanson-là est connue.

Le développement durable, soutenable ou supportable<sup>5</sup> n'est que la dernière née d'une longue suite d'innovations conceptuelles visant à faire entrer une part de rêve dans la dure réalité de la croissance économique. Cette inflation des qualificatifs ajoutés au développement est une tentative de conjuration magique de ses effets négatifs. Pour comprendre le jugement pessimiste qu'on peut porter sur la probabilité et la consistance d'un développement durable et en tirer les conséquences pratiques, il faut rompre avec ces stratégies incantatoires et regarder les choses en face. Le "développementisme" manifeste la logique économique dans toute sa rigueur. Il n'y a pas de place dans ce "paradigme" pour le respect de la nature réclamé par les écologistes. La nature des économistes est certes une mère, tantôt avare, tantôt prodigue, mais cette mère n'inspire aucune piété filiale. Le développement "durable" n'est pas dans ces conditions une réconciliation entre mère ingrate et fils prodigue, mais un piège dans lequel la mère est condamnée à être dépouillée par son fils à la fois ingrat,

avare et prodigue. La menace la plus grave qui pèse sur notre planète, ce n'est peut-être pas celle de la destruction par le délire de la Mégamachine, c'est notre aveuglement et notre impuissance. Comme les romains de la fin de la République « nous ne pouvons plus supporter ni nos vices ni leurs remèdes »<sup>6</sup>. Nous refusons de faire le vrai diagnostic de la maladie, et nous nous satisfaisons de masquer les symptômes. C'est à l'aggravation même du mal que nous demandons des remèdes. Contre le développement proposer un développement durable, c'est chercher à prolonger l'agonie du patient le plus longtemps possible en entretenant le virus.

Demander à nos contemporains de renoncer à la technique (et pouvons-nous ajouter au développement) c'est, selon Jacques Ellul, comme demander à l'homme du néolithique de brûler sa forêt qui est son milieu<sup>7</sup>. Il est clair que nous ne renoncerons ni à la technique ni au développement. Il n'est même pas sûr que nous renoncions à brûler les dernières forêts et les derniers hommes du "néolithique" qui y vivent encore.

N'y a-t-il alors ni espoir ni perspective pour la planète ou pour l'humanité ?

Les Indiens de Colombie britannique sur la côte ouest du Pacifique (Les Kwakiult, Haida, Tshimshian, etc.) pensaient que les saumons étaient des êtres vivants comme eux, qu'ils vivaient en tribus au fond de la mer où ils ont leur "tipis". En hiver, ils décidaient de se sacrifier pour leurs frères terrestres, revêtaient leurs habits de saumon et partaient vers les embouchures. A la saison de la remonte des rivières, les Indiens accueillaient le premier saumon comme un visiteur de marque. Ils le mangeaient avec cérémonie. Son sacrifice n'était qu'un emprunt provisoire. Ils reportaient à la mer l'arête centrale et les restes qui permettaient la renaissance de l'hôte dévoré. Ainsi, la coexistence et la symbiose des saumons et des hommes se perpétuaient de façon satisfaisante. Avec l'arrivée des Blancs et l'installation sur chaque embouchure d'une conserverie, la course au profit a entraîné un prélèvement abusif. Les Indiens en ont conclu que les saumons ont disparu parce que les Blancs n'ont pas respecté le rituel... Qui pour-

rait leur donner tort ?<sup>8</sup>

Cette attitude vis-à-vis de la nature que l'on retrouve dans la plupart des sociétés se fonde sur l'insertion de l'homme dans le cosmos. En Sibérie, on va mourir dans la forêt pour rendre aux animaux ce que l'on en a reçu. Cette attitude implique des rapports de réciprocité entre les hommes et le reste de l'univers. Les hommes sont prêts à se donner à "Gaïa" comme "Gaïa" se donne à eux. En niant la capacité de régénération de la nature, en réduisant les ressources naturelles à une matière première à exploiter et non en la considérant comme un "ressourcement", la modernité a éliminé le rapport de réciprocité entre l'homme et la nature.

Renouer avec cette disposition d'esprit pré-aristotélicienne, est sans doute la condition de la survie. Force est néanmoins de constater qu'en dépit du grand battage fait autour de l'écologie et des mesures de protection importantes qui sont prises, nous n'en prenons pas résolument le chemin. En dépit de l'optimisme du philosophe Michel Serres, dans son livre *Le contrat naturel*, les arbres dotés de la capacité d'ester en justice ne doivent pas cacher la forêt menacée. La jurisprudence américaine la plus récente va dans le sens d'un renforcement de l'appropriation juridique toujours plus poussée des processus naturels par l'homme<sup>9</sup>. A cela s'ajoute le fait que par routine ou inconscience les institutions tendent à encourager toutes sortes de pollutions par des exonérations fiscales (pesticides, engrais chimiques) et à financer des projets destructeurs de l'environnement dans le tiers-monde comme le complexe de Carajas en Amazonie.

Les exclus du développement, les laissés pour compte de la modernité, les naufragés de la grande société sont sans doute mieux armés que les Occidentaux pour conclure avec la "Nature" une nouvelle alliance qui renoue par-delà le viol de l'Occident avec l'harmonie cosmique.

Serge LATOUCHE,

professeur à l'université de Paris XI  
et à l'IEDES-Paris I

3) Patrice van Eersel, *Le Brésil déchiré par l'écologie*, Actuel, n° 12, 3 décembre 1991. Ces chiffres qui traînent partout et qui sont très approximatifs ne permettent pas de cerner la réalité d'une menace comme l'effet de serre qui résulte de causes infiniment complexes et controversées, ils donnent une mesure de notre insouciance.

4) Voir entre autres Claude Allègre, *Économiser la planète*, Fayard, coll. "Le temps des sciences", 1990.

5) On trouve aussi "fiable", "viable", "vivable". L'économie étant une religion dont la langue sacrée est l'anglo-saxon, la traduction des termes économiques met les experts à la torture. Jean-Marie Harribey, dans un mémoire de DEA sur le concept de développement durable (Bordeaux I, 1993) propose même « développement soutenable durablement ». La trouvaille plutôt heureuse "d'écodéveloppement" utilisée pour la première fois lors de la conférence sur l'environnement de l'ONU tenue à Stockholm en 1972, et reprise dans la déclaration de Cocoyoc par le PNUÉ et la CNUCED en 1974, n'ayant pas été retenue, c'est le "sustainable development" qui s'est imposé quinze années après.

6) Tite Live cité par Jacques Ellul dans *Le Bluff technologique*, Hachette, 1988, p. 95.

7) Jacques Ellul, *Le système technicien*, Calmann-Lévy, Paris, 1977, p. 94-98.

8) Lewis Hyde, *The Gift: Imagination and the Erotic Life of Property*, Vintage/Random, 1983.

9) Voir Norbert Rouland, *Aux confins du droit*, op. cit., p. 253.



# LIVRES

## LE TRAVAIL DES FEMMES

Les cahiers du Grif  
Ed. Complexe  
1994 - 152 p.



Les Cahiers du Grif ont été fondés en 1973 pour permettre le débat sur les questions féministes. Cet ouvrage reprend des textes écrits depuis cette date et concernant les relations entre les femmes et le travail ; relations entre le travail salarié et la discrimination sexiste, la question du travail ménager, les professions féminines, les luttes pour l'égalité des droits, les femmes et la pauvreté et un intéressant échange avec André Gorz sur la libération de la femme par l'accès au travail ou par la suppression du travail des hommes. Des textes récents ou plus anciens, mais toujours d'actualité pour un tour d'horizon varié sur la question. Une réflexion accessible à toutes et à tous. FV.

## LA RECONVERSION

de Peter Hug et Ruedi Meier  
Ed. d'En Bas (Lausanne)  
1993 - 175 p. - 110 F

En Suisse, l'armée emploie directement ou indirectement 40 000 personnes. Certaines communes ou même des cantons ont une économie fortement dépendante des activités d'armement. Dans le cadre de la campagne de réflexion sur l'avenir de la défense suisse, ce livre

essaie d'apporter des solutions concrètes permettant d'assurer une reconversion des emplois liés à l'armée. Si l'armée, comme cela se passe partout ailleurs, multiplie les scénarios pour limiter la démilitarisation liée à la fin de la course aux armements, les auteurs essaient eux de montrer que c'est une opportunité pour modifier radicalement la politique budgétaire du pays. Analysant les savoirs des salariés de l'armement, les auteurs proposent quelques pistes de reconversion dans des secteurs en développement : énergies de substitution (renforcement du plan Energie 2000), gestion des déchets toxiques (en stoppant les actuelles exportations), réorientation de la recherche vers le secteur civil. Si du côté financier, il est assez évident que cette reconversion ne pose pas de problème, en termes d'emplois, le livre est moins convaincant : on ne va pas créer comme cela des emplois sortis du néant. Les auteurs restent dans une logique très technocratique. Pour supprimer l'industrie d'armement, faut-il pour autant relancer la machine économique ? Le partage du temps de travail pourrait aussi être pris en compte. De bonnes données économiques, mais le côté politique reste léger. MB.

## LA VISION DES AUTRES

de Jeremy Narby  
Ed. Saved SA  
1992 - 108 p.

## AMAZONIE

de Jeremy Narby  
Ed. Favre  
1990 - 170 p - 89 F

Les deux livres peuvent être commandés à : Nouvelle Planète, CH 1552 Trey.

Dans le premier livre, Jeremy Narby rappelle comment les populations indiennes d'Amérique du Nord ont été décimées en cinq siècles de violence. Beaucoup d'informations et de réflexions essentielles sont condensées dans ce livre de cent pages. Jeremy

Narby termine sur une note optimiste en présentant la récupération des territoires par les organisations indigènes en Amazonie péruvienne.



L'Amazonie péruvienne est le sujet du deuxième livre. Etudiant en anthropologie, Jeremy Narby y a séjourné deux ans. Un long séjour initiatique qui lui permet de découvrir le savoir étendu des peuples de la forêt et sa faiblesse d'homme de la civilisation industrielle qui ignore la façon de fabriquer la plupart des objets de son monde. Jeremy Narby conte son expérience en l'éclairant d'informations sur l'histoire et le présent de l'Amazonie. Il développe également les projets de récupération des territoires indigènes, projets auxquels contribue l'organisation dont l'auteur est membre, ACG.

## ECOLE RURALE, ECOLE NOUVELLE

Actes du colloque de Crozon

Ed. FNDPER, 25210 Plaimbois du miroir  
1993 - 220 p. - 120 F

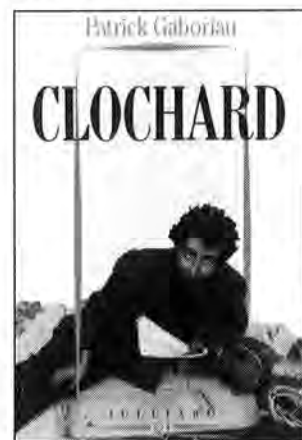
Fin avril 93 s'est tenu, dans la presqu'île de Crozon en Bretagne, un colloque sur le thème de la défense et de la promotion de l'école rurale et des écoles à classe unique. Ces actes présentent différentes tables rondes : vivre l'hétérogénéité, l'école rurale moderne, de nouvelles formes d'organisation, l'accueil des petits, le nouveau rôle des parents, l'école et le village. A noter les interventions d'Hubert Montagner, Michel Authier, Françoise Oeuvarard, Philippe Meirieu, etc., sans oublier les nombreux témoignages de parents, d'enseignants qui racontent leurs expériences, leurs conceptions de l'école.

Il ressort de ces textes la nécessité de considérer

l'enfant comme un être unique. D'où l'idée d'adapter l'enseignement aux individus et non l'inverse (comme c'est généralement le cas dans les écoles traditionnelles). « La finalité de l'école n'est pas la transmission des connaissances — celle-ci est un moyen — mais la construction de personnes autonomes capables de vivre dans une société démocratique. » Ces actes sont une approche forte et riche d'une conception innovante de l'éducation et de la pédagogie. Ils préfigurent ce que devrait être l'école de demain. MJ.

## CLOCHARD

de Patrick Gaboriau  
Ed. Julliard  
1993 - 230 p. - 115 F



A la différence du livre *Sans Domicile Fixe* (voir n° 176), ici Patrick Gaboriau s'est contenté de suivre un groupe de clochards sans vraiment entrer dans le groupe. En ethnologue, il s'est attaché à observer sous toutes les coutures un petit groupe sans chercher à étendre son étude à l'ensemble des SDF. Cela donne donc un livre témoignage qui se recoupe par certains côtés avec l'autre ouvrage (cela se passe aussi à Paris). Si le dernier se lit très bien, cette vision très extérieure est plus "rassurante" que celle du précédent et nous laisse assez froid. Les clochards sont des sujets d'étude. Le précédent ouvrage nous plaçait dans la peau d'un SDF avec toutes ses difficultés, ce qui était nettement plus dérangeant. MB.

## DEVIANCE EN SOCIETE LIBERTAIRE

d'après une émission de *Radio-Libertaire* Ed. ACL, BP 1186, 69202 Lyon cedex 01. 1993 - 64 p. - 38 F

Un changement de société ne rendra pas l'homme bon



d'un coup. Alors comment aborder la question de la déviance dans une communauté libertaire ? C'est la question qu'a abordée l'émission "Ras-les-Murs", le 28 septembre 1991. Cette brochure reprend le contenu de l'émission. Le débat est pour le moins confus : une meilleure répartition des

richesses arrêtera-t-elle le vol ? La tendance actuelle à accumuler est-elle le fruit d'une société construite sur la hiérarchie ? Quelle délinquance peut disparaître ? Quelle délinquance se maintiendra ? Que faire par rapport à une personne qui n'accepterait pas un tel projet ? Les questions sont

bien posées... mais les solutions restent faibles. Si l'opposition à la prison est manifeste, les alternatives actuelles sont-elles les seules possibles ? Cette brochure, qui se contente d'ajouter une introduction et une conclusion à l'émission, laisse le lecteur sur sa faim. Le côté émotionnel brouille un

peu trop la réflexion et le dialogue radio disperse les angles d'approche. Un goût de pas fini pour une question pourtant fondamentale et que les écolos feraient bien de se poser : à force de vouloir toujours plus de lois pour protéger la nature, va-t-on vers une société plus libre ? MB.

## Les livres du mois

### LES QUATRE VÉRITÉS DE LA PLANÈTE

Pour une autre civilisation  
de Christian Brodhag

Ed. du Félin

1994 - 300 p. - 138 F

Des livres critiques sont sortis récemment, attaquant les écologistes sur le risque d'une dérive totalitaire : Luc Ferry pour le côté socialiste, Philippe Pelletier pour le côté libertaire (voir n° 172), ou l'Appel de Heidelberg signé par des scientifiques au moment du sommet de Rio (voir n° 157). Ces livres critiquent une certaine vision de l'écologie qui aurait tendance à trop globaliser les problèmes, utilisant l'image de la Terre comme une référence absolue. Si cette vision hermétique du monde existe, elle est heureusement ultra-minoritaire chez les écologistes et pratiquement absente des structures d'écologie politique. Si l'on se plonge dans les nombreux livres écrits depuis une vingtaine d'années, on constate en effet que l'évolution de la pensée va plus vers le doute que la certitude. C'est à partir de cette analyse que Christian Brodhag, l'une des têtes des Verts, essaie de faire la part des choses entre ce qui est sûr et ce qui est possible. Les quatre vérités de base pour notre réflexion sont, selon Christian Brodhag, les suivantes : la **nature** nous fournit les ressources dont nous avons besoin et parmi elles, certaines sont renouvelables, d'autres pas. L'**économie** définit les règles de fonctionnement de nos sociétés mais si certains indices sont quantifiables (le nombre d'habitants en France), d'autres sont trop variables dans l'espace et le temps pour avoir une signification, comme le coût d'un objet. La **démocratie** est l'instrument idéal de la politique mais là encore si une politique municipale permet une relation directe, il faut bien constater qu'au niveau international tout reste à inventer (l'ONU est un conseil d'Etat). Enfin, la **science** permet de développer nos connaissances et nos techniques et là aussi il y a des choses démontrées (nous respirons de l'oxygène) et des choses supposées (la dérive de l'effet de serre).

Tout ceci conduit Christian Brodhag à être extrêmement prudent sur la traduction politique de ces grands domaines : « Penser ces quatre "vérités" de façon relative, c'est admettre qu'elles puissent s'incarner de façon diverse sous différentes latitudes et longitudes de la planète. Penser ces "vérités" de façon relative, c'est connaître leur histoire, et comprendre les hésitations, les impasses qui



ont accompagné leur naissance, les polémiques et les débats qui les traversent. Penser ces domaines de façon relative, c'est aussi les situer, les mettre en relation : la place de la nature dans la science, celle de la démocratie dans l'économie, etc. Car il y a de l'"humain" dans la nature, il y a de l'humain dans la science. Pourquoi penser ces vérités de façon autonome, comme des objets rationnels fermés sur eux-mêmes, régis par des règles préexistantes à l'homme ; elles sont le fruit, mais aussi le sésame de nos passions, nos imperfections, nos faiblesses, voire nos bassesses » (p. 139).

Tout le livre est un excellent exercice de ce que peut être une politique écologiste réaliste : « Cette crise écologique (...) est donc aussi celle de l'action politique qui doit arbitrer entre trois logiques contradictoires : celle des mécanismes sociaux et la nécessaire solidarité qui en découle ; la logique économique et l'impératif d'efficacité afférent ; et enfin celle des lois de la nature et des équilibres écologiques à préserver. Ces trois logiques conduisent à faire des compromis qui s'inscrivent dans des perspectives nouvelles, inhabituelles pour la politique traditionnelle. Nous développerons cette idée en évoquant quatre nouvelles dimensions de l'action qui amorcent une rupture complète avec les processus habituels de décision. Ces dimensions sont celles du temps et particulièrement de la prise en compte du long terme ; la nécessité d'une vision pla-

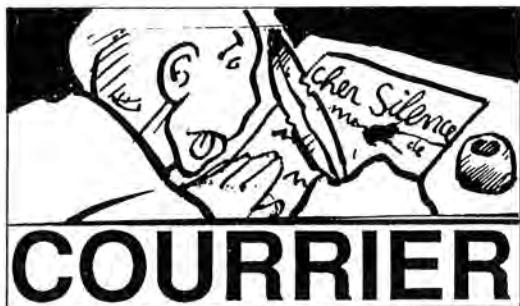
nétaire ; la limitation de la croissance matérielle et purement quantitative et, a contrario, une orientation qualitative ; la "complexité", c'est-à-dire la compréhension et la résolution des problèmes que l'on ne peut affronter de façon isolée » (p. 38).

Avec une très grande clarté Christian Brodhag montre admirablement bien comment aborder un problème avec une pensée écologiste. Il développe autour de quelques grandes questions d'actualité : la démographie, à qui appartient le pétrole, à qui appartient la richesse biologique, les risques de la dérive du climat. Alors que dans son premier ouvrage *Objectif Terre*, Christian Brodhag avait surtout abordé des questions locales, il se tourne résolument ici vers les grandes questions universelles. S'attachant à l'expression de "développement durable" mis en avant lors du sommet de Rio, il en démontre les avantages et les limites : « Le développement soutenable, c'est-à-dire compatible avec les capacités écologiques de la planète et socialement acceptable, ne peut se résumer à une taxe ou à une technologie, il suppose d'intégrer de nouvelles pratiques politiques, de nouvelles institutions au niveau mondial. Ses relations profondes avec les structures sociales, économiques, technologiques, avec les visions différentes que les peuples entretiennent à l'égard de la nature, rendent nécessaire la pluralité. Il n'y aura pas une forme de développement soutenable au niveau planétaire ; il faudra des pratiques soutenables communes vis-à-vis des biens communs, mais aussi une diversité de formes de développement. L'enjeu politique est tout entier là : définir des valeurs et des biens communs, et les espaces des libertés et diversité de chaque peuple » (p. 196).

C'est à partir de ce constat que les politiques peuvent diverger et Christian Brodhag en présente trois : les théories de l'éco-développement (Ignacy Sachs), la bio-économie (de Georgescu-Roegen, voir notre n° 164) et l'attitude néo-classique (qui consiste à croire que l'on peut résoudre le problème à coups de taxes). L'auteur ne prend pas parti entre ces trois écoles de pensée mais affirme au moins un choix : le principe de subsidiarité « gérer et résoudre les problèmes au plus près de ceux qui en subissent les effets » (p.243).

Si ce livre n'offre aucune solution concrète à quoi que ce soit, il dresse avec une grande clarté le cadre dans lequel tout écologiste doit être amené à "penser globalement" avant "d'agir localement". Une excellente lecture.

MB.



## ENERGIES RENOUVELABLES

Bravo pour vos articles sur les éoliennes. Vous n'avez malheureusement pas assez affiné le coût du kWh.

Il est temps que nous proposons autre chose que la mise à sac organisée de notre planète.

La vallée du Rhône, riche en Mistral et en Tramontane pourrait être un riche champs d'expériences éoliennes, cela nous changerait des alluvions au plutonium et au césium 137.

Veillez trouver ci-joint une photo représentant des réalisations solaires réalisées grâce à à Roger Bernard et sa cuisinière solaire à qui je propose trois petite modifications : utiliser du contreplaqué 15 mm car le 10 mm proposé est trop fragile, mettre des pieds plus haut pour faire cuire avant 10 h et après 15 h, cela dès le mois de mars car le soleil est trop bas sur l'horizon, et enfin, rajouter des taquets sur le montant vertical du cuiseur pour y fixer le miroir

en position de rangement. Ces cuiseurs intéressent les enfants des écoles (...)

François RIEDEL  
Deux-Sèvres

## TOURNEZ MANÈGE !

Suite à votre article sur les compteurs d'électricité, j'ai procédé au relevé comme cela était indiqué. Quel ne fut pas mon étonnement quand après avoir débranché premièrement tous les appareils sous tension (hi-fi, frigo...), deuxièmement coupé le disjoncteur au moment où la flèche se trouvait au milieu de la fenêtre, de voir le disque continuer son bonhomme de chemin : un tour en 15 mn et 57 s ! Quelle est la suite de cette action ?

Anne-Marie CHARLES  
Tarn

*Silence : Il vous reste à appeler EDF et à faire constater le phénomène. Après vérification des*

(publicité)

faits, EDF doit vous rembourser cette consommation depuis l'installation du compteur.

qu'il ne sait-on pas combien on pollue chaque jour de façon évidente ? Est-ce un problème d'ambition des garagistes ?

Dominique BRANCHER  
Indre-et-Loire

## RESPONSABILISER L'USAGE DE LA VOITURE

A la vallée d'Aspe, dans les grandes villes, l'usage des voitures détériore l'environnement. Ces voitures, on doit les utiliser mieux peut-être aussi, en surveillant notre consommation et kilométrage. Un ordinateur, ou appareillage, qui affiche continuellement l'essence et les kilomètres de la journée (sous forme de couleurs c'est moins rébarbatif) avec mémorisation sur une semaine, nous rendrait sûrement grand service (indépendamment de l'état de nos réserves de carburant). Pour-

## TRAVAIL ET CHOMAGE

Le mot travail vient du latin *tre-pallium* qui signifie "instrument de torture". On comprend mieux la devise hitlérienne à l'entrée des camps de concentration « Arbeit mach Frei » ("le travail rend libre") ou le célèbre "Travail-famille-patrie" du sinistre maréchal. Alors que le mot chômage vient du bas latin *cauma-re* qui signifie "couché dans le foin" ... avec le soleil pour témoin. Les mots perdent leurs sens. Le monde aussi.

Alain LE GOZ  
Morbihan

## LETRE AU WWF-FRANCE

Ayant appris que le WWF-France ne s'associerait pas à la marche contre Superphénix, ni même à la campagne pour des raisons obscures et probablement partisans, j'ai le regret de vous informer que je ne participerai plus à aucune de vos campagnes. Par ailleurs, je m'engage à faire de la publicité sur les raisons qui vous coupent des gens sensés et sensibles à la protection de la nature.

Je vous demande de ne plus m'adresser une quelconque documentation concernant vos activités. Dans le cas contraire, je me réserve le droit de porter plainte pour violation de mes instructions.

Si par contre vous décidez d'adopter une autre conduite et de prendre des mesures vis-à-vis de ceux qui font blocage au sein de votre conseil d'administration, je pourrai être amené à réviser ma position. L'avenir proche nous renseignera sur votre attitude.

Docteur J.C. FAJEAU  
Hérault.

# Le Cun du Larzac - Formation-stages 1994

### DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

*La non-violence comme attitude, 17-23 juillet, stage franco-allemand, A. Baumert (FBF)*

*Famille : la question du pouvoir, 31 juillet-6 août, stage franco-allemand KH. Bittl-Drempetic, M. Drempetic, F. Aiple (FBF)*

*Théâtre : les masques de la vie quotidienne, 14-21 août, stage franco-allemand, P. Dhaussy, K. Maier*

*Danse vitale et créatrice : de la peur à la confiance, 21-27 août, D. Perrière (Carré Soleil)*

*La relation de couple : un chemin d'évolution, 28 août-3 septembre, D. Perrière (Carré Soleil)*

### SENSIBILISATION-FORMATION

*Le soleil pour chauffer l'eau et l'air, 17-23 juillet, G. Savatier (Asder)*

*Le travail, et après ?, 17-23 juillet, A. Véronèse*

*Théâtre : les mots et les gestes contre l'oppression, 24-30 juillet, A. Véronèse (TCS)*

*Pour vivre positivement les conflits, 7-13 août, M-C. Menozzi*

*La violence à l'école : que faire ?, 14-20 août, C. Rojzman*

*Randonnée douce, 21-27 août, B. Cassette (Cun)*

*Quand la modernité bouscule nos valeurs, 28 août-3 septembre, Hervé Ott*

*Trans-frontières : les mouvements de la non-violence en Europe, randonnée tri-nationale à vélo de Nuremberg à Prague, 2-10 septembre, C. Schleidt, K-H. Bittl-Drempetic (FBF)*

### FORMATION DE FORMATEURS

*Europe 2000 : formation à la pédagogie interculturelle, 24-27 mars, 24-30 juillet, 23-27 novembre, cycle franco-allemand commencé en 1993, K-H. Bittl-Drempetic, H. Ott*

*Résistance non-violente et programme constructif au service des droits des humains, 31 juillet-6 août, réservé aux militants du tiers-monde, H. Ott*

*Animation de groupe et pédagogie de la non-violence, 14-20 août, réservé aux animateurs et animatrices confirmés, H. Ott*

### SENSIBILISATION ENFANTS

*Ecologie : environnement et énergies renouvelables, 17-23 juillet, 24-27 août, 28 août-3 septembre*

*Education à la paix, 24-30 juillet, 14-20 août, 21-27 août, pour enfants de 4 à 12 ans, garderie à partir de 1 an*

### CHANTIER

*Construction d'un logement en bottes de paille et ossature bois, 11 juillet-20 août*

Tarifs : entre 100 et 300 F par jour (selon vos revenus) pour la formation.

170 F par jour (plus ou moins 40 % selon vos revenus) pour hébergement et restauration. Réductions pour enfants

Enfants : 60 F/jour pour 1 enfant, 90 F/jour pour 2 enfants, 110 F/jour pour 3. Pour la sensibilisation ou la garderie seulement (voir tarifs hébergement en plus).

Les stages franco-allemands bénéficient de subventions : remboursement partiel des frais réels de voyage (entre 7 et 27 ans). Le Cun est agréé comme centre de formation professionnelle. Ses stages peuvent être pris en charge par l'employeur.

En aucun cas des questions financières ne doivent être un obstacle à un séjour au Cun. Si vous avez très peu de ressources vous pouvez solliciter une bourse (au minimum 1 mois avant le stage).

**Pour plus de renseignements sur le contenu des stages, l'accès au Cun, demandez notre programme complet (contre 5 F en timbres, sans enveloppe !) en écrivant au Cun du Larzac, 12100 Millau. Tél 65 60 62 33**



# Je m'abonne !

NOM .....  1 an Particulier 12 n°s : 190 F  
 Prénom .....  1 an Dom-Tom, étranger - 12 n°s : 240 F  
 Adresse .....  1 an Institution - 12 n°s : 380 F  
 .....  1 an Soutien - 12 n°s : 250 F et +  
 .....  2 ans Petit futé - 24 n°s : 320 F  
 Code Postal .....  1 an Groupés par 3 ex : 480 F  
 Ville .....  1 an Groupés par 5 ex : 700 F  
 Pays .....  1 an Petit budget - 12 n°s : 160 F

## JE M'INFORME

Hors-série Paris-Dakar Pas d'accord - 25 F  
 Hors-série Menace climatique - 30 F  
 Hors-série Energies renouvelables - 40 F  
 Hors-série Radioactivité : faibles doses - 38 F  
 Hors-série Métiers de l'écologie - 85 F

Livre Le Soleil à votre table - 89 F  
 Livre La liberté de circuler - 70 F  
 Livre Nucléaire ? Non merci - 70 F  
 Brochure Cuisinier solaire facile à faire - 25 F  
 Brochure Cuisinière solaire - 25 F  
 Brochure Cuisinier Séphastoche - 25 F

## DÉMISSION DES VERTS

Aux porte-paroles nationaux des Verts. Je ne tiens plus à recevoir les publications vertes. Je demande que mon nom soit rayé des fichiers des Verts. J'avais déjà pratiquement décidé de quitter les Verts, depuis que le mouvement a sombré dans une dérive partisane de gauche avec le soutien clairement annoncé dans ma région d'un candidat communiste (Guy Hermier pour ne point le nommer) lors des dernières législatives. Ma décision a été confortée par la présence de quelques-uns de nos porte-paroles nationaux aux côtés des Fabius et C° lors de certaines manifestations (particulièrement pour les assises organisées par le PS) et par le manque de parole de certains Verts (pluriels) appelant à voter au second tour pour des copains du PS (par profit personnel) alors que le non-désistement était clairement annoncé sur leur profession de foi au premier tour.

Suivant avec intérêt l'évolution de l'écologie politique depuis la candidature de René Dumont en 1974 (j'avais alors 14 ans) et l'évolution des Verts depuis leur création, j'ai adhéré au début 1989 après avoir rencontré Gérard Monnier-Besombes. Je pensais m'investir dans un mouvement libre et indépendant de la droite et de la gauche ! La politique des Verts correspondant alors sur la grande majorité des sujets à mes idées.

Militant environnementaliste et président du Groupe de réflexion écologiste fosséen, je me suis investi et m'investirai encore dans des actions de terrain plus que dans des actions politiques. Je n'ai d'ailleurs été candidat à aucune élection. C'était de façon totalement désintéressée que j'ai pu coller, tracter, travailler et même m'ennuyer aux cours des discussions stériles chères aux Verts dans les AG alors qu'il y a tant à faire pour sauver la planète. Mais pourquoi donc vous êtes-vous fourvoyés avec ces hommes politiques que vous avez tant critiqués par le passé ? Ainsi, après les rudes coups portés contre les Verts par Brice et ses amis d'un temps, vous avez sacrifié le mouvement, notre mouvement, pour satisfaire des ambitions personnelles. C'est impardonnable ! Et le pire, c'est qu'Antoine, l'homme de « l'écologie n'est pas à marier », celle qui m'intéresse, vient justement de se faire passer la bague au doigt par Brice !

Maintenant, la politique des Verts pour moi, c'est comme le nucléaire. NON MERCI.

Il faudra beaucoup d'arguments pour me convaincre du contraire dans une région où politique rime avec fausses factures et affaires louches, parfois mafieuses.

Au niveau local, le pouvoir socialiste cautionné par l'ADS n'accepte la pensée démocratique que lorsqu'elle présente un avantage pour sa Nomenclatura. Ils se moquent complètement de l'écologie, des maigres espaces "protégés". Leurs programmes : des incinérateurs, le développement des grands axes routiers coûte que coûte, le bétonnage pour les dessous de table, la liaison Rhin-Rhône pour développer les emplois de la zone industrielle de Fos, la démolition de la Camargue pour un tourisme futur à grande échelle, les constructions pharaoniques pour le côté mégalo, la propagande avec l'argent du citoyen, etc. Leur inactivité pèse depuis trop longtemps sur la gestion désastreuse des rejets urbains (Etang de Berre et littoral), le transport, l'habitat urbain, la gestion des déchets (décharge illégale de Marseille et d'autres villes dans la Crau) et les gestions des municipalités (passe droit pour les copains).

Je n'accepterai jamais d'être associé de près ou de loin avec ces gens-là : parce qu'au niveau national ON aura décidé de s'acoquiner avec eux, parce qu'après tout ON a des valeurs de gauche. ON fait donc partie de la même famille. ON peut donc fermer les yeux et tirer un trait sur tout ça et partager le gâteau électoral et prendre nous aussi les gens pour des C... !

Non, je suis libre, indépendant, et je n'ai jamais pu marcher au pas. Alors adieu.

Thierry NEGRE, Fos/Mer.

## SILENCE

"Ecologie, alternatives et non-violence"  
 4 rue Bodin 69001 LYON  
 Tel: 78.39.55.33.  
 CCP 550 39 Y LYON

Imprimé sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par Ateler 26 - Lorial - Tel : 75 85 51 00 \*\*\*\*\*

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des textes est autorisée sous réserve d'en indiquer la source et le nom des auteurs (photos, dessins compris) \*\*\*\*\*

N° de Commission paritaire: 64946  
 N° ISSN 0756-2640  
 Date de parution : 2ème trimestre 1994  
 Tirage : 4 200 ex

Editeur : Association Silence

Président : Dominique Zanda  
 Vice-Présidente : Perline  
 Secrétaire : Michèle Dussault-Delorme  
 Trésorière : Myrlam Cognard  
 Administrateur : Maloin

Réalisation du journal

Directeur de publication : Dominique Zanda  
 Secrétaires de rédaction : Michel Bernard  
 Michel Jarru

Publicité : Denis Maybon  
 Documentation : Sylvie Arrio  
 Claude Crollet

Rédaction : Anne-Marie Carlier  
 Christian Glasson,  
 Francis Vergier,  
 Sylviane Poulenard,  
 Michèle Dussault-Delorme  
 Patrice Bouveret

Conseillers scientifiques : Roger Bernard  
 Richard Grantham  
 Jacques Grinevald  
 Henri Peral  
 Henri Pezerat  
 André Picol

Dessinateurs : Alho,  
 Mullo  
 Correctrice : Thérèse Régny  
 Conception maquette : Hubert Plisson  
 Expédition : Maloin

Correspondants : Christiane Chapon  
 Leïla Lachachi  
 Bernard Parez  
 Vincent Marlin  
 Xavier Sérédine  
 Eric Marquis  
 Sylvie Galloy  
 Alain Claude-Gallié  
 Georges David  
 Jean-Luc Thierry  
 Tam-Tam  
 WISE  
 Peace News  
 Et pour ce numéro : Philippe Brousse  
 Didier Anger  
 Serge Latouche

Photo de couverture :  
 © Sigolène Galand

## Pour participer au journal

N°178 - Juin  
 Comité de rédaction et clôture des articles :  
 samedi 30 avril à 14 h  
 Clôture des brèves :  
 vendredi 6 mai à 12 h  
 Expédition :  
 vendredi 20 mai à 19 h

N°179/180 - Juillet/août  
 Comité de rédaction et clôture des articles :  
 samedi 27 mai à 14 h  
 Clôture des brèves :  
 vendredi 3 juin à 12 h  
 Expédition :  
 vendredi 17 juin à 19 h

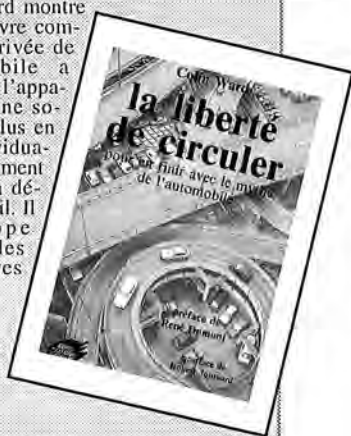
Pour faire connaissance avec l'équipe du journal, vous êtes invités aux expéditions. Celles-ci sont suivies d'un repas à 22h30 offert par Silence.

## LA LIBERTÉ DE CIRCULER

un livre de Colin Ward

Colin Ward montre dans ce livre comment l'arrivée de l'automobile a conduit à l'apparition d'une société de plus en plus individualiste. Comment la route a détrôné le rail. Il développe ensuite les alternatives possibles.

Bon de commande page 39





## André Laudouze



**Fragments d'une vie**  
1928—1992

**L**e 25 novembre 1992, André Laudouze nous quittait. La mort d'un ami laisse toujours une sensation de vide. André n'avait de cesse de tisser inlassablement des liens de l'Homme à l'Homme, des Hommes aux événements, des événements aux Hommes. Il n'est plus là aujourd'hui pour nous mettre en relation, nous mettre en action.

Pour ce que nous avons partagé avec André, nous avons rassemblé quelques-uns de ses écrits et recueilli des témoignages.

Une petite brochure d'une quarantaine de pages pour garder traces d'une vie pleine à tous les sens du terme ; traces de ses engagements, de ses indignations ; traces de ses colères aussi...

Disponible auprès de Damoclès, B.P. 1027 - 69201 Lyon Cedex 01  
contre 20 F (port compris) l'ex. Chèque à l'ordre du CDRPC, CCP Lyon, 3305 96 S

# CAMPAGNE

## S O L I D A I R E S



**POUR DES CAMPAGNES  
VIVANTES ET DES  
PAYSANS NOMBREUX**

Je désire recevoir  
2 numéros gratuits de  
*Campagnes Solidaires*

ABONNEMENT NORMAL  
11 N° : **180 F**

ABONNEMENT SPÉCIAL  
(11 N° collectivités,  
étrangers, soutien) **250 F**

A retourner à :  
Campagnes Solidaires  
17 place de l'Argonne 75019 Paris

Nom..... Prénom .....

Adresse .....

Code Postal.....Ville .....